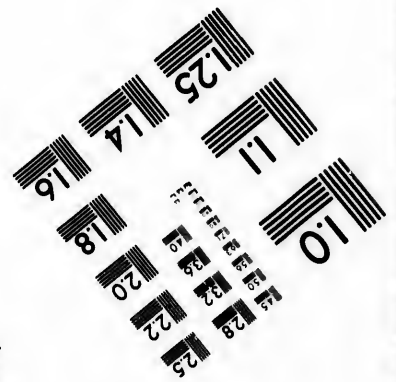
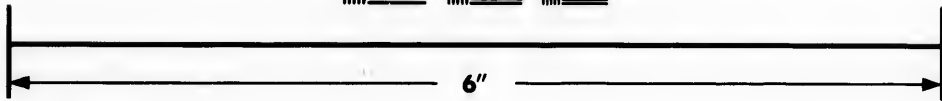
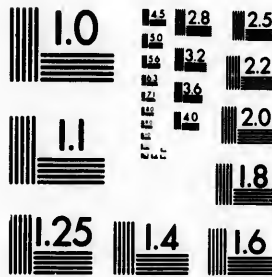


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

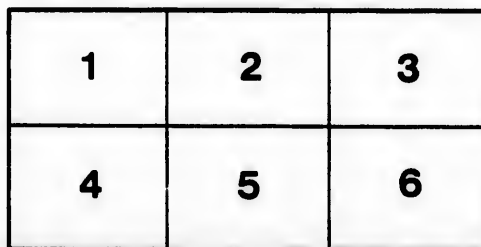
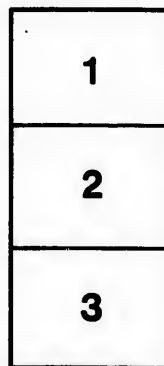
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \longrightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \longrightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

tails
du
modifier
une
image

rrata
o

elure,
n à

~~En~~

H

18

GÉ

Par

a

c

N

L



DE

~~La Bible et les Sciences de Buffon~~

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

Par M. DE BUFFON, Intendant du Jardin
du Roi, de l'Académie Française, & de
celle des Sciences, &c.

NOUVELLE ÉDITION.

Tome Onzième.

Seminaire de Québec



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYAL

M. DCCLXX.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE
FRANCE
PAR
M. DE VOLTAIRE
TOME
DEUXIÈME
DEUXIÈME ÉDITION
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE
PAR
M. DE BRUNEAU
Chez PANCROUCKE, Libraire,
à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins,
quartier Saint-André-des-Arcs.

D
L
Le
L'U
Le
La
Le
L'U
Le
Le
Le
Le
Le
Le
Le
Les
La
La
Le

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
Volume.

<i>LE PORC-ÉPIC</i>	page 1
<i>Le Coendou</i>	11
<i>L'Urson</i>	19
<i>Le Tanrec & le Tendrac</i>	23
<i>La Giraffe</i>	26
<i>Le Lama & le Paço</i>	47
<i>L'Unau & l'Aï</i>	72
<i>Le Surikate</i>	93
<i>Le Tarsier</i>	96
<i>Le Phalanger</i>	100
<i>Le Coquallin</i>	102
<i>Le Hamster</i>	104
<i>Le Bobak & les autres Marmottes</i>	117
<i>Les Gerboises</i>	121
<i>La Mangouste</i>	133
<i>La Fossane</i>	146
<i>Le Vansire</i>	149

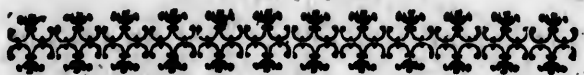
<i>Les Makis</i>	152
<i>Le Loir</i>	163
<i>La Chauve-souris</i> , Fer-de-lance.	167
<i>Le Serval</i>	171
<i>L'Ocelot</i>	175
<i>Le Marguy</i>	183
<i>Le Chacal & l'Adivé</i>	188
<i>L'Isatis</i>	205
<i>Le Glouton</i>	213
<i>Les Mouffettes</i>	226
<i>Le Pékán & le Vison</i>	243
<i>La Zibeline</i>	246
<i>Le Leming</i>	253
<i>La Saricovienne</i>	259
<i>La Loutre de Canada</i>	263
<i>Les Phoques , les Morses & les Lamantins</i>	268



HISTOIRE

I
 ép
 dan
 no
 (A
 Ara
 Ang
 en l
 H
 Quo
 porc
 pêche
 reme
 dent
 canin
 incisif
 H
 P
 anim
 7

... 152
 ... 163
 ce. 167
 ... 171
 ... 175
 ... 183
 ... 188
 ... 205
 ... 213
 ... 226
 ... 243
 ... 246
 ... 253
 ... 259
 ... 263
 les
 ... 268



HISTOIRE NATURELLE.

LE PORC-ÉPIC (a).

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer

(a) Porc-épic en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tzur-ban*. selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Puerco-espino*.

Hystrix. Gefner, *Hist. quad.* 118. pag. 563. Nota. Quoique Gefner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, et pêche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gefner, il a huit dents incisives ou canines.

Hystrix the porcupine. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie II, page 33, fig. pl. XLI.

Tome XI,

A

STOIRE

que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines, car il ne ressemble au cochon que par le grognement; par tout le reste il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure; au lieu d'une tête allongée, surmontée de longues oreilles, armée de défenses & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de sabots comme le cochon, le porc-épic a comme le castor la tête courte, deux grandes dents incisives en avant de chaque mâchoire, nulles défenses ou dents canines, le museau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & aplaties, & les pieds armés d'ongles; au lieu d'un grand estomac avec un appendice en forme de capuchon, qui dans le cochon semble faire la nuance entre les ruminans & les autres animaux,

Hystrix Orientalis cristata. Seba, vol. I, pag. 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota*, 1.^o L'épithète *Orientalis* est ici mal appliquée, car le porc-épic se trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Asie. *Nota*, 2.^o La figure & la description de Seba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus qui avoit adopté cette erreur dans ses premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

To
&
g
d
te
de
ve
di
qu
me
be
qu
le
sem
mu
de
refl
tou
rée
épi
&
cast
aug
H
Bris
C
tada
Syst.

Le porc-épic n'a qu'un simple estomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne sont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les testicules du porc-épic sont recelés au dedans & renfermés sous les aines; la verge n'est point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports aussi-bien que par la queue courte, la longue moustache, la lèvre divisée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du castor que du cochon. Le hérisson qui comme le porc-épic est armé de piquans, ressembleroit plus au cochon; car il a le museau long & terminé par une espèce de grouin en boutoir; mais toutes ces ressemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant présentes & réelles, il n'est pas douteux que le porc-épic ne soit d'une espèce particulière & différente de celle du hérisson, du castor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Hystrix capite cristato. . . . *Hystrix*, le porc-épic; Brisson, *Regn. anim.* pag. 125.

Cristata. *Hystrix palmis terradactylis, plantis peradactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ*. Linn., *Syst. nat.* edit. x, pag. 56.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presque unanimement les Voyageurs & les Naturalistes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal, ont la propriété très-extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs; dès que la pointe y est une fois entrée: ce dernier fait est purement imaginaire & dénué de tout fondement, de toute raison, le premier est aussi faux que le second; mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal lorsqu'il est irrité ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue; & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans: on ne peut donc trop s'étonner que les auteurs les plus graves, tant anciens

1/b
les
un
dis
cet
ren
(
Plin
de
(
Ceu
fort
peca
autre
épic
en l
sorre
épic
dont
servi
Nox
n'y
les
cette
on v
lance
lorsq
pag.
Digi
ont
(
Koll
teire

(b) que modernes (c), que les Voyageurs les plus sensés (d) soient tous d'accord sur un fait aussi faux : quelques-uns d'entre eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation, d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur,

(b) *Arist. Hist. anim. lib. IX, cap. XXXIX. — Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. LIII. — Opiat. de venatione.*

(c) M.^{rs} les Anatomistes de l'Académie des Sciences. Ceux des piquans, disent-ils, qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aisés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, aussi sont-ce ceux que ces animaux (les Porcs-épics) ont accoutumé de lancer contre les chasseurs, en secouant leur peau comme font les chiens lorsqu'ils sortent de l'eau. Claudien dit également que le porc-épic est lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il se sert contre les chasseurs. *Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, tome III, page 114.*

NOTA. La fable est le domaine des Poètes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomistes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit par leur propre exposé, que le porc-épic ne lance point ses piquans, & que seulement ils tombent lorsque l'animal se secoue. — *Wormius. Mus. Wormian. pag. 235. — Wotton, pag. 56. — Altron. de quad. Digit. pag. 473, & plusieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.*

(d) Tavernier, tome II, pages 20 & 21; Kolbe, tome III, page 46. — Barbot. *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 237.*

que le dard ou piquant peut percer une planche (e) à quelques pas de distance. Le merveilleux, qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire, augmente & croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes; la vérité perd au contraire en faisant la même route; & malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ses piquans, & que ces piquans séparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée (f).

(e) Lorsque le porc-épic est en furie, il s'élançe avec une extrême vitesse, ayant ses piquans dressés, qui sont quelquefois de la longueur de deux emfans, sur les hommes & sur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée par Bosman. Utrecht, 1705, page 253.*

(f) *Nota.* 1.° Il faut cependant excepter du nombre de ces voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De » tous les porcs-épics, dit-il, que j'ai vus en grand » nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun » qui, quelque chose que l'on fit pour l'irriter, » dardât aucune de ses pointes; leur manière ordi- » naire de se défendre, est de se pencher d'un côté; » & lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, de se relever fort vite & de le piquer de l'autre. »

Le porc-épic, quoiqu'originairé des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds; tels que la Perse, l'Espagne & l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles; elle se trouve en Espagne & plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Appennin; aux environs de Rome; c'est de-là que M. Mauduit,

Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. NOTA. 2.º Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans, il assure seulement que quand il rencontre des serpents, avec lesquels il est toujours en guerre, il se met en boule, cachant ses pieds & sa tête, & se roule sur eux avec ses piquans jusqu'à leur ôter la vie sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes, les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroissent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne sont pas plus gros qu'une noix, paroissent pétrifiés en entier; ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première sorte, c'est-à-dire, une égagropile dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie,

qui par son goût pour l'histoire naturelle, a bien voulu se charger de quelques-unes de nos commissions, nous a envoyé celui qui a servi à M. Daubenton pour sa description. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, aussi-bien que celle du porc-épic des Indes; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, sont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturalistes ont dit, d'après Aristote, que le porc-épic, comme l'ours, se cache pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours, nous n'avons pu vérifier ces faits; & il est singulier qu'en Italie, où cet animal est commun, & où de tout temps il y a eu de bons Physiciens & d'excellens Observateurs, il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, que copier Gesner; & M.^{rs} de l'Académie des Sciences qui ont écrit & disséqué huit de ces animaux, ne disent presque rien de ce qui a rapport

à l
feu
ge
des
me
ni
fa
de
co
ho
log
ait
fro
lib
fau
un
ma
de
ani

(
croi
deu
& r
j'en
qu'i
il le
le p
les
pag

À leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté ; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge (*g*). On fait aussi qu'on le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits ; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines sauvages ; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité ; qu'il devient gras comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été ; & que sa

(*g*) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents si fortes & si affilées, qu'aucun bois ne peut leur résister ; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il seroit bien gardé, mais dans l'espace d'une nuit il le rongea si bien, qu'il le perça & en sortit, il le perça même dans le milieu, où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de Bosman,* page 253.

chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

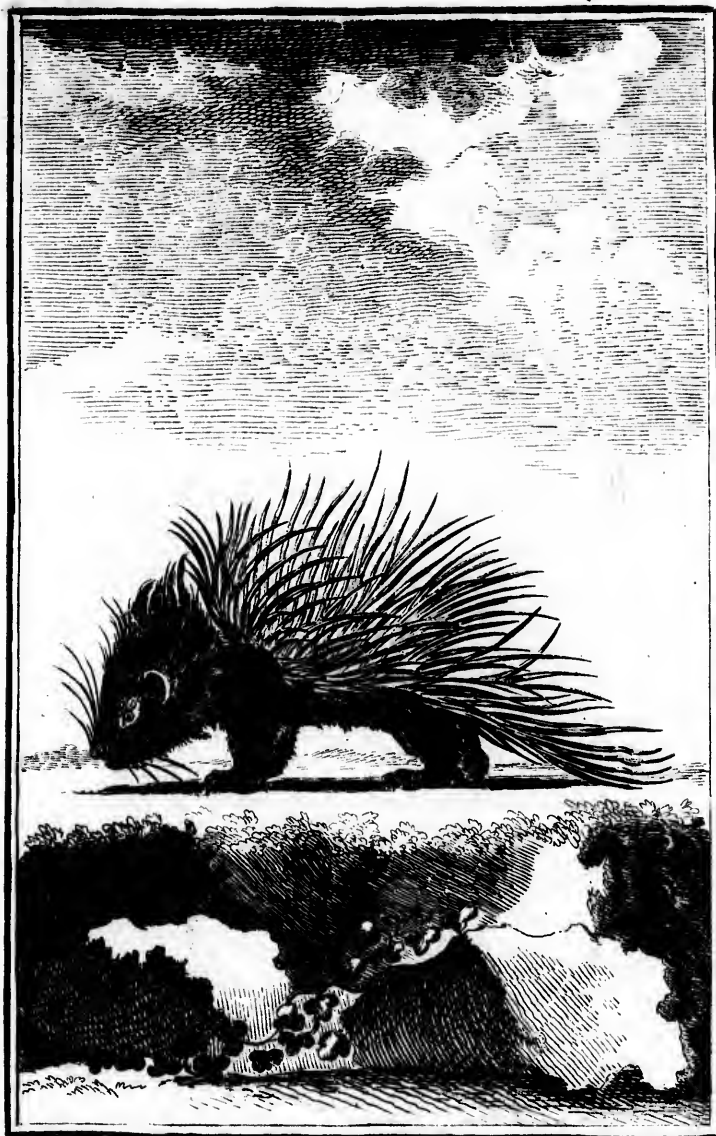
En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux; ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la contraction du muscle peucier, & les relever à peu près comme le paon ou le coq d'inde relèvent les plumes de leur queue; ce muscle de la peau a donc la même force, & est à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs; c'est toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui semble se jouer par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.



rc:

n'est pas

substance
du porc-
ne ce sont
quels il ne
de vraies
la nuance
eaux; ces
voisins de
les autres
ut les re-
ficte peau-
comme le
es plumes
la peau a
peu près
as le porc-
ous faiff-
fugitifs;
la Nature
uer par la
de ceux

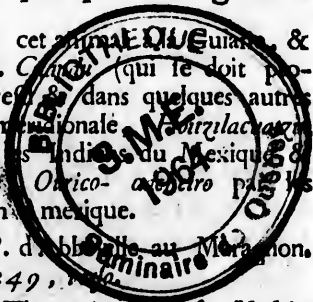


LE PORC EPIC.

LE COENDOU (a).

DANS chaque article que nous avons à traiter, il se présente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à exposer : cela vient de ce que l'histoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à

(a) *Coendou*, nom de cet animal que nous avons adopté. *Coendou* (qui se doit prononcer *Couandou*) au Brésil, & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, ou *Hoitzlaquatzin* par les Indiens du Mexique, & de la nouvelle Espagne. *Ouzico-ouatiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.



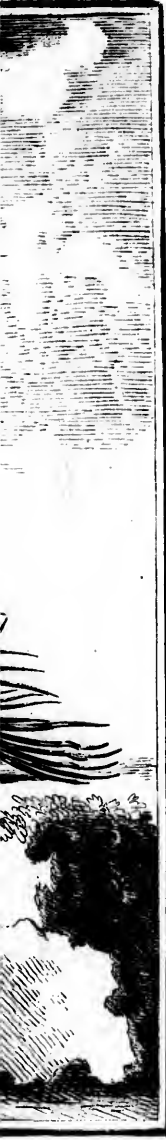
Coendou. Mission du P. de l'abbaye au Maragnon. Paris, 1614, feuillet 249.

Hoitzlacuarzin, seu *Tlacuarzin*, *Spinoso Hystrice nova Hispania*. Hernand. *Hist. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota*. La figure dans Nieremberg est la même que dans Hernandès, & la description a été copiée comme la figure.

Cuandu Brasiliensibus. Marcgrav. *Hist. nar. Bras.* fig. pag. 233.

Cuandu. Pison, *Hist. Bras.* fig. pag. 99. *Nota*. La figure de cet animal dans Pison est la même que dans Marcgrave,



préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liste de leurs petits systèmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde ; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler, & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales ; & Pison qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius (*b*) qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le

Hystrix Americanus, Cuanu Brasiliensibus. Marcgrav. *Tlaquarzin spinosum.* Hernandez, Ray, *synops. quad.* pag. 208.

Char épineux. Voyage de Desmarchais, tome III, pag. 303.

(*b*) Jac. Bontii, *Hist. Indiae Orient.* pag. 54.

nom & la description du vrai porc-épic ; en sorte qu'à la première vue , on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique & en Asie ; cependant il est aisé de reconnoître avec un peu d'attention , que Pison qui n'est ici , comme presque par - tout ailleurs , que le plagiaire de Marcgrave , a non-seulement copié sa figure du coendou , pour l'insérer dans son histoire du Bresil , mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius , dont il a été le rédacteur & l'éditeur ; ainsi quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou , l'on ne doit pas en conclure qu'il existe à Java ou dans les autres parties de l'Asie méridionale , ni prendre cette figure pour celle du porc - épic , auquel en effet le coendou ne ressemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'est à Ximénès , & ensuite à Hernandès , auxquels on doit la première connoissance de cet animal , ils l'ont indiqué sous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Tlacuatzin* est le Sarigue , & *Hoitzlacuatzin*

reñoient
pour les
siste en
u climat
récipro-
la zone
e aucun
ale. Le
ons dit,
l'ancien
vé dans
donner
paru lui
à celui
été, l'on
que aux
vraisem-
e porc-
(b) qui
midi de
sous le

us. Marc-
y, *Synops.*

ome III.

54

doit se traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux se ressemblent assez peu; aussi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal sous son nom Brasilien, *Cuandu*, qui doit se prononcer *Couandou*; la seule chose qu'on puisse reprocher à Marcgrave, c'est de n'avoir pas reconnu que son *cuandu* du Bresil étoit le même animal que l'*hoitztlacuatzin* du Mexique, d'autant que sa description & sa figure s'accordent assez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expressément (c) que le *tlacuatzin* épineux de Ximénès & le *cuandu*, ne sont vraisemblablement que le même animal. Il paroît en rassemblant le peu de notices éparées que nous ont données les Voyageurs sur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturalistes ont, d'après Pison (d), insérées dans leurs listes comme

(c) *Videtur esse idem animal aut saltem simile quod Fr. Ximénès describit sub nomine Tlaquatzin spinosi. De Laët, annotatio in cap. IX, lib. VI, Marcgr. p. 233.*

(d) *Cuandu major. Pison, Hist. Bras. pag. 324, fig.*

deux espèces différentes, le grand (e) & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure, ainsi nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont fait deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des ani-

pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor*. Pison. *Id.* pag. 99, fig. *ibid.*

(e) *Hystrix longius caudatus, brevioribus aculeis*. Barrère, *Hist. nat. de la Fr. équinox.* Porc-épic, page 153..... *Hystrix minor*. Leucopheus. *Couandou, id. ibid.*

Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus major. Le grand Porc-épic d'Amérique. *Briff. Regn. anim.* p. 130.... *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus*. Le porc-épic d'Amérique. *Id.* page 129..... *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ. Hystrix novæ Hispaniæ*. Le Porc-épic de la nouvelle Espagne, *Id.* p. 127.

maux différens, & j'avoue que quoiqu'il soit très-vraisemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin sont le même animal, cette identité n'est pas aussi certaine que celle du grand & du petit coendou.

Quoi qu'il en soit, le coendou n'est point le porc-épic, il est de beaucoup plus petit; il a la tête à proportion moins longue & le museau plus court, il n'a point de panache sur la tête, ni de fente à la lèvre supérieure; ses piquans sont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus; il a une longue queue, & celle du porc-épic est très-courte; il est carnassier plutôt que frugivore, & cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles (f), au lieu que le porc-épic ne se nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hériffon, & court pendant la nuit; il monte sur les arbres (g) & se retient aux branches avec

(f) Ce fait assuré par Marcgrave & Pison n'est pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin se nourrit de fruits.

(g) *Scandit arbores sed tardo gressu quia pollice caret; descendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapsum, nec salire potest.* Marcgr.

sa queue, ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire; la chair (*h*), disent tous les Voyageurs, est très-bonne à manger; on peut l'apprivoiser; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Brésil & la Guiane jusqu'à la Louisiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne se trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En transportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a supposé & transmis

Hist. nat. Bras. pag. 233. — Nous vîmes un Porc-épic sur un petit arbre que nous coupâmes pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. . . Il est fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Fontan*, tome 1, page 82.

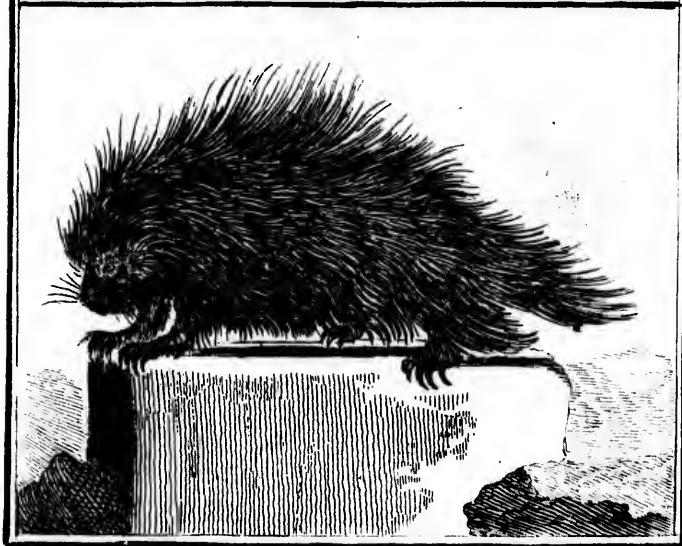
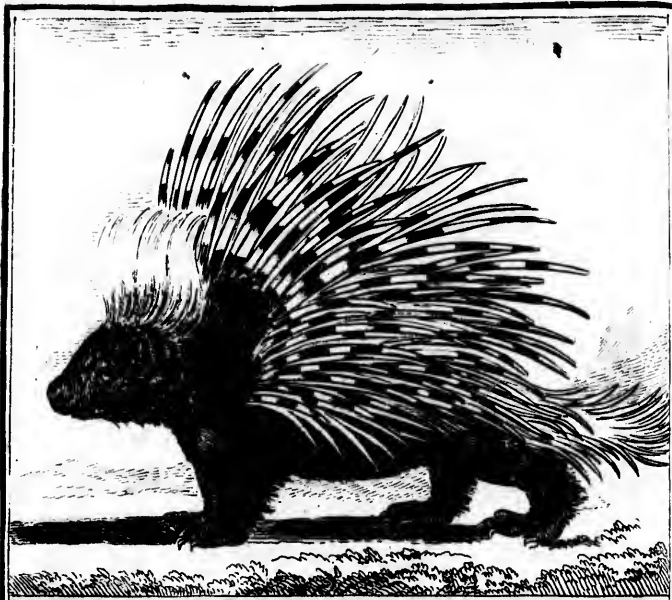
Carnem habet bonam & pergratam; nam assatam sæpe comedi, & ab incolis valde aestimatur. *Marcgrav.* pag. 233. — Il est bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon; mais auparavant les femmes sauvages en arrachent tous les poils de dessus le dos (c'est-à-dire, tous les piquans) qui sont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages. . . . Étant brûlé, bien rôti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait; il est très-bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Description de l'Amérique par Denys*, Paris, 1672, tome II, page 324.

les mêmes facultés, celle sur-tout de lancer ses piquans; il est étonnant que les Naturalistes & les Voyageurs s'accordent sur ce fait, & que Pison qui devoit être moins superstitieux qu'un autre, puisqu'il étoit Médecin, dise gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes. Ray est le seul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroissent évidemment absurdes: Mais que de choses absurdes ont été niées par des gens sensés, & qui cependant sont tous les jours affirmées par d'autres gens qui se croient encore plus sensés!



re

r - tout de
nnant que
geurs s'ac-
Pifon qui
u'un autre,
gravement
rent d'eux-
ce dans la
qu'aux vis-
le seul qui
oissent évi-
de choses
ens sensés,
jours affir-
se croient



LE COENDOU.

L'URSON (a).

CE animal n'a jamais été nommé: placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendamment, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le

(a) *The Porcupine from Hudson's Bay.* Edwards: *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson*, par Ellis. Paris, 1749, tome 1, page 56, fig. page 58.

Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ..... Histrix Hudsonis. Le porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Regn. anim.* pag. 128.

Dorsata. Histrix palmis terradactylis, plantis pentadactylis caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linnæ *Syst. nat.* edit. x, pag. 57.

Coendou , auxquels il ressemble par quelques caractères , mais dont cependant il diffère assez à tous autres égards , pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenante au climat du nord , comme les autres appartiennent à celui du midi.

M.^s Edwards , Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers auteurs s'accordent avec la nôtre , & nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal ; nous sommes même très-portés à croire que celui dont Seba donne la figure (*b*) & la description sous le nom de *Porc-épic singulier des Indes orientales* , & qu'ensuite M.^s Klein (*c*) , Brisson (*d*) & Linnæus (*e*) ont chacun indiqué

(*b*) *Porcus aculeatus sylvestris sive Hystrix orientalis singularis*. Seba, vol. 1, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.

(*c*) *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in exitu quasi panniculatâ*. Klein, de quad. pag. 67.

(*d*) *Hystrix caudâ longissimâ aculeis undique obsitâ in extremo panniculatâ. Hystrix orientalis*. Le Porc-épic des Indes. Brisson. Regn. anim. pag. 131.

(*e*) *Macroua. Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis*, Linn, *Syst. nat.* edit. x; pag. 573.

dans leurs listes par des caractères tirés de Seba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question: ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Seba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique; cependant nous ne pouvons pas l'affurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se pourroit que ces mêmes différences ne fussent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urfon auroit pu s'appeler le *Castor épineux*, il est du même pays, de la même grandeur & à peu près de la même forme de corps; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes: indépendamment de ses piquans qui sont assez courts & presque cachés dans le poil, l'urson a, comme le castor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la seconde d'un duvet

par quel-
pendant il
ds, pour
ne espèce
climat du
iennent à

esby ont
es figures
s auteurs
nous ne
e même
ès-ports
a donne
sous le
des orien-
(c), Bris-
a indiqué

ix orientalis
2, fig. 1.
horrida, in
67.
ue obsita in
Porc-épic

ilis, caudâ
edit. x;

ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans sont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de se mouiller, il se retire & fait sa bauge sous les racines des arbres creux (*f*), il dort beaucoup, & se nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui sert de boisson; en été, il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent sa chair, & se servent de sa fourrure après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

(*f*). Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hist. of Birds*, pag. 52.



c:
& plus
quans sont
plus appa-
plus rares
ux.

uint de se
auge sous
) il dort
cipalement
, la neige
il boit de
Les Sau-
se servent
arraché les
d'épingles

Light à M,



L'URSON.

L
L
L
ma
un
pen
des
ind
com
poi
que
tro
gaf
(
que
(
pag.
que
refle
dou
nati
Am
éga
feul
d'E

LE TANREC (a) ET LE TENDRAC (b).

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* sont de petits animaux des Indes orientales, qui ressemblent un peu à notre Hérifson, mais qui cependant en diffèrent assez pour constituer des espèces différentes; ce qui le prouve indépendamment de l'inspection & de la comparaison, c'est qu'ils ne se mettent point en boule comme le hérifson, & que dans les mêmes endroits où se trouvent les tanrecs, comme à Madagascar, on y trouve aussi des hérifsons

(a) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

(b) *Erinaceus Americanus albus*. Seba, vol. 1, pag. 78, Tab. 49, fig. 3, Nota. Ce Hérifson que Seba dit lui avoir été envoyé de Surinam, ressemble si fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne soit le même animal; & s'il est natif de Madagascar, il ne doit pas se trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'est ni Américain ni blanc, il est seulement un peu moins brun que notre hérifson d'Europe.

de la même espèce que les nôtres, qui ne portent pas le nom de tanrec, mais qui s'appellent *Sora* (c).

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux espèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui est à peu près grand comme notre hérifson, a le museau à proportion plus long que le second, il a aussi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le second, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le distinguer du premier; ce tendrac n'est que de la grandeur d'un gros rat; il a le museau & les oreilles plus courtes que le tanrec, celui-ci est couvert de piquans plus petits, mais aussi nombreux que ceux du hérifson; le tendrac au contraire n'en a que sur la tête, le cou & le garrôt, le reste de son corps est couvert d'un poil rude assez semblable aux soies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très-courtes, ne peuvent marcher que fort lentement; ils grognent (d) comme les

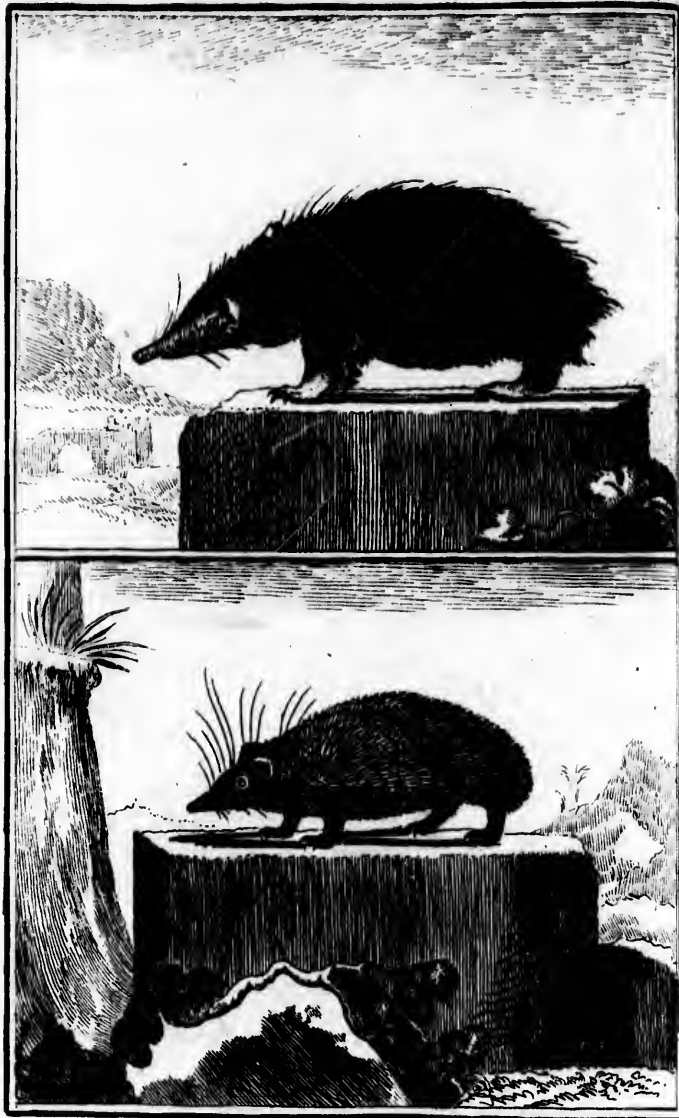
(c) Voyage à Madagascar par Flaccourt, p. 152.

(d) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la

môtres, qui
tanrec, mais

ecs de deux
deux races
est à peu
riffon, a le
ong que le
plus appa-
piquans que
us donné le
stinguer du
que de la
e museau &
e le tanrec,
quans plus
x que ceux
ontraire n'en
t le garrot,
ouvert d'un
x foies du

et les jambes
archer que
(d) comme
les
urt, p. 152.
l'établissement
de la



LE TENDRAC.

le
en
se
on
fa
ils
pl
te
pe
to
ap
fo
lo
de
fri
de
—
pag
16

du Tanrec & du Tendraç. 25

les pourceaux, ils se vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y séjournent plus long-temps que sur terre; on les prend dans les petits canaux d'eau salée (e) & dans les lagunes de la mer; ils sont très-ardens en amour & multiplient beaucoup (f), ils se creusent des terriers, s'y retirent & s'engourdissent pendant plusieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils sont ordinairement fort gras, & quoique leur chair soit fade, longue & mollasse, les Indiens la trouvent de leur goût, & en sont même fort friands.

de la Compagnie des Indes de Hollande, page 412.

(e) Relation de F. Cauche. Paris, 1651, p. 127.
— Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, page 412.

(f) Voyage à Madagascar, par Flaccourt. Paris 1661, in-4.^o page 152.



LA GIRAFFE (a).

LA Giraffe est un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui, sans être nuisible, est en même

(a) Giraffe, mot dérivé de *Giraffa*, *Siraphah*; *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux siècles, *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom composé: *Camelorum*, dit-il, *aliqua similitudo in aliud transfertur animal*, Nabin, *Aethiopes vocant, Collo similem equo, pedibus & curvibus bovi, Camelo capite; albis maculis rutilum colorem distinguuntibus; unde appellata Camelopardalis: dictatoris Caesaris Circensibus ludis primum visa Romæ; ex eo subinde cernitur, aspectu magis quam feritate conspicua: quare etiam ovis feræ nomen invenit. Hist. nat. lib. VIII, cap. XVIII,*

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnaba*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis*. Belon, Observ. feuil. 118, fig. *ibid. verso*.

Camelopardalis, Camelopardalin sacra littera vocant Zamer. Deuer. 14. Ubi Chaldaica translatio habet Deba; Arabica, Saraphah; Persica, Seraphah; septuaginta Camelopardalin. Hieronymus Camelopardinum. Gesner, Hist. quad. 147, fig. pag. 149. Ubi Legitur, Camelopardalis, icon ex charta quædam

temps l'un des plus utiles ; la disproportion énorme de ses jambes , dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière , fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'assiette , sa démarche est vacillante , ses mouvemens sont lents & contrainsts ; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté , ni servir ses maîtres dans celui de domesticité ; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme

nuper impressa Norimbergæ..... Surnapa nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & composito pulchro; diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transfusum, an. 1559.

Camelopardalis. Aldrov. de quad. Bis. pag. 927; fig. pag. 931.

Camelopardalis. Jonston, de quad. pag. 102; fig. Tab. 39, 40, 45.

Camelopardalis. Prosper Alpin. *Hist. Ægyp. vol. II;* pag. 236, fig. 4, Tab. 14.

Camelopardalis. *Cervus cornibus simplicissimis, pedibus anticis longissimis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. x, p. 66,

ces contrées étoient inconnues des Grecs, Aristote ne fait aucune mention de cet animal; mais Pline en parle, & Oppien (b) le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Le *Camelopardalis*, dit cet auteur, a quelque ressemblance au chameau; sa peau est tigrée comme celle de la panthère, & son cou est long comme celui du chameau; il a la tête & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui sont fort courtes & semblent ramener à terre la croupe de l'animal; sur la tête près des oreilles, il y a deux éminences semblables à deux petites cornes droites; au reste, il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à son extrémité. En ajoutant à cette description d'Oppien celles d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée assez juste de la Giraffe. Les Ambassadeurs d'Éthiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un

(b) Oppian. de Venat. lib. III.

chameau , dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties postérieures du corps étoient beaucoup trop basses , ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps assez épais ; la tête étoit semblable pour la forme à celle du chameau , & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche , les yeux paroissoient teints de différentes couleurs ; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes , qui portent en marchant leurs pieds diagonalement , c'est-à-dire , le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière ; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits ensemble ; c'est un animal si doux , qu'on peut le conduire par-tout où l'on veut , avec une petite corde passée autour de la tête (c). Il y a , dit Strabon , une grande bête en Éthiopie , qu'on appelle *Camelopardalis* , quoiqu'elle ne ressemble en rien à la panthère ; car sa peau n'est

(c) Héliodore , *lib. X.*

pas marquée de même ; les taches de la panthère sont orbiculaires , & celles de cet animal sont longues & à peu près semblables à celle d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée : il a les parties postérieures du corps beaucoup plus basses que les antérieures , en sorte que vers la croupe il n'est pas plus haut qu'un bœuf , & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau ; à juger de sa légèreté par cette disproportion , il ne doit pas courir avec bien de la vitesse ; au reste , c'est un animal doux qui ne fait aucun mal , & qui ne se nourrit que d'herbes & de feuilles (d). Le premier des modernes qui ait ensuite donné une bonne description de la giraffe , est Belon.

» J'ai vu (dit-il) au château du Caire
 » l'animal qu'ils nomment vulgairement
 » *Zurnapa* , les Latins l'ont anciennement
 » appelé *Camelopardalis* , d'un nom composé de léopard & chameau , car il
 » est bigarré des taches d'un léopard ,
 » & a le cou long comme un chameau ,
 » c'est une bête moult-belle , de la plus
 » douce nature qui soit , quasi comme une

(d) Strabon, lib. XVI & XVII,

taches de la
& celles de
à peu près
ou jeune
à les parties
plus basses
e que vers
haut qu'un
à plus de
juger de sa
son, il ne
vitesse; au
qui ne fait
nourrit que
Le premier
donné une
est Belon.
du Caire
ilgairément
ciennement
nom com-
u, car il
léopard,
chameau,
de la plus
omme une

brebis & autant amiable que nul autre «
bête sauvage; elle a la tête presque «
semblable à celle d'un cerf, hormis la «
grandeur, mais portant des petites cornes «
mousses de six doigts de long, cou- «
vertes de poil; mais en tant où il y «
a distinction de mâle à la femelle, «
celles des mâles sont plus longues; «
mais au demeurant en tant le mâle que «
la femelle ont les oreilles grandes comme «
d'une vache, la langue d'un bœuf & «
noire; n'ayant point de dents dessus «
la mâchoière; le cou long, droit & «
grêle; les crins déliés & ronds, les «
jambes grêles, hautes, & si basses par «
derrière, qu'elle semble être debout; «
ses pieds sont semblables à ceux d'un «
bœuf; sa queue lui va pendante jusque «
dessus les jarrets, ronde, ayant les «
poils plus gros trois fois que n'est celui «
d'un cheval; elle est fort grêle au tra- «
vers du corps, son poil est blanc & roux; «
sa manière de fuir est semblable à «
celle d'un chameau; quand elle court, «
les deux pieds de devant vont en- «
semble, elle se couche le ventre contre «
terre & a une dureté à la poitrine & «

» aux cuiffes comme un chameau ; elle
 » ne fauroit paître en terre, étant debout,
 » fans élargir grandement les jambes de
 » devant ; encore est-ce avec grande
 » difficulté , parquoy il est aisé à croire
 » qu'elle ne vit aux champs, finon des
 » branches des arbres , ayant le cou
 » ainfi long , tellement qu'elle pourroit
 » arriver de la tête à la hauteur d'une
 » demi-pique (e) ».

La description de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Belon.
 » J'ai vu (dit Gillius , *chap. IX*) trois
 » giraffes au Caire , elles portent au-
 » dessus du front deux cornes de six
 » pouces de longueur , & au milieu du
 » front un tubercule élevé d'environ
 » deux pouces , & qui ressemble à une
 » troisième corne ; cet animal a seize
 » pieds de hauteur lorsqu'il lève la tête ,
 » le cou seul a sept pieds , & il a vingt-
 » deux pieds depuis l'extrémité de la
 » queue jusqu'au bout du nez ; les jambes
 » de devant & de derrière sont à peu
 » près d'égale hauteur , mais les cuiffes

(e) Observations de Belon , *feuillez. 118 recto
 & verso.*

meau ; elle
ant debout,
jambes de
ec grande
isé à croire
finon des
nt le cou
le pourroit
ateur d'une

me paroît
de Belon.

IX) trois
ortent au-
es de six
milieu du
d'environ
ble à une
al a seize
ve la tête,
il a vingt-
ité de la
les jambes
ont à peu
les cuisses

et. 118 recto

du devant sont si longues en compa-
raison de celles de derrière , que le dos
de l'animal paroît être incliné comme
un toit ; tout le corps est marqué de
grandes taches fauves , de figures à
peu - près carrées. il a le pied
fourchu comme le bœuf, la lèvre su-
périeure plus avancée que l'inférieure ,
la queue menue avec du poil à l'ex-
trémité ; il rumine comme le bœuf ;
& mange comme lui de l'herbe ; il a
une crinière comme le cheval, depuis
le sommet de la tête jusque sur le
dos ; lorsqu'il marche, il semble qu'il
boite non-seulement des jambes, mais
des flancs, à droite & à gauche alter-
nativement ; & lorsqu'il veut paître ou
boire à terre, il faut qu'il écarte prod-
gieusement les jambes de devant ».

Gesner cite Belon, pour avoir dit que
les cornes tombent à la giraffe comme au
daim (f). J'avoue que je n'ai pu trouver
ce fait dans Belon ; on voit qu'il dit
seulement ici que les cornes de la giraffe
sont couvertes de poil ; & il ne parle de

(f) *Giraffis & Damis cornua cadunt, Belonius, Gesner, Hist. quad. pag. 148.*

cet animal que dans un autre endroit (g), à l'occasion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le champ blanc, & les » taches phéniciées, semées par-dessus, » assez larges, mais non pas rousses comme l'*axis* ». Cependant ce fait que je n'ai trouvé nulle part, seroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs, & au contraire si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs: & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très-longue, mais très-sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature; & qu'après avoir entassé méthodiquement, c'est-à-dire en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non; si ce

(g) Observations de Belon, feuilles 120, recto,

fo
Je
se
po
po
de
à l
au
co
les

sup
pili
Sup
Oci
qua
sim
cap
api
git
hor
inf
vat
Ar
fuc
cap
dr
cu
un
pe
a

font en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette description d'Hafselquist (h), non pas pour l'utilité, mais pour la singularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il est nécessaire de les prémunir contre l'usage de pareilles méthodes, avec lesquelles on se dispense de raisonner,

(h) *Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium superius crassum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, sparsi in utroque labio antè & ad latera. Supercilia rigida, distinctissima, serie una composita. Oculi ad latera capitis, vertici quam rostro, ut & fronti quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua simplicissima, cylindrica, brevissima, basi crassa in vertice capitis sita, pilosa basi pilis longissimis rigidis recta, apice pilis longioribus erectis rigidissimis, apicem longitudine superantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obrusus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, superius elevatior, subrotunda, postice parum depressa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa posita. Collum erectum, compressum, longissimum, versus caput angustissimum, inferius latiusculum. Crura cylindrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum crassum, durum in genu flexum. Ungues bisulci, unguati. Pili brevissimi universum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorsum a capite ad caudam extensa. Cauda teres, lumborum*

& on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit. En sommes-nous en effet plus avancés après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles! Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus, ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes! C'est aux figures à suppléer à tous ces petits caractères, & le discours doit être réservé pour les grands: un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description

dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis; capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculae palmari latitudine, figura irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius a labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4. Colli spith. 9 ad 10, pedum anter. spith. 11 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vix spithamalis. Spatium inter cornua spith $\frac{1}{2}$, longit. pilorum in dorso poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam spith. $\frac{1}{2}$, prope maxillam spith. 1, colli utrinque prope caput spith. 1, in medio spith. 1 $\frac{1}{2}$, ad basin spith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. Descriptio antecedens juxta pellem animalis factam; animal vero undum vidi, Voyage d'Hasselquist, Rostock, 1762,

savant que
mes - nous
nous être
on de petits
es ! Et les
Modernes
dessus, ne
en question
des idées
à suppléer
le discours
rands : un
re en ap-
description

qui devient d'autant moins claire qu'elle est plus minutieuse, sur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui seule peut soutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui servent plutôt à l'obscurcir qu'à le représenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un dessin & une notice de la giraffe, par laquelle on assure que cet animal que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie (i), se trouve aussi dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance; nous eussions bien désiré que le dessin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'est qu'un croquis informe &

(i) La giraffe ne se trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit approvoisées. J'observai que lorsqu'elles vouloient boire, & qu'on leur présentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartassent les jambes, autrement comme ces bêtes sont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai observé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thavenot, page 10 de la description des animaux, &c. de Costeus le solitaire.*

otius corporis;
ferrugineis va-
râ irregulari,
ore variances.
otius a labio
gigundo capitis
anter. spith.
cernuum vix
, longit. pi-
tra tuberculum
nith. 1, colli
nith. 1 1/2, ad
anterius spith.
ut corii cervæ
pelle ani-
di, Voyage

dont on ne peut faire aucun usage ; à l'égard de la notice , comme elle contient une espèce de description , nous avons cru devoir la copier ici. « Dans » un voyage que l'on fit en 1762 , à » deux cents lieues dans les terres au nord » du cap de Bonne-espérance , on trouva » le Camelopardalis , dont le dessin est » ci-joint ; il a le corps ressemblant à un » bœuf , & la tête & le cou ressemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a rencontrés sont blancs avec des taches » brunes. Il a deux cornes d'un pied de » long sur la tête , & a les pattes fendues. » Les deux qu'on a tués , & dont la peau » a été envoyée en Europe , ont été » mesurés , comme il suit : la longueur » de la tête un pied huit pouces ; la » hauteur depuis l'extrémité du pied de » devant jusqu'au garrot , dix pieds ; & » depuis le garrot jusqu'au-dessus de la » tête , sept pieds , en tout dix-sept » pieds de hauteur ; la longueur depuis » le garrot jusqu'aux reins est de cinq » pieds six pouces ; celle depuis les reins » jusqu'à la queue d'un pied six pouces ;

ainsi la longueur du corps entier est de « sept pieds, la hauteur depuis les pieds « de derrière jusqu'aux reins est de huit « pieds cinq pouces. Il ne paroît pas « que cet animal puisse être de quelque « service, vu la disproportion de sa hau- « teur & de sa longueur : il se nourrit « de feuilles des plus hauts arbres ; & « quand il veut boire ou prendre quelque « chose à terre, il faut qu'il se mette à « genou ».

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés assez d'accord entr'eux ; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête à seize ou dix-sept pieds (k) de

(k) Prosper Alpin, est le seul qui semble donner une autre idée de la grandeur de cet animal en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandria vidimus Camelopardalem quem Arabes zumap & nostri girassam appellant; hæc equum parvum elegantissimumque representare videtur, pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Prosper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout son accroissement : il en est de même de celle dont Hasselquist a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau,

hauteur étant dans sa situation naturelle , c'est-à-dire posée sur ses quatre pieds ; & que les jambes du devant sont une fois plus hautes que celles de derrière , en sorte que quand elle est assise sur sa croupe , il semble qu'elle soit entièrement debout (1) : ils conviennent aussi qu'à cause de cette disproportion elle ne peut pas courir vite ; qu'elle est d'un naturel très-doux , & que par cette qualité

(1) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière , puis portant le corps grêle , droit & long ; cela la rend fort haute élevée ; elle a la tête presque semblable à celle du cerf , sinon que ses petites cornes mousses n'ont que demi-pied de long ; ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache , & n'a point de dents au-dessus de la mâchoière ; les crins sont ronds & déliés , ses jambes grêles & semblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau ; elle a le corps fort grêle , & la couleur de son poil ressemble à celui d'un loup-cervier ; du reste sa manière de faire est fort semblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont.* Lyon, 1620. , page 688. — J'ai vu deux giraffes , au château du Caire , elles ont le cou plus grand que le chameau , deux cornes de demi-pied sur la tête , une petite au front ; les deux jambes de devant grandes & hautes , & les deux de derrière courtes. *Cosmographie du Levant , par Thevet.* Lyon , 1554 , page 142.

aussi - bien que par toutes les autres habitudes physiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal; qu'elle est du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents incisives à la mâchoire supérieure; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle se trouve dans les parties méridionales de l'Afrique (*m*) aussi-bien que dans celles de l'Asie.

Il est bien clair, par tout ce que nous venons d'exposer, que la giraffe est d'une espèce unique & très-différente de toute

(*m*) Dans l'île de Zanzibar, aux environs de Madagascar, il y a une certaine espèce de bête qu'ils appellent *Grasse* ou *Giraffe*, qui a le cou fort long, comme de toise & demie, de laquelle les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière; elle a petite tête & de diverses couleurs, ainsi que le corps: cette bête est fort douce & privée, ne faisant mal à personne. *Description des Indes orientales, par Marc Paul. Paris, 1556, liv. III, page 116. — Giraffa animal adeo sylvaticum ut raro videri possit. . . . homines videns in fugam fertur tamen si non sit multæ velocitatis. Leon Afric. Descript. Afric. vol. II, pag. 745.*

autre ; mais si on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce seroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf : il est, vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en a point : mais elle a tant d'autres ressemblances avec cet animal, que je ne suis pas surpris que quelques Voyageurs lui aient donné le nom de *chameau des Indes*. D'ailleurs, l'on ignore de quelle substance sont les cornes de la giraffe, & par conséquent si par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs, & peut-être ne sont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creusées comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui fait si elles ne sont pas composées de poils réunis comme celles des rhinocéros, ou si elles ne sont pas d'une substance & d'une texture particulière ! il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'est 1.° le prétendu passage de Belon, cité par Gesner (*n*), qui seroit en effet décisif s'il étoit réel 2.° Il me semble que

(*n*) Gesner, *Hist. quad.* pag. 148. *linæ antepenultima*,

l'on
ente
du
avo
gira
cerf
étoi
au c
que
lem
gra
d'u
refa
en
poi
rhin
fav
atte
por
qu
dai
tou
len
gi
tig
no

l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorsqu'ils ont parlé du poil de ces cornes; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature, mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-dessus, que ces cornes de la giraffe sont seulement environnées & surmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf & c'est ce qui pourroit porter à croire qu'elles sont composées de poils réunis à peu-près comme celles du rhinocéros, leur extrémité qui est mouffe, favorise encore cette idée: Et si l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois sont toujours divisés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe sont simples & n'ont qu'une seule tige; on se persuadera aisément qu'elles ne sont pas de même nature, sans quoi

l'analogie seroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête , qui, selon les Voyageurs , paroît faire une troisième corne , vient encore à l'appui de cette opinion ; les deux autres qui ne sont pas pointues , mais mousses à leur extrémité , ne sont peut-être que des tubercules semblables au premier & seulement plus élevés ; les femelles , disent tous les Voyageurs , ont des cornes comme les mâles , mais un peu plus petites : si la giraffe étoit en effet du genre des cerfs , l'analogie se démentiroit encore ici , car de tous les animaux de ce genre , il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois , toutes les autres femelles en sont dénuées , & nous en avons donné la raison. D'autre côté , comme la giraffe , à cause de l'excessive hauteur de ses jambes ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté ; qu'elle se nourrit principalement & presque uniquement de feuilles & de boutons d'arbres , l'on doit présumer que les cornes qui sont le résidu le plus apparent du superflu de la nourriture organique , tiennent de

la n
par e
au b
cerf.
l'aut
plus
si m
dout
de
n'on
la té
peu
des
parc
guic
voie
& fa
de
des
ils
sur
le r
tout
un
que
la

ment violée.
tête, qui,
t faire une
re à l'appui
autres qui ne
usses à leur
re que des
nier & feu-
elles, disent
des cornes
t peu plus
en effet du
démentiroit
animaux de
femelle du
s les autres
& nous en
autre côté,
l'excessive
peut paître
ulté; qu'elle
squ'unique-
s d'arbres,
cornes qui
du superflu
tiennent de

la nature de cette nourriture, & sont par conséquent d'une substance analogue au bois, & semblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la description d'Hasselquist, si minutieuse d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers qui n'ont que la game de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omissions essentielles, parce qu'ils renoncent à l'esprit qui doit guider tout Observateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne sert qu'à les empêcher de réfléchir sur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & desquels ils ne font que calquer la description sur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout est différent l'un de l'autre, tout doit aussi être traité différemment; un seul grand caractère bien saisi, décide quelquefois, & souvent fait plus pour la connoissance de la chose, que mille

autres petits indices : dès qu'ils sont en grand nombre, ils deviennent nécessairement équivoques & communs, & dès-lors ils sont au moins superflus s'ils ne sont pas nuisibles à la connoissance réelle de la Nature, qui se joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être aperçue que par la vue immédiate de l'esprit, ni jamais saisie que par le coup-d'œil du génie.



L
ues
nima

(a)
nt do
ous a
acus,
Guana
elon V
Autrel
t au
du Ch
crivoi
e Lan
ire b
mpo
Pele
Mex.
Ovi
g. Ibi
Lan
Car
Peruan
animal

LE LAMA (a).

ET

LE PACO (b).

ils sont en-
ent nécessai-
uns, & dés-
flus s'ils ne
ssance réelle
es formules,
& ne peut
e immédiate
que par le

Il y a exemple dans toutes les Lan-
gues, qu'on donne quelquefois au même
animal deux noms différens, dont l'un

(a) *Lama*, *Lhuua*, *Glama*, nom que les Espagnols
ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que
nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Hua-*
acus, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre;
Guanapo, selon le Gentil, tome 1, page 94; *Wianaque*,
selon Wood, voyage de Dampier, tome V, page 181.
Autrefois il s'appeloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquilti*;
& au Chily, *Hueque Chillehueque*, c'est-à-dire, *Hueque*
du Chily, car les premiers Voyageurs de l'Amérique
crivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont désigné
le Lama par la dénomination de *Peruichcattle*, c'est-à-
dire bétail du Pérou. Mathiote lui a donné le nom
composé d'*Elaphocamelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquilti, *ovis Peruana*. Hernand. *Hist.*
Mex. pag. 660, fig. *ibid.*

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hist. nar. Brasl.* pag. 243.
fig. *Ibid.*

Lama, Voyage de Frézier, pag. 138, fig. *ibid.*

Camelus pilis brevissimis vestitus *Camelus*
Peruanus, le Chameau du Pérou, Brisson, *Regn.*
animal. pag. 56.

se rapporte à son état de liberté & l'autre à celui de domesticité: le sanglier & le cochon ne font qu'un animal, & ces deux noms ne sont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette espèce, dont une partie est sous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en est de même des Lamas & des Pacos qui étoient les seuls animaux domestiques (c) des anciens Américains.

Glama. *Camelus dorso laevi, topho pectorali*. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 65.

(b) *Paco*, *Pacos*, nom de cet animal dans son pays natal au Pérou, & que nous avons adopté; on l'appelle aussi *Vigogne*, mot dérivé de *Vicuna*, autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos dicta. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana, Paco dicta. Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 244, fig. *ibid.*

Alpaque. Voyage de Frezier, page 139.

Camelus pilis prolixis corpore vestitus, la *Vigogne*. Brisson, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos Camelus tophis nullis, corpore lanato. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 66.

(c) Avant l'arrivée des Espagnols, les Indiens du Pérou ne connoissoient d'animaux domestiques, que les Pacos & les Huanacus; mais ils tiroient parti des sauvages, qui étoient en plus grand nombre,

Américains. Ces noms sont ceux de leur état de domesticité; le lama sauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco sauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque nécessaire pour éviter la confusion des noms. Ces animaux ne se trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue desquelles on ne les trouve plus: ils paroissent attachés à la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la nouvelle Espagne jusqu'aux terres Magellaniques; ils habitent les régions les plus élevées du globe terrestre, & semblent avoir besoin pour vivre de respirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il est assez singulier que quoique le lama & le paco soient domestiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le sont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoissons à peine, & que depuis plus de deux siècles que les Espagnols règnent

nombre, par de grandes chasses. *Histoire des incas*, page 265.

dans ces vastes contrées, aucun de leurs auteurs ne nous ait donné l'histoire détaillée & la description exacte de ces animaux dont on se sert tous les jours ; ils prétendent à la vérité qu'on ne peut les transporter en Europe, ni même les descendre de leurs hauteurs sans les perdre, ou du moins sans risquer de les voir périr au bout d'un petit temps ; mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les dessiner, décrire & dessécher. Herrera (*d*) dit peu de chose de ces animaux ; Garcilasso (*e*) n'en parle que

(*d*) On trouve dans les montagnes du Pérou une espèce de chameau dont ils se servent de la laine pour faire des acoustremens. *Description des Indes occidentales, par Herrera, Amst. 1622, page 244.*

(*e*) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou est si doux que les enfans en font ce qu'ils veulent ; il y en a des grands & des petits ; les huanacus privés (*Lamas*) sont de différens poils, & les sauvages sont tous bai bruns : ces animaux sont de la hauteur des cerfs & ressemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de bosse, leur cou est long & poli. Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (*Paco*), n'est pas à beaucoup près tant estimé. Ces pacos, plus petits que les autres, ressemblent aux vicunas sauvages, & sont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrê-

d'après les autres ; Acoſta & Gregoire de Bolivar, ſont ceux qui ont rasſemblé le plus de faits ſur l'utilité & les ſervices qu'on tire des lamas & ſur leur naturel ; mais on ignore encore comment ils ſont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits ; l'on ignore ſi ces deux eſpèces ſont abſolument ſéparées l'une de l'autre, ſi elles ne peuvent ſe mêler, ſ'il n'y a point entre elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui ſeroient néceſſaires pour rendre cette hiſtoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périſſent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal, il eſt pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gefner parle, ſous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, eſt un lama, qui fut amené vivant

mement fine. Cet animal ſert de pluſieurs façons à la Médecine, auſſi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acoſta. *Hiſtoire des Incas*, tome II, page 260 jusqu'à 266.

du Pérou en Hollande en 1558 (f),
c'est le même dont Matthiole (g) fait

(f) *Allocamelus Scaligeri*, apparet esse hoc ipsum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impressâ mutuati cum hac descriptione. Anno domini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ advectum est, antehac a principibus Germaniæ nunquam visum, nec a Plinio aut antiquis aliis scriptoribus commemoratum. Ovein indicam esse dicebant è Piro (sorte Peru) regione, sexies mille miliaribus ferè Antuerpio distante. Altitudo ejus erat pedum sex, longitudo quinque: collum cigneo colore candidissimum, Corpus (reliquum) rufum vel puniceum. Pedes cru struthocanzeli, cujus instar urinam quoque retrò reddit hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor). Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 149 & 150.

(g) Longitudo totius corporis a cervice ad caudam 6 pedum erat: altitudo a dorso ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, superioris præsertim labii scissurâ ac genitali camelum fere refert; ac caput oblongius est: aures habet cervinas, oculos bubulos, quibus etiam ut ille anterioribus dentibus in superiore maxillâ caret, sed molares utrinque habet; ruminat, dorso est sensim prominente, scapulis prope collum depressis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus ahioribus & caudâ brevi spithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præsertim posterioribus; pedes illi bisulci sunt; deducta anteriori parte divisura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem crassam abeunt, nam pedis planta, non ungue sed cute, ut in multifidis & ipso camelo contingitur: retromingit hoc animal ut camelus & testes subsistit habet: pectore est amplo sub quo ubi thorax ventri

mention sous le nom d'*Elaphotamelus*, & la description qu'il en donne est faite avec soin. On a transporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être aussi des lamas en Espagne, pour tâcher de les y naturaliser (*g*); on devroit donc être mieux instruit qu'on ne l'est sur la nature de ces animaux qui pourroient nous devenir utiles; car il est probable qu'ils réussiroient aussi - bien sur nos Pyrénées & sur nos Alpes (*h*) que sur les Cordillères.

Le Pérou, selon Gregoire de Bolivar, est le pays natal, la vraie patrie des lamas: on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Espagne, mais c'est plutôt pour la

connectitur, exuberat globus ut in camelo, vomicae similis e quo nescio quid excrementi sensim manare videatur. P. And. Matthioli, Epist. lib. V.

(*g*) Le Roi d'Espagne ordonna qu'on transportât des vigognes en Espagne, afin de les faire peupler sur les lieux; mais ce climat se trouva si peu propre à ces animaux, qu'ils y moururent tous. *Hist. des Avent. Flibustiers par. Oexmelin, tome II, page 367.*

(*h*) Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une espèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Cortés, t. I, p. 352.*

curiosité que pour l'utilité; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potosi jusqu'à Caracas, ces animaux sont en très-grand nombre: ils sont aussi de la plus grande nécessité; ils sont seuls toute la richesse des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Espagnols. Leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine fine d'un excellent usage, & pendant toute leur vie ils servent constamment à transporter toutes les denrées du pays; leur charge ordinaire est de cent cinquante livres, & les plus forts en portent jusqu'à deux cents cinquante; ils font des voyages assez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux; ils marchent assez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour; leur démarche est grave & ferme, leur pas assuré; ils descendent des ravines précipitées, & surmontent des rochers escarpés, où les hommes même ne peuvent les accompagner; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de suite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un séjour de vingt-

quatre ou trente heures avant de se remettre en marche. On les occupe beaucoup au transport des riches matières que l'on tire des mines du Potosi : Bolivar dit que de son temps on employoit à ce travail trois cents mille de ces animaux.

Leur accroissement est assez prompt & leur vie n'est pas bien longue ; ils sont en état de produire à trois ans , en pleine vigueur jusqu'à douze , & ils commencent ensuite à dépérir , en sorte qu'à quinze ils sont entièrement usés ; leur naturel paroît être modelé sur celui des Américains ; ils sont doux & flegmatiques , & sont tout avec poids & mesure : Lorsqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques instans , ils plient les genoux avec la plus grande précaution , & baissent le corps en proportion afin d'empêcher leur charge de tomber ou de se déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de sifflet de leur conducteur , ils se relèvent avec les mêmes précautions & se remettent en marche : ils broutent chemin faisant & par - tout où ils trouvent de l'herbe ,

mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils emploient ce temps à ruminer : ils dorment appuyés sur la poitrine, les pieds repliés sous le ventre, & ruminent aussi dans cette situation. Lorsqu'on les excède de travail & qu'ils succombent une fois sous le faix, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement ; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules, & souvent cela est inutile ; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés, & si l'on continue de les maltraiter, ils se désespèrent & se tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne se défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont pour ainsi dire d'autres armes que celles de l'indignation ; ils crachent à la face de ceux qui les insultent, & l'on prétend que cette salive qu'ils lancent dans la colère est âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules sur la peau.

Le lama est haut d'environ quatre pieds, & son corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou six de longueur ;

le
Ce
gra
lèv
l'in
de
sup
qu
dre
n'a
est
Le
du
ép
se
dis
su
fo
du
le
&

co
va
ce
cr
tè
u

le cou seul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le museau un peu alongé, les lèvres épaisses, la supérieure fendue & l'inférieure un peu pendante; il manque de dents incisives & canines à la mâchoire supérieure. Les oreilles sont longues de quatre pouces, il les porte en avant, les dresse & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long; elle est droite, menue & un peu relevée. Les pieds sont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils sont surmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à se retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles: il est couvert d'une laine courte sur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue sur les flancs & sous le ventre; du reste, les lamas varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés (i). Leur fiente ressemble

(i) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, semblable en quelque chose à celle du cheval & du mouton; la lèvre supérieure, comme celle du lièvre, est fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & si ce crachat tombe sur le visage, il fait une tache roussâtre où se forme souvent une galle :

à celle des chèvres ; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en sorte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très-lascif (*k*), & qui cependant a beaucoup

ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps, & ils leur ressembleroient assez bien s'ils avoient une bosse sur le dos : leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi ; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé que les coups même ne peuvent les gêner ; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paître ; ils mangent peu & on ne leur donne jamais à boire ; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers, leur laine a une odeur forte, elle est longue, blanche, grise & rousse par taches, & assez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier, page 138.*

(*k*) *Salacissimum hoc esse animal id mihi conjecturam facit, quod cum sui generis femellis sit destitutum, magnâ cum prurigine capris se conmiscet, non tamen erectis ut alias capræ hirco ascendente solent sed humi ventre accubantibus, ita cogens animali anterioribus cruribus, itaque super ascendens coit, non autem averfis clunibus. Adeo venere, vernali, autumnalique tempore, stimularur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse, genitaleque illi magno cum murmure tandem confricasse quo usque semen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refertæ. Matthioli. Epist. lib. V.*

de peine à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très-petit ; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs ; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conjuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abrégér & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très-rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très-bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure ; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture ;

e membre
forte qu'il
mal très-
beaucoup

me les cha-
ur ressemble-
sur le dos :
& demi ; ils
régulé que les
ne veulent
ge, on les
eux pour les
e leur donne
comme les
leur rend le
une odeur
& rousse par
up inférieure
age 138.

hi conjecturam
i destitutum,
, non tamen
ent sed humi
anterioribus
autem averfis
que tempore,
nile quoddam
nitaleque illi
usque semen
icibus. Non
mine refertur.

comme ils ont le pied fourchu, il n'est pas nécessaire de les ferrer; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter; ils n'ont besoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité (1);

(1) La peau des huanacus est dure: les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir, & en faisoient les semelles de leurs souliers; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils se déchaussaient en temps de pluie. Les Espagnols en font de beaux harnois de cheval: ils emploient ces animaux, comme faisoient les Indiens, pour le transport de leurs marchandises. Leur voyage le plus ordinaire est depuis Cozer jusqu'à Potosi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues; car ils vont lentement, & si on les fait aller plus vite que leur pas ordinaire, ils se laissent tomber sans qu'il soit possible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche sur la place. Quand ils marchent en portant des marchandises, ils vont par troupes, & l'on en laisse toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'aperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués. La chair de cet animal est parfaite, car elle est saine & de bon goût, surtout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge. . . . Quoique ces animaux soient en grand nombre, il n'en coûte presque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car après la journée on leur ôte leur charge pour les

ils son
ils s'a
cet an
aucun

Le
nature
léger
comm
cham
sa lai
coule
ces a
& so
ensem

laisser
cessaire
ni de
pour
Voitur
porte
rir. . .
tentés
turer;
voyage
pour
à Coz
douze
vages
à cell
page

ils sont encore plus sobres sur la boisson : ils s'abreuvent de leur salive qui, dans cet animal, est plus abondante que dans aucun autre.

Le huanacus ou lama dans l'état de nature est plus fort, plus vif & plus léger que le lama domestique; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois sur les rochers les plus escarpés; sa laine est moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux se rassemblent en troupes, & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble; lorsqu'ils aperçoivent quel-

laisser paître dans la campagne; il n'est pas nécessaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter; car ils ont suffisamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend soin de placer de façon qu'elle ne porte pas sur l'épine du dos, ce qui les seroit mourir. Ceux qui les conduisent campent sous des tentes sans entrer dans les villes pour les laisser pâturer; ils sont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potofsi, deux pour aller & deux pour revenir. Les meilleurs lamas se vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus sauvages est bonne, mais cependant elle est inférieure à celle des domestiques. *Histoire des Incas, tome II, page 260 & suiv.*

qu'un, ils regardent avec étonnement sans marquer d'abord ni crainte ni plaisir; ensuite ils soufflent des narines & hennissent à peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous ensemble vers le sommet des montagnes; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & séjournent souvent au-dessus de la ligne de neige: voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils se portent mieux que dans la région tempérée; autant ils sont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui sont les parties élevées des Cordillères, autant ils sont rares & chétifs dans les Lanos qui sont au-dessous. On chasse ces lamas sauvages pour en avoir la toison; les chiens ont beaucoup de peine à les suivre; & si on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chasseur & les chiens sont contraints de les abandonner. Ils paroissent craindre la pesanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres basses; & comme la chaîne des Cordillères qui est élevée de plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la

mer
cett
qu'a
des
non
nou
tagr
n'en
lma
pein

I
une
l'ân

(n
distan
nombr
que
qu'ell
en t
dire
mond
cents
ronfl
cheva
pier,
prov
serve
presq
Luge

mer au Pérou, se soutient à peu-près à cette même élévation au Chily & jusqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas sauvages en grand nombre (*m*); au lieu que du côté de la nouvelle Espagne où cette chaîne de montagnes se rabaisse considérablement on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domestiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes sont aux lamas une espèce succursale, à peu-près comme l'âne l'est au cheval; ils sont plus petits

(*m*) Dans les terres du Port-desiré, à quelque distance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes sauvages ou brebis sauvages, que les Espagnols appellent *Wianagues*. Quoiqu'elles fussent bien alertes & fort craintives, nous en tuames sept pendant notre séjour, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Elles vont par troupes de six ou sept cents, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voisine du Pérou, de grosses brebis qui servent de bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

& moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille ; la longue & fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie : les pacos, que l'on appelle aussi *alpaques*, & qui sont les vigognes domestiques, sont souvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos sauvages sont de couleur de rose sèche, & cette couleur naturelle est si fixe, qu'elle ne s'altère point sous la main de l'ouvrier : on fait de très-beaux gans, de très-bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très-grand prix. Cette dernière seule forme une branche dans le commerce des Indes espagnoles, le castor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fournissent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne est aussi cher que la soie. Cet animal a beaucoup de choses communes avec le lama ; il est du même pays, & comme lui il en est exclusivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que sur les Cordillères ;

Il a a
les m
Cepe
plus
lama,
froid
neige
les pl
quant
L
la fig
petite
& leu
laine
claire
habite
plus
la gla

(n)
proche
de vig
mal est
difficile
page
muns
niques
le P. C

Il a aussi le même naturel & à peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme sa laine est beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid; il se tient plus volontiers dans la neige, sur les glaces & dans les contrées les plus froides: on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques (u).

Les vigognes ressemblent aussi, par la figure, aux lamas, mais elles sont plus petites, leurs jambes sont plus courtes & leur muffle plus ramassé; elles ont la laine de couleur de rose sèche un peu claire; elles n'ont point de cornes; elles habitent & passent dans les endroits les plus élevés des montagnes; la neige & la glace semblent plutôt les récréer que

(u) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, est encore peuplée de vigognes en assez grand nombre, mais cet animal est si défiant & si vite à la course qu'il est difficile d'en attraper. *Voyage de George Anson, page 57.* — Les animaux terrestres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques, sont les guanacos. *Histoire du Paraguay, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.*

les incommoder ; elles vont en troupes & courent très - légèrement ; elles sont timides , & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un , elles s'enfuient en chassant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureusement défendu la chasse parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup ; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Espagnols. La chair de ces animaux n'est pas si bonne que celle des huanacus ; on ne les recherche que pour leur toison & pour les bézoards qu'ils produisent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité , ou si l'on veut , leur imbécillité. Plusieurs hommes s'assemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques passages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut , le long desquelles on laisse pendre des morceaux de linge ou de drap ; les vigognes qui arrivent à ces passages sont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent , qu'elles n'osent passer au - delà , & qu'elles s'attroupent & demeurent en-

foule
en gr
la tro
sont p
que le
corde
les vig
aux c

A
ou pa
pour
damm
plus
ils so
d'ob
chent
plutô
Indie
ces a
tant
Le
laine
de le
trans
pler

(o)

foule, en sorte qu'il est facile de les tuer en grand nombre; mais s'il se trouve dans la troupe quelques huarcus, comme ils sont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils sautent par-dessus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exemple, les vigognes sautent de même & échappent aux chasseurs (o).

A l'égard des vigognes domestiques ou pacos, on s'en sert comme des lamas pour porter des fardeaux; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins, ils sont encore plus sujets à des caprices d'obstination; lorsqu'une fois ils se couchent avec leur charge, ils se laisseroient plutôt hacher que de se relever. Les Indiens n'ont jamais fait usage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Espagnols à tâcher de les naturaliser en Europe; ils en ont transporté en Espagne pour les faire peupler, mais le climat se trouva si peu con-

(o) Voyage de Frézier, pages 138 & 139

venable, qu'ils y périrent tous (p). Cependant, comme je l'ai déjà dit, je suis persuadé que ces animaux, plus précieux encore que les lamas, pourroient réussir dans nos montagnes, & sur-tout dans les Pyrénées; ceux qui les ont transportés en Espagne, n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne subsistent que dans la région froide, c'est-à-dire, dans la partie la plus élevée des montagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres basses, & qu'elles meurent dans les pays chauds; qu'au contraire elles sont encore aujourd'hui très-nombreuses dans les terres voisines du détroit de Magellan, où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, & que par conséquent il falloit pour les conserver les débarquer, non pas en Espagne, mais en Écosse où même en Norvège, & plus sûrement encore aux pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où elles eussent pu grimper & atteindre la région qui leur convient: je n'insiste

(p) Histoire des aventures des Flibustiers, p. 376.

sur ces
animaux
pour
de bi
du no
nous d
avoit
d'arge
ces m

Les
& qu
l'Asie
les be
dont
ceux
la qu
plus
pelote
piles
tous l
tagne
d'autr

(q)
mines
dans l
leur sa
ger d'u

fur cela que parce que j'imagine que ces animaux seroient une excellente acquisition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal (g) du nouveau monde, qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile, puisqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus sont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée, ne produisent que des pelotes sans vertu, qu'on appelle *égagropiles*: & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occi-*

(g) *Nota*, Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou! il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur sang & leurs travaux n'ont servi qu'à nous charger d'un poids incommode.

dentaux, qui sont encore plus solides & peut-être aussi qualifiés que les *orientaux*. La vigogne sur-tout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne aussi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Espagne (*r*). Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils sont huanacus & vigognes, c'est-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produisent dans leur condition de servitude, sont petits, noirs & sans vertu, les meilleurs sont ceux qui ont une couleur de vert obscur, & ils viennent ordinairement des vigognes, sur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paissent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produisent des bézoards, & ces

(*r*, Nous savons qu'en la Neuve-Espagne, il se trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigognes ni de guanacos, mais seulement des cerfs, en quelques-uns desquels on trouve cette pierre. *Histoire naturelle des Indes occidentales, par Acosta, page 207,*

bézoards
rang
beaucoup
de la
cerfs,

bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux & sont beaucoup plus estimés que les bézoards de la nouvelle Espagne, qui viennent des cerfs, & sont les moins efficaces de tous.



solides &
les *orien-*
en fournit
en donne
rfs & des
de la nou-
les pacos
qu'autant
es, c'est-
rté; ceux
ndition de
sans vertu,
une cou-
nent ordi-
t de celles
us élevées
t habituel-
vigognes
omme les
s, & ces

spagne, il se
ien qu'il n'y
, mais seule-
els on trouve
occidentales,

L'UNAU (a) ET L'AIÏ (b).

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Pareffeux*, à cause de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté

(a) *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville distingue deux espèces d'Unaus, le plus grand, qui est celui dont il est ici question, qu'il appelle *Unau ouassou*; & le plus petit qu'il nomme simplement *Unau*, qui est le même animal que l'*Aïï*. « Il y en a de » deux sortes, dit-il, aucuns sont grands environ » comme les lièvres, les autres sont deux fois presque plus grands. *Mission au Maragnon*, page 252 ». On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patie*, mais ce nom qui sembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'est pas fondé, car il ne lèche pas ses pieds, ni même aucune autre partie de son corps.

Tardigradus Ceilonicus Catulus. Seba, vol. I, p. 54, Tab. 33, fig. 4. *Tardigradus Ceilonicus famina*. Idem. *ibid.* Tab. 34. Ces figures sont assez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, posticis tri-dactylis. *Tardigradus Ceilonicus*. Le *pareffeux de Ceylan*. Briff. *Regn. anim.* pag. 35.

Didactylus. Brachypus manibus didactylis caudâ nullâ. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 35.

(b) *Aïï*, nom de cet animal au Bresil, & que

NOUS

difficulté qu'ils ont à marcher ; mais nous

nous avons adopté : ce nom vient du son plaintif *a, i*, qu'il répète souvent. *Ouairé* à la Guiane, selon Barrère ; *Hay*, selon de Lérý ; *Hau* ou *Hauthi*, selon Thevet ; *Perillo ligero*, selon Oviedo ; *Unau*, selon le Père d'Abbeville ; *Haut*, selon Nieremberg.

Arctopithecus. Gesner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. *ibid.* *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Gesner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du Singe. La figure est aussi mauvaise que le nom ; elle représente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds ; cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg, Jonston & plusieurs autres.

Ignavus, Clus. *Exot. pag. 110, fig. pag. 111, idem. pag. 372, fig. pag. 373.* Cette seconde figure, donnée par Clusius, est moins mauvaise que la première.

Pigritia sive Haut. Euf. Nieremberg, *Hist. nat.* pag. 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui soit originale, la première est copiée de Gesner ; les deux autres sont copiées de Clusius, & toutes trois sont mauvaises : cependant la troisième, qui est la seconde de Clusius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. Description des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid. Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

avons cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux presque aussi paresseux

Ai sine Ignavus, Marcgr. *Hist. nat. Bras. pag. 221*; fig. *ibid.* *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg, c'est-à-dire, la seconde de Clusius.

Ai sine Ignavus, Pison, *Hist. Bras. pag. 321 & 322*. La figure, page 322, est encore la même que celle de Clusius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Ai* rampant & le squelette d'un grand *Ai*. On voit aussi au frontispice de son Livre une figure de cet animal, grim pant sur un arbre.

Ai seu Tardigradus, gracilis, Americanus, Seba; *vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2*. Cette figure est assez bonne.

Ignavus, Marcgr. *Ouaikaré, le Paresseux*. Barrère; *Hist. nat. de la France équin. pag. 154*.

Ignavus Americanus risum fletu miscens. Ignavus Marcgravii, Klein, *de quadrup. pag. 43*.

Tardigradus pedibus anticis & posticis tridactylis. Tardigradus, le Paresseux. Brisson, *Regn. anim. pag. 34*.

The Sloth, le Paresseux. Edwards *Glanures, part. II, pl. 310*. La première figure n'est pas mauvaise, quoique faite d'après une peau bourrée.

Tridactylis. Brachypus manibus tridactylis, caudâ brevi. Linn. *Syst. nat. edit. X, pag. 34*.

qu'eux, & encore pour les distinguer nettement l'un de l'autre: car, quoiqu'ils se ressemblent à plusieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères si marqués, qu'il n'est pas possible, lorsqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne soient de deux espèces très-éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le museau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'aï; il a aussi le poil tout différent: à l'intérieur, ses viscères sont autrement situés & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties; mais le caractère le plus distinctif, & en même temps le plus singulier, c'est que l'unau a quarante-six côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit: cela seul suppose deux espèces très-éloignées l'une de l'autre; & ce nombre de quarante-six côtes dans un animal dont le corps est si court, est une espèce d'excès ou d'erreur de la Nature; car de tous les animaux, même des plus

server les
pays natal,
ndre avec
pareilleux

l. pag. 221;
a même que
, la seconde

pag. 321 &
a même que
figure d'un
and Aï. On
ne figure de

canus. Seba;
te figure est

ux. Barrère;

ens. Ignavus

is vidaclylis.
Regn. anim.

ures, part. II,
as mauvaise,

, caudâ brevi:

grands, & de ceux dont le corps est le plus long, relativement à leur grosseur, aucun n'a tant de chevrons à sa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-six, le blaireau trente, le chien vingt-six, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la construction de l'unau & de l'ai, suppose plus de distance entre ces deux espèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne sont rien en comparaison des différences intérieures; celles-ci sont, pour ainsi dire, les causes des autres qui n'en sont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans est le fond du dessein de la Nature, c'est la forme constituante, c'est la vraie figure; l'extérieur n'en est que la surface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur souvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement semblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur & change même les habitudes

natu
l'an
font
exc
gan
tier
ce
sur
sup
réfl
de
No
nos
nou
les
&
mo
c'e
for
car
la
poi
les
des
ma
née
de

naturelles, les facultés, les attributs de l'animal! combien n'y en a-t-il pas qui sont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant pour l'organisation intérieure, ressemblent en entier à d'autres qui en sont dénués! Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur ce sujet, qui, pour être bien traité, suppose non-seulement une comparaison réfléchie, mais un développement suivi de toutes les parties des êtres organisés. Nous dirons seulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agissante, exaltée dans les singes, autant elle est lente, contrainte & resserrée dans ces paresseux; & c'est moins paresse que misère, c'est défaut, c'est dénuement, c'est vice dans la conformation; point de dents incisives ni canines, les yeux obscurs & couverts, la mâchoire aussi lourde qu'épaisse, le poil plat & semblable à de l'herbe séchée, les cuisses mal emboîtées & presque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'assiette de pied, point de pouces, point de doigts séparément

mobiles ; mais deux ou trois ongles excessivement longs , recourbés en dessous , qui ne peuvent se mouvoir qu'ensemble & nuisent plus à marcher qu'ils ne servent à grimper : la lenteur , la stupidité , l'abandon de son être , & même la douleur habituelle , résultans de cette conformation bizarre & négligée ; point d'armes pour attaquer ou se défendre ; nul moyen de sécurité , pas même en grattant la terre ; nulle ressource de salut dans la fuite : confinés , je ne dis pas au pays , mais à la motte de terre , à l'arbre sous lequel ils sont nés ; prisonniers au milieu de l'espace ; ne pouvant parcourir qu'une toise en une heure (c) ; grimpant avec

(c) *Perillo ligeto, sive canicula agilis, animal est omnium quæ viderim ignavissimum ; nam adeo lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta passus, integro die illi opus sit..... In ædes transferam naturali suâ tarditate movetur, nec a clamoratione ullâ aut impulsione gradum accelerat. Oviedo in summario Ind. occid. cap. XVIII, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, Exotic. lib. V, cap. XVI. Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit. Hernand. Hist. Mex. — Les Portugais ont donné le nom de Paresse à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou (Sarigue)..... Le derrière*

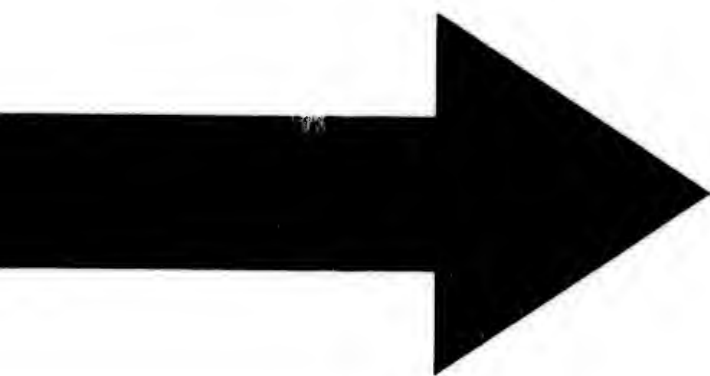
peine
voix
qu'ils
annon
ces n
impar
par
facult
temp
liste
qu'ha

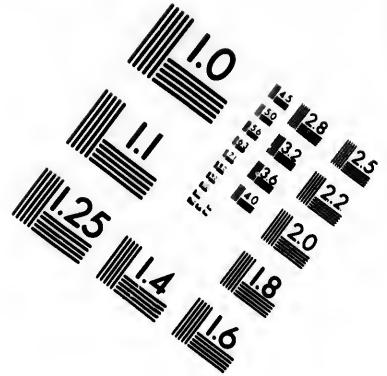
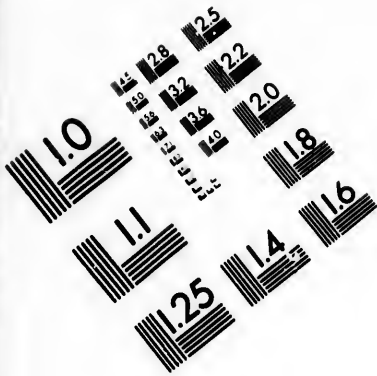
de sa
ventre
se lève
que d
valeur
trah
tugais
se lev
deux
occid
lennus
ipsis
Pison
de P
très
refle
le p
chai
exag

peine, se traînant avec douleur, une voix plaintive & par accens entrecoupés qu'ils n'osent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout nous rappelle ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liste des êtres; & en effet, sur les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'ont pas

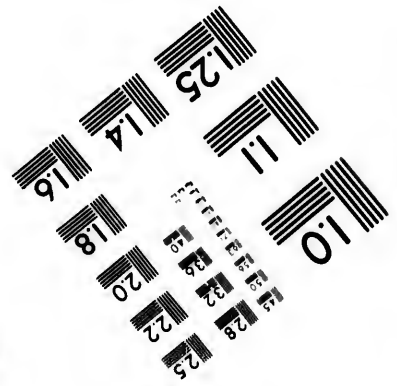
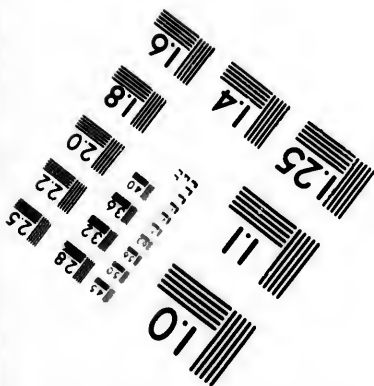
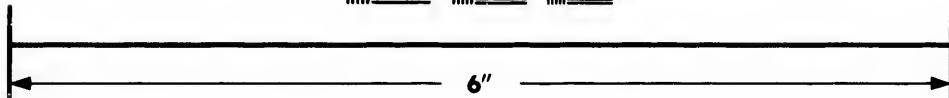
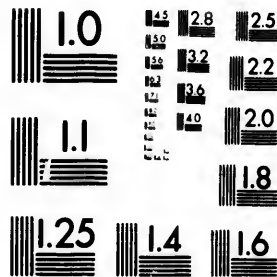
de la tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros, qu'il en balait la terre: il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement, que dans quinze jours à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depire, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Piraffe*, se traîne. . . . sans jamais se lever debout, & est si tardif, qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Isles occid. par Herrera. Amst. 1622, pag. 252.* — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci, il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301. NOTA.* Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour





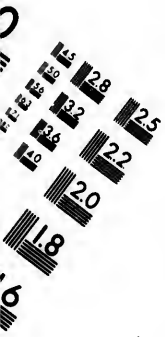


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



des déserts ; si les hommes & les animaux puissans s'y fussent anciennement multipliés, ces espèces ne seroient pas parvenues jusqu'à nous, elles eussent été détruites par les autres, comme elles le seront un jour. Nous avons dit qu'il semble que tout ce qui peut être, est, ceci paroît en être un indice frappant ; ces paresseux font le dernier terme de l'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang, une défectuosité de plus les auroit empêchés de subsister ;

avancer un pied à la distance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur ; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissent insensibles, & on ne sauroit les contraindre à marcher plus vite. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour ; le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse, il le retrouvera encore en sa place, ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne par Binet, Paris, 1664, page 341.* — *Perico ligero, Pierrot coureur* On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Histoire de l'Orénoque ; par Gumilla, tome II, page 13.* *NOTA.* Cet Auteur est le seul qui sur le fait de la lenteur de ces animaux me paroisse avoir approché de la vérité.

regarder ces ébauches comme des êtres aussi absolus que les autres; admettre des causes finales pour de tels disparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour son but les fins de notre esprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des espèces d'animaux créées pour la misère, puisque dans l'espèce humaine, le plus grand nombre y est voué dès la naissance! le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature; pour un malheureux qui ne l'est que parce qu'il est né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables! Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus; le mal n'a pour eux qu'une source; il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accru comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le

bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau : peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir ! or le commun des animaux est à tous ces égards très-richement doué ; & les espèces disgraciées de l'un ou de l'autre, sont peut-être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-là de plus près ; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brouter l'herbe ; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consomment du temps à se traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup (d) pour grimper jusqu'aux

(d) Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut* : cet arbre est haut & élevé sur tout autre de ce pays, ses feuilles sont tendres & délicées, & pour ce que coutumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appelée *Haut*. *Singul. de la France ant. par Thevet,*

Branches ; & pendant ce lent & triste exercice, qui dure quelquefois plusieurs jours, ils sont obligés de supporter la faim, & peut-être de souffrir le plus pressant besoin ; arrivés sur leur arbre, ils n'en descendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent successivement les feuilles de chaque rameau, passent ainsi plusieurs semaines sans pouvoir délayer par aucune

page 100. — L'animal *Pareffe* ne vit que de feuilles d'arbres, dont les plus hautes branches lui servent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter. Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vite. *Histoire des Indes, par Maffé, pag. 71. NOTA.* Herrera dit la même chose, & dans les mêmes termes, page 252. — Le *Sloth* ou *Pareffeux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de fourmis (*Tamanoir*), ni si hérissé. Il se nourrit de feuilles. Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit, & ils n'ont que la peur & les os avant d'arriver à ce second gîte, quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'aient tout mis en pièces, & qu'ils ne l'aient aussi dépouillé qu'il pourroit être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte sur les arbres, mais il est si

boisson cette nourriture aride ; & lorsqu'ils ont ruiné leur fonds , & que l'arbre est entièrement nu , ils y restent encore retenus par l'impossibilité d'en descendre ; enfin , quand le besoin se fait de nouveau sentir , qu'il presse & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort , ne pouvant descendre , ils se laissent tomber & tombent très - lourdement comme un bloc , une masse sans ressort , car leurs jambes roides

long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre : quand on l'a pris il ne se défend point & ne songe point à prendre la fuite ; si on lui présente une longue perche , il se met aussi-tôt en posture d'y monter , ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux ; quand il est au bout il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayenne par Binet , page 341.* — Les unas ont quatre jambes , & si ils ne s'en servent point , si ce n'est pour grimper , & quand ils sont sur un arbre , ils ne s'en retirent aucunement jusqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuilles , lors il descend & se met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçames cet animal sur la plus basse voile de misene , il fut près de deux heures à monter sur la hune , où un singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute , vous auriez dit qu'il alloit par ressort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers , tome 1 , page 343.*

& paresseuses n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

À terre, ils sont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'est pas absolument mauvaise, les hommes & les animaux de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins, que s'ils produisent fréquemment, ce n'est qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles : tout court donc à les détruire, & il est bien difficile que l'espèce se maintienne; il est vrai que quoiqu'ils soient lents, gauches & presque inhabiles au mouvement, ils sont durs, forts de corps & vivaces; qu'ils peuvent supporter long-temps la privation (e) de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & sec, & ne pouvant faire d'exercice, ils dissipent peu & engraisent par le repos, quelque maigres que soient leurs alimens; & que quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes sur

(e) Il me fut fait présent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'espace de vingt-six jours, pendant lesquels jamais il ne voulut manger ni boire. *Singulier de la France ant.* par Thevet, page 99.

la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure; ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont comme eux plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très-longs, ils les ont très-petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguïté de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'un & l'autre sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre estomacs, & en même temps ils manquent de tous les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans: encore une autre ambiguïté, c'est qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excréments, au lieu d'un orifice extérieur & distinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un seul, au fond duquel est un

égo
les
vou
Jarit
ces
dan
M.

déf
gra
qu
étr
trè
reg
au
vo
qu
me
co
à

vo
fa
de
ma
i

égoût commun, un cloaque comme dans les oiseaux; mais je ne finirois pas si je voulois m'étendre sur toutes les singularités que présente la conformation de ces animaux: on pourra les voir en détail dans l'excellente description qu'en a faite M. Daubenton (f).

Au reste, si la misère qui résulte du défaut de sentiment n'est pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très-apparente, pourroit ne pas être réelle; car ils paroissent très-mal ou très-peu sentir: leur air morne, leur regard pesant, leur résistance indolente aux coups qu'ils reçoivent sans s'émouvoir, annoncent leur insensibilité; & ce qui la démontre, c'est qu'en les soumettant au scalpel, en leur arrachant le cœur & les viscères ils ne meurent pas à l'instant: Pison (g) qui a fait cette

(f) Voyez le tome XXVI de l'édition en trente-trois volumes.

(g) *Secui femellam vivam..... habentem in se faenum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus annioni more cæterorum animalium inclusum. Cor motum suum validissime retinebat postquam exemplum erat è corpore per semi horium; placenta uterina consta*

de dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'assoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous

multis particulis carnis instar substantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, instar fubarum, in illas autem particulis carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta, inserta erant. Cor femellæ duas habebat insignes aurículas cavas. Exemplo corde cæterisque visceribus, multipost se movebat & pedes lente contrahabat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerebant. Pison, Hist. Bras. pag. 322.

avon
binet
à l'u
cette
Linn
dent
M.
vivar
que
vien
& je
aussi
des
Bre
il n'a
il n'
& f
anim
aux
y a
sup
(
page
Con
(i
du p
en t

avons déjà dit (h) que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Pareffeux de Ceylan*; cette erreur adoptée par M.^r Klein, Linnæus & Brisson, est encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui est venu de Surinam; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je suis persuadé qu'on trouve l'unau; aussi-bien que l'ai, dans toute l'étendue des déserts de l'Amérique, depuis le Brésil (i) au Mexique; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu passer d'un continent à l'autre; & si l'on a vu quelques-uns de ces animaux, soit aux Indes orientales, soit aux côtes de l'Afrique, il est sûr qu'ils y avoient été transportés. Ils ne peuvent supporter le froid; ils craignent aussi la

(h) Voyez dans le *Tome VIII* de cet Ouvrage; page 223, les discours sur les Animaux des deux Continens.

(i) L'ai, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello,

pluie: les alternatives de l'humidité & de la sècheresse altèrent leur fourrure, qui ressemble plus à du chanvre mal serancé, qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des observations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, sur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans sa ménagerie. « Le » poil de l'unau est beaucoup plus doux » que celui de l'âi. . . . il est à présu- » mer que tout ce que les Voyageurs ont dit » sur la lenteur excessive des paresseux » ne se rapporte qu'à l'âi. L'unau, quoi- » que très-pesant & d'une allure très- » mal-adroite, monteroit & descendroit » plusieurs fois en un jour de l'arbre » le plus élevé. C'est sur le déclin du » jour & dans la nuit qu'il paroît s'ani- » mer davantage, ce qui pourroit faire » soupçonner qu'il voit très-mal le jour, » & que sa vue ne peut lui servir que » dans l'obscurité. Quand j'achetai cet » animal à Amsterdam, on le nourrissoit » avec du biscuit de mer, & l'on me » dit que dans le temps de la verdure il » ne falloit le nourrir qu'avec des feuilles;

on n
il en
étoie
où e
& à
Dep
vivan
ordin
pomi
du la
peine
ce q
du m
a de
crie
rèpè
temp
ressa
vrai
voix
l'una
les a
bran
quel
posi
sur
van

on a essayé en effet de lui en donner, «
 il en mangeoit volontiers quand elles «
 étoient encore tendres, mais du moment «
 où elles commençoient à se dessécher «
 & à être piquées des vers, il les rejetoit. «
 Depuis trois ans que je le conserve «
 vivant dans ma ménagerie, sa nourriture «
 ordinaire a été du pain, quelquefois des «
 pommes & des racines, & sa boisson «
 du lait: il saisit toujours, quoiqu'avec «
 peine, dans une de ses pattes de devant, «
 ce qu'il veut manger, & la grosseur «
 du morceau augmente la difficulté qu'il «
 a de le saisir avec ses deux ongles. Il «
 crie rarement, son cri est bref & ne se «
 répète jamais deux fois dans le même «
 temps: ce cri, quoique plaintif ne «
 ressemble point à celui de l'aï, s'il est «
 vrai que ce son aï soit celui de sa «
 voix. La situation la plus naturelle de «
 l'unau, & qu'il paroît préférer à toutes «
 les autres, est de se suspendre à une «
 branche, le corps renversé en bas; & «
 quelquefois même il dort dans cette «
 position, les quatre pattes accrochées «
 sur un même point; son corps décri- «
 vant un arc: la force de ses muscles &

92 *Histoire Naturelle, &c.*

» est incroyable, mais elle lui devient
» inutile lorsqu'il marche, car son alure
» n'en est ni moins contrainte ni moins
» vacillante : cette conformation seule me
» paroît être une cause de la paresse de
» cet animal, qui n'a d'ailleurs aucun
» appétit violent, & ne reconnoît point
» ceux qui le soignent. »

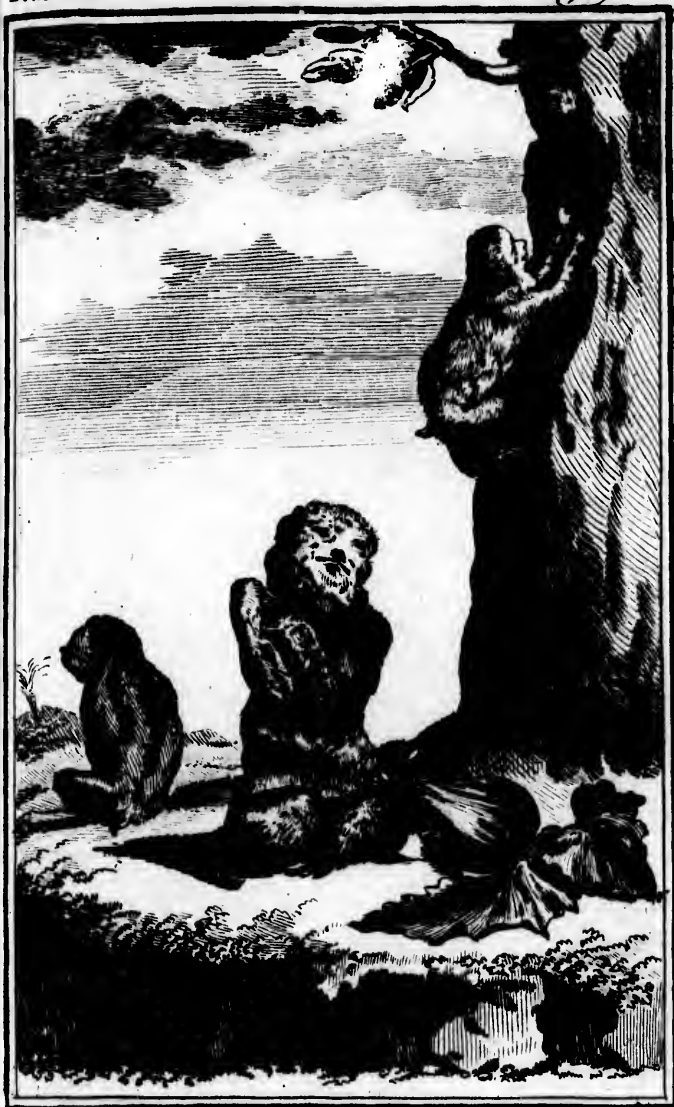


76:
lui devient
son alure
ni moins
seule me
pareffe de
eurs aucun
anoît point



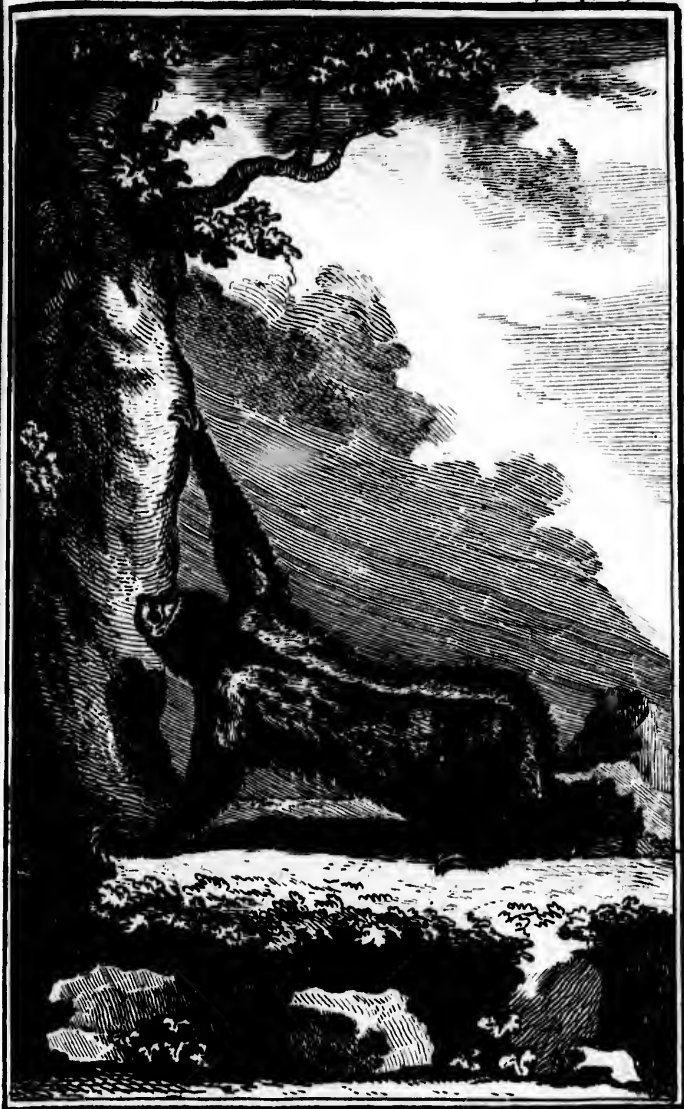
L'UNAU.





JEUNES AIS.





I. AI ADULTE.

CE
sous
Surin
l'Am
nour
M. d
de soi
notre
penda
les ren
tudes
très - v
quefoi
avec le
la tête
comme
attitude
mettre
Il n'est
semble
Mang
étouffé ,

LE SURIKATE.

CET animal a été acheté en Hollande, sous le nom de Surikate; il se trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & ensuite M. de Séve, qui a dessiné avec autant de soin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant plusieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites sur ses habitudes naturelles. C'est un joli animal, très-vif & très-adroit, marchant quelquefois debout, se tenant souvent assis avec le corps très-droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante sur le cou comme sur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit se mettre auprès du feu pour se chauffer. Il n'est pas si grand qu'un lapin, & ressemble assez par la taille & par le poil à la Mangouste, il est seulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais

par le museau dont la partie supérieure est proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a aussi un caractère presque unique, puisqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyxène; ces deux animaux sont les seuls qui aient également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avons nourri ce surikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune; mais son goût pour la chair se déclara bientôt; il mangeoit avec avidité la viande crue, & sur-tout la chair de poulet; il cherchoit aussi à surprendre les jeunes animaux: un petit lapin qu'on élevoit dans la même maison seroit devenu sa proie si on l'eût laissé faire. Il aimoit aussi beaucoup le poisson & encore plus les œufs; on l'a vu tirer avec ses deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire: il refusoit les fruits & même le pain à moins qu'on ne l'eût mâché; ses pattes de devant lui servoient comme à l'écureuil pour porter à sa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède: sa boisson ordinaire étoit son urine, quoiqu'elle eût une odeur très-forte.

érieure est
roche plus
animal. Il a
; puisqu'il
yæne; ces
aient éga-
pieds.
te d'abord
fort jeune;
se déclara
é la viande
poulet; il
les jeunes
devoit dans
sa proie si
aussi beau-
s les œufs;
eux pattes
de mettre
it les fruits
n ne l'eût
i servoient
sa gueule.
chien, &
qu'elle ne
étoit son
très-forte.



LE SURIKATE.

Il jou
cemm
enfants
que l
pris e
ses de
souve
les ca
gradés
entenc
la mai
Il avo
d'un
d'être
extrac
étoit
ressen
il faiso
que c
rapide
parois
dans
suppo
foin c
chauf

Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment; il ne faisoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce soit que le maître de la maison qu'il avoit pris en aversion. Il ne se servoit pas de ses dents pour ronger, mais il exerçoit souvent ses ongles & grattoit le plâtre & les carreaux jusqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit si bien apprivoisé qu'il entendoit son nom; il alloit seul par toute la maison & revenoit dès qu'on l'appeloit. Il avoit deux sortes de voix, l'aboïement d'un jeune chien lorsqu'il s'ennuyoit d'être seul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorsqu'il étoit excité par des caresses, ou qu'il ressentoit quelque mouvement de plaisir, il faisoit un bruit aussi vif & aussi frappé que celui d'une petite cresselle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroïssoit souvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu supporter que pendant un hiver; quelque soin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.



LE TARSIER.

NOUS avons eu cet animal par hasard & d'une personne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit : cependant il est très-remarquable par la longueur excessive de ses jambes de derrière ; les os des pieds ; & sur-tout ceux qui composent la partie supérieure du tarse sont d'une grandeur démesurée, & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. Le Tarsier n'est cependant pas le seul animal dont les jambes de derrière soient ainsi conformées ; la Gerboise a le tarse encore plus long, ainsi ce nom Tarsier que nous donnons aujourd'hui à cet animal ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorsqu'on connoîtra son vrai nom, c'est-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboise se trouve en Égypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarsier pouvoit être

être
clima
il pa
deux
tous
rat d
les ja
gues
cour
gieul
poils
très-
large
ment
jamb
le res
ces a
ractèr
nent
présu
du m
ciel &

* Pe
ces deu
les yeu
M. Ed
compar
To

être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup d'œil il paroît lui ressembler beaucoup * ; ces deux animaux sont de la même grandeur, tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur, tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues & celles de devant extrêmement courtes ; tous deux ont la queue prodigieusement allongée & garnie de grands poils à son extrémité ; tous deux ont de très-grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes ; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reste de leur corps en est couvert : ces animaux ayant de commun ces caractères très-singuliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il semble qu'on devroit présumer qu'ils sont d'espèces voisines ou du moins d'espèces produites par le même ciel & la même terre ; cependant en les

* Pour avoir une idée nette de la comparaison de ces deux animaux, nous prions le Lecteur de jeter les yeux sur la figure de la Gerboise, donnée par M. Edwards, dans ses Glanures, page 18, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarsier.

E R.

par hasard nous dire on l'appelle remarquable ses jambes & sur-tout supérieure mesurée, parent que le Tarsier animal dont ainsi consiste encore Tarsier que cet animal un nom lorsqu'on à-dire, le il habite. ypte, en ales : j'ai pouvoit être

comparant par d'autres parties , l'on doit non - seulement en douter , mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds ; il a , pour ainsi dire , quatre mains , car ces cinq doigts sont très-longs & bien séparés ; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat , & quoique les ongles des autres doigts soient pointus , ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains ; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts & quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant , & au lieu du pouce il n'y a qu'un tubercule sans ongle ; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier , c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière ; cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines , & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très-éloignés par le climat ; car le tarsier avec sa petite taille , ses quatre mains , ses longs doigts , ses petits ongles , sa grande queue , ses longs pieds , semble se rap-

, l'on doit
mais même
ier a cinq
pour ainsi
inq doigts
; le pouce
né par un
ongles des
ls sont en
etits qu'ils
ne puisse
comme de
e n'a que
s longs &
& au lieu
ercule sans
ncore plus
a que trois
aux pieds
est trop
garder ces
ines, & il
ussent aussi
r le tarsier
mains, ses
sa grande
le se rap-



L'E TARSIER.

proch
Cayo
l'Am
leron
que
doute
oblig
en n
de ce

du Tarsier.

99

procher beaucoup de la Marmose , du Cayopollin & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale , dont nous parlerons dans l'article qui suit. L'on voit que nous ne faisons ici qu'exposer nos doutes, & l'on doit sentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.



LE PHALANGER (a).

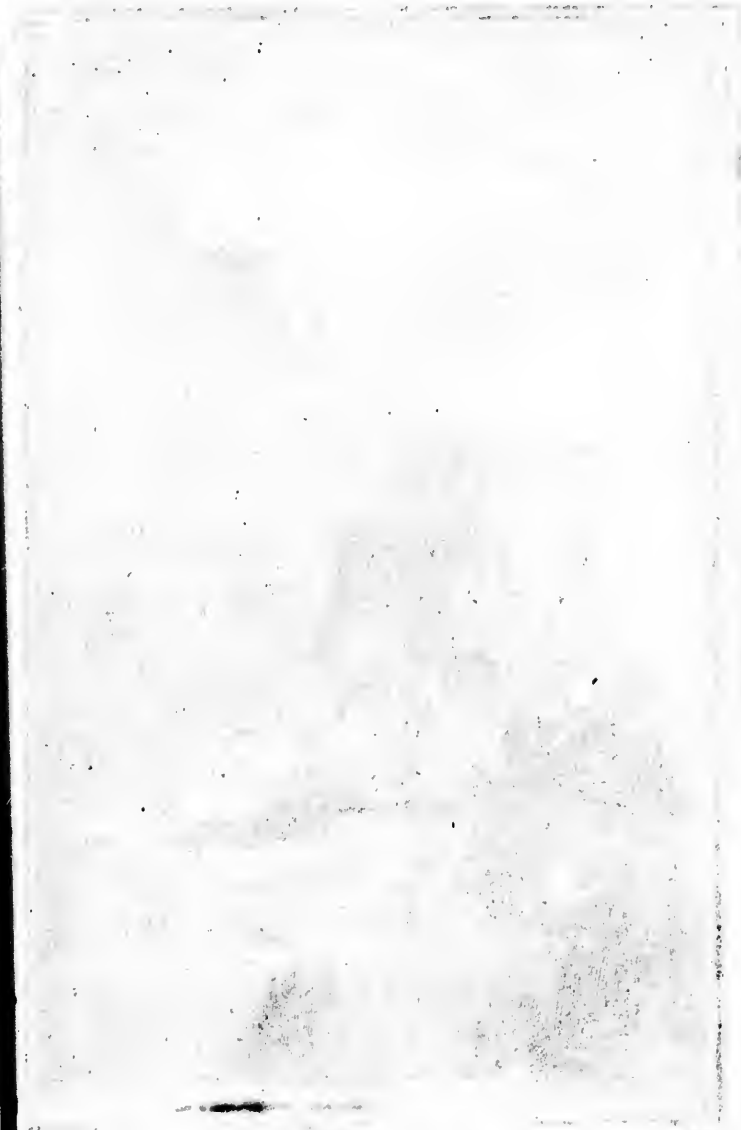
CES animaux qui nous ont été envoyés mâles & femelles, sous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'histoire, sous les noms de *Marmose* & de *Cayopollin*. On peut voir par la description très-exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils sont éloignés des rats, sur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam*, comme composée, & de plus comme mal appliquée; aucun Naturaliste, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait son nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne se trouve dans aucun autre animal, nous l'appelons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correspondent aux cinq ongles, dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait

R (a).

é envoyés
de *Rats*
de rapport
du même
l'histoire,
Cayopollin.
très-exacte
combien
out à l'inté-
voir rejeter
Surinam,
omme mal
, aucun
ndiqué cet
om & nous
e se trouve
l'appelons
phalanges
& que de
at aux cinq
errière sont
avec son
e doigt fait



PHALANGER MALE.





PHALANGER FEMELLE .

la four
phalan
Le po
n'a po
dernier
n'est p
mose c
n'a co

Il p
eux p
on le
& de l
petit la
remarq
leur q
& la
suffiro
de la m
de tou
auxque

la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce est séparé des autres doigts & n'a point d'ongle à son extrémité : ce dernier caractère, quoique remarquable, n'est point unique ; le Sarigue & la Marmose ont le pouce de même, mais aucun n'a comme celui-ci les phalanges soudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils sont de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat, & sont remarquables par l'excessive longueur de leur queue, l'allongement de leur museau & la forme de leurs dents, qui seule suffiroit pour faire distinguer le phalanger de la marmose, du sarigue, des rats, & de toutes les autres espèces d'animaux auxquelles on voudroit le rapporter.



LE COQUALLIN.

J'AI reconnu que cet animal qui nous a été envoyé d'Amérique, sous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandès (a) a indiqué sous celui de *Quauhicalotquapachli* ou *Cozticotequallin*; mais comme ces mots de la langue Mexicaine sont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui sera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'est point un écureuil quoiqu'il lui ressemble assez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-seulement par plusieurs caractères extérieurs, mais aussi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin est beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere crescit magnitudinem*, dit Fernandès, c'est un joli animal & très-remarquable par ses couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, aussi-bien que le corps, variés de blanc,

(a) Fr. Fernandès. *Histor. anim. Nov. Hispan.* cap. XXVI, pag. 8.

de
de
pas
l'ex
sur
de
Sur
des
ses
de
pen
&
s'ap

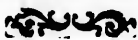
que
mén
des
& le
de
arbr
le c
tien
n'on
de l

(b)
page

de noir, de brun & d'orangé; il se couvre de sa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles; il ne monte pas sur les arbres; il habite comme l'écureuil de terre (*b*) que nous avons appelé le *Suisse*, dans des trous & sous les racines des arbres; il y fait sa hauge, & y élève ses petits; il remplit aussi son domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver; il est défiant & rusé, & même assez farouche pour ne jamais s'appriivoiser.

Il paroît que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique: les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales sont bien plus petits, & leurs couleurs sont uniformes; ce sont de vrais écureuils qui grimpent sur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le suisse d'Amérique se tiennent sous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui ressembler par la figure.

(*b*) Voyez le volume VII de cette Histoire Naturelle; page 269. & suiv.



LE HAMSTER (a).

LE Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles; & si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats, c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps;

(a) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gesner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczicko*. *Hamster* ou *Hamester* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, selon Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polón.* pag. 326.

Cricetus. Gesner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figurae Criceti*, *ibidem*.

Porcellus frumentarius Theriopropeum Silesiæ, à Gasp. Schwencfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. *Marmota Argentoratensis*. La marmotte de Strasbourg. Briffon, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ subabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescensibus, Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 69,

enc
M.
ce
de
M.
Lar
som
préc
en c
moi
leur
nou
ques
Pa
defc
inté
on
le h

(b)
mulo
été f
Land
plus
plus v
en m
vous
Lectr
datée

encore est-ce aux attentions constantes de M. le marquis de Montmirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Histoire Naturelle & aux bontés de M. de Waitz Ministre d'État du Prince Landgrave de Hesse-Cassel, que nous sommes redevables de la connoissance précise & exacte de cet animal. Il nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire instructif (b) sur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'observer, & ensuite on l'a soumis à la dissection pour faire la description & la comparaison des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamster ressemble plus au rat d'eau

(b) Voici un Mémoire assez étendu sur l'espèce de mulot que l'on appelle *Hamster* dans ce pays, il m'a été fourni par M. de Waitz, Ministre d'État du Landgrave de Hesse-Cassel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État le goût le plus vif pour l'Histoire Naturelle. . . . il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occasion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de Montmirail à M. de Buffon, datée de Krumbach, 31 juillet 1762.*

E v

(a).

fameux n'avons elle des l'avions nous le temps;

derne. Ce angue Illy-krzeczick. que nous al dans son

aczynski..

due figura

Silesia, à pag. 118

r, maculis ntoratensis. n. animal.

rotundatis, Syst. nat.

qu'à aucun autre animal ; il lui ressemble encore par la petitesse des yeux & la finesse du poil ; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau , il l'a au contraire très - courte , plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, ressemble aussi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamster nous paroît être à l'égard du campagnol ce que le Surmulot est à l'égard du Mulot ; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct ; ils ont à peu - près les mêmes habitudes, & sur-tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola (c) est le premier Auteur qui

(c) *Hamster quem quidam cricorum nominant existit
 trucidus & mordax adeo ut si eum equus incaute per-
 sequatur, soleat profilire & os equi appetere, & si pre-
 henderit mordicus teneret. In terræ cavernis habitat. . . .*

semble
 & la
 queue
 Pa au
 rte que
 Pavons
 nt d'eau
 hamster
 pagnol
 ard du
 nt sous
 me inf-
 mêmes
 ramasser
 nagasins
 endrons
 ressem-
 nités de
 relatives
 séparent
 ouris &
 teur qui

ans existe
 ncaute per-
 & si pre-
 ditat...



LE HAMSTER.

ait
tail
cius

pedes
lepor
latus
capit
colore
pili
possan
ejus
conge
eorum
Geon
Gefn

(d
colore
Dense
binos
amba
cum t
talpæ
trahit
antrum
gustos
ment r
impor
assurg
Vesci
alarum
Cibun
quam

ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius (d) y a ajouté quelques faits ; mais

pedes habet admodum breves ; pilis in dorso color est fere leporis : in ventre niger , in lateribus rufus , sed utrinque latus maculis albis tribus numero distinguitur . Suprema capitis pars ut etiam cervix eundem quem dorsum habet colorem . Tempora rufila sunt ; guttur est candidum pili autem sic inhaerent cui ut ex ea difficulter evelli possint atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosae : multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit ager Turingiae eorum animalium plerumque ob copiam & bonitatem frumenti . Georg. Agricola , de animalibus subterraneis . Apud Gesner , Hist. quad. pag. 738 .

(d) Hamster animal est agreste sub terra habitans colore vario , ventre non candido sed potius nigerrimo Dentes habet in anterioris oris ima supremaque parte binos , prominentes & acutos , malas laxas & amplas , ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit cum terram effodit , primum anterioribus pedibus (quos talpae similes habet brevitate sed minus latos) eam retrahit , longius progressus , ore experiat . Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate sed admodum angustos antrum intus extendit ad capiendum frumentum Messis tempore grana omnis generis frumenti importat terra ante cuniculos erecta non tumuli modo assurgit , ut talparum tumuli , sed ut agger dilatatur Vescitur hoc animal frumento omnis generis & si dmi alatur pane ac carnibus . In agro etiam mures venitur Cibum cum capis in pedes priores erigitur quamvis autem corpore exiguum sit natura tamen est pugnax

Schwenckfeld (e) a plus fait que tous les autres ; il a disséqué le hamster, & il

& temerarium. Lacestrum quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subito egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax..... Nec terretur facile etiam si viribus impar ei sit quem perit.... vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur.... Hamstri pellis maxime durabilis..... In Turingiâ & Misniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis: In Lusaciâ circa Radeburgum, è satis paucis effoditur; Mulbergi ad Albim in vineis reperitur nam maturis quoque vis vescitur. Georg. Fabricius, apud Gesner, Hist. quad. pag. 739 & 740.

(e) Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorso ferè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Ruber in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra armos & coxam. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinque utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes. Dentis habet ut lepus anteriores & laterales. Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membranæ sub cute porriguntur quæ sensimta gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar sacci messis tempore granis tritici, siliginis & aliis ceu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem cõgerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor sunt lobi.

en

triplic
pars
maxim
dum i
Super
subjac

Ve
cui a
hypoc
inferit
In un
familis

Inu
anfra
coloren
coloris

R
candis

Par
In
hostis.
& ut

Ad
compa

In
vestim

De
ispell

en donne une description qui s'accorde

Cor renibus paulo majus mucrone obtusiore. Hepar triplicatum, apparet unum super alterum impositum. Inferior pars dorso, adiacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra absque incisuris integrum abdomen secundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio divisa aliis incumbens diaphragmati proxime subjacet. Fel nullum conspiciere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiusculus, cui alter per isthmum annectitur longiusculus, sinistrum hypochondrium occupans, hinc prope isthmum œsophagus inseritur alteri sub dextro hypochondrio intestina adherent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulicula farinaceo similis, crassior tamen in sinistro.

Intestina gracilia flavent; ubi desinunt, incipit cæcum anfractuosum amplum, hinc crassiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiusculas instar murium. Licet coloris sanguine soleam ferè humanam representat.

Renes bini phasoli magnitudine & figurâ. Vesicula candida pisum Italicum æquat, rotunda lagenula instar.

Parit quinque sexve, uno parvu.

In terræ cavernis habitat, agri vastator & Cereris hostis. Autumnno multa frumenti grana in specum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pinguescit; ob id porcellis Indicis non inepte comparatur.

In cibum non recipitur; sed pelles consuuntur ad vestimenta.

De cavernâ suâ aqua fervente seu frigida copiosè infusa respellitur.

presqu'en tout avec la nôtre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturalistes plus récents, qui tous se sont contentés de copier ce que Gesner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la justice de citer en entier ses observations; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut desirer au sujet de cet animal.

« Les établissemens des hamsters (dit
 » M. de Waitz) sont d'une construction
 » différente selon le sexe & l'âge, & aussi
 » suivant la qualité du terrain. Le domici-
 » cile du mâle a un conduit oblique, à
 » l'ouverture duquel il y a un monceau
 » de terre exhaussé. A une distance de
 » cette issue oblique, il y a un seul trou
 » qui descend perpendiculairement jusques
 » aux chambres ou caveaux du domicile :
 » il ne se trouve point de terre exhaussée
 » auprès du trou, ce qui fait présumer
 » que l'issue oblique est creusée en com-
 » mençant par le dehors, & que l'issue
 » perpendiculaire est faite de dedans en
 » dehors, & de bas en haut.
 » Le domicile de la femelle a aussi un
 » conduit oblique & en même temps deux,

trois
 laires
 libres
 ont
 femel
 le mâ

A
 à un
 hamst
 leur
 tiplic
 cavea
 de v
 desfu
 la qu

L
 sage
 & fo
 se fai
 aussi
 plus
 rapid
 fert p
 domi
 femel
 de pr

trois & jusqu'à huit trous perpendicu-
laires, pour donner une entrée & sortie
libres à ses peuits; le mâle & la femelle
ont chacun leur demeure séparée; la
femelle fait la sienne plus profonde que
le mâle.

A côté des trous perpendiculaires,
à un ou deux pieds de distance, les
hamsters des deux sexes creusent selon
leur âge, & à proportion de leur mul-
tiplication, un, deux, trois & quatre
caveaux particuliers, qui sont en forme
de voûte, tant par-dessous que par-
dessus, & plus ou moins spacieux suivant
la quantité de leurs provisions.

Le trou perpendiculaire est le pas-
sage ordinaire du hamster pour entrer
& sortir. C'est par le trou oblique que
se fait l'exportation de la terre; il paroît
aussi que ce conduit qui a une pente
plus douce dans un des caveaux & plus
rapide dans un autre de ces caveaux,
sert pour la circulation de l'air dans ce
domicile souterrain. Le caveau où la
femelle fait ses peuits ne contient point
de provision de grains, mais un nid de

» paille ou d'herbe. La profondeur du
 » caveau est très - différente , un jeune
 » hamster dans la première année ne donne
 » qu'un pied de profondeur à son caveau ;
 » un vieux hamster le creuse souvent jus-
 » qu'à quatre ou cinq pieds : le domicile
 » entier , y compris toutes les commu-
 » nications & tous les caveaux , a quel-
 » quefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approvisionnent leurs
 » magasins de grains secs & nettoyés ,
 » de blé en épis , de pois & fèves en
 » coffes qu'ils nettoient ensuite dans leur
 » demeure , & ils transportent au dehors
 » les coffes & les déchets des épis par
 » le conduit oblique. Pour apporter leurs
 » provisions ils se servent de leurs aba-
 » jous , dans lesquelles chacun peut
 » porter à la fois plus d'un quart de cho-
 » pine de grains nettoyés.

» Le hamster fait ordinairement ses
 » provisions de grains à la fin d'août ;
 » lorsqu'il a rempli ses magasins , il les
 » couvre & en bouche soigneusement les
 » avenues avec de la terre , ce qui fait
 » qu'on ne découvre pas aisément sa

dem
 le m
 du
 parle
 perp
 dom
 pren
 quoi
 cause
 de le
 exerc
 pas
 dinai
 à - d
 de b
 & il
 dont
 prod
 & ci
 & for
 où i
 brabl
 presq
 celles
 cette
 difett

demeure ; on ne la reconnoît que par ce le monceau de terre qui se trouve ar-ès ce du conduit oblique dont nous avons ce parlé ; il faut ensuite chercher les trous ce perpendiculaires & découvrir par-là son ce domicile. Le moyen le plus usité pour ce prendre ces animaux est de les déterrer, ce quoique ce travail soit assez pénible à ce cause de la profondeur & de l'étendue ce de leurs terriers. Cependant un homme ce exercé à cette espèce de chasse ne laisse ce pas d'en tirer de l'utilité ; il trouve ordinairement, dans la bonne saison, c'est-à-dire, en automne, deux boisseaux ce de bons grains dans chaque domicile, ce & il profite de la peau de ces animaux ce dont on fait des fourrures. Les hamsters ce produisent deux ou trois fois par an, ce & cinq ou six petits à chaque fois, ce & souvent davantage ; il y a des années ce où ils paroissent en quantité innombrable, & d'autres où l'on n'en voit ce presque plus ; les années humides sont ce celles où ils multiplient beaucoup, & ce cette nombreuse multiplication cause la ce disette par la dévastation générale des blés. ce

» Un jeune hamster âgé de six se-
 » maines ou deux mois, creuse déjà son
 » terrier; cependant il ne s'accouple ni
 » ne produit dans la première année de
 » sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les
 » hamsters, & en détruisent un grand
 » nombre; elles entrent aussi dans leurs
 » terriers & en prennent possession.

» Les hamsters ont ordinairement le
 » dos brun & le ventre noir. Cepen-
 » dant il y en a qui sont gris, & cette
 » différence peut provenir de leur âge,
 » plus ou moins avancé. Il s'en trouve
 » aussi quelques - uns qui sont tous
 » noirs ».

Ces animaux s'entredétruisent mutuel-
 lement comme les mulots: de deux qui
 étoient dans la même cage, la femelle
 dans une nuit étrangla le mâle, & après
 avoir coupé les muscles qui attachent les
 mâchoires, elle se fit jour dans son corps
 où elle dévora une partie des viscères.
 Ils sont plusieurs portées par an, & sont
 si nuisibles, que dans quelques États

d'A
 font
 à tr

traits
 obse
 paro
 ce c
 de c
 men
 mêm
 & m
 qu'il
 de l
 que
 dern
 fans
 glac
 engo
 & d
 que
 des
 degr
 ne c
 rapp
 par

d'Allemagne leur tête est à prix ; ils y sont si communs que leur fourrure est à très-bon marché.

Tous ces faits que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des observations de M. de Montmirail nous paroissent certains , & s'accordent avec ce que nous savions d'ailleurs au sujet de ces animaux ; mais il n'est pas également certain , comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'ils soient engourdis & même desséchés pendant l'hiver , & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamster que nous avons eu vivant a passé l'hiver dernier 1762 - 63 dans une chambre sans feu , & où il geloit assez fort pour glacer l'eau ; cependant il ne s'est point engourdi & n'a pas cessé de se mouvoir & de manger à son ordinaire , au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui se sont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamster se rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport , & c'est mal-à-propos

que quelques - uns de nos Naturalistes
l'ont appelé *marmotte de Strasbourg*, puis-
qu'il ne dort pas comme la marmotte,
& qu'il ne se trouve pas à Strasbourg.



ET

L

de S

Man

autan

point

nable

diffèr

les c

brun

une

aux

marn

& q

elle

faire

(a

que n

Bo

idem.

Gli

La M

LE BOBAK (a).

ET LES AUTRES MARMOTTES.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamster, & celui de *Marmotte de Pologne* au Bobak ; mais autant il est certain que le hamster n'est point une marmotte, autant il est probable que le bobak en est une ; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil ; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle ; il a aussi une espèce de pince, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ses pieds, & que le pince lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne

(a) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, *Rzacynski*, *Hist. Nat. Polon.* pag. 233 ;
idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufescente... *Marmota Polonica* ;
La Marmotte de Pologne. *Briss. Reg. anim.* p. 165,

forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* (b) ou *Marmotte de Canada*, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe (c), & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens,

(b) Voyez la figure & la description du Monax dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, pag. 104.

(c) Nota. La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak) ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur,

sont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie que les Russes appellent *Jevraschka* est une espèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada : cette petite marmotte a la tête ronde & le museau écrasé, on ne lui voit point d'oreilles & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre ; la longueur du corps, y compris la tête, est tout au plus d'un pied ; la queue n'a guère que trois pouces, elle est presque ronde auprès du corps, & ensuite elle s'aplatit, & son extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal est assez épais, le poil est fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue est presque noir. Les jambes sont courtes, celles de derrière sont seulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorsqu'on irrite ces animaux, ou seulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte ; quand on leur donne

ctes &
onax (b)
quelques
ne paroît
a queue,
arnie de
e bobak
es Alpes
is que le
rence des
que nous
te espèce
plus haute
; comme
Russie &
de l'Eu-
elle se re-
le est plus
ela ne lui
s animaux
ontinens,

du Monax
pag. 104.
& celle de
depuis l'ex-
a queue. Le
quatorze ou

à manger ils se tiennent assis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant : ils se recherchent au printemps & produisent en été ; les portées ordinaires sont de cinq ou six ; ils se font des terriers où ils passent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ses petits : quoiqu'ils aient beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente ; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* (d), & l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

(d) Voyage de Gmelin, tome II, page 444. — Les Tartares, dit Rubruquis, ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'assemblent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver, où ils dorment six mois durant ; ils prennent force de ces bêtes-là : Voyages en Tartarie, page 25. Nota. Il paroît que ce *Sogur* de Rubruquis doit être le même animal que le *Jevraschka* de Gmelin, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok*, ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.



LES

G
que
des
gran
les j
celle
main
blan
noiss
varié
dont
qui
ticuli
comm
cinq
(a)
de cet
Ger
page 4
Ger
fig. pag
Jerbe
Mus
Willisâ.
To

LES GERBOISES.

GERBOISE est un nom générique que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très-grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant ; celles-ci n'étant pas si grandes que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1.° Le Tarrier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2.° Le Gerbo (a).

(a) *Gerbo*, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun*, Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig. p. 249.

Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremè villosâ. *Hasselquist. Itin. ch. 1, art. VI.*

Tome XI.

B

LES

ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fissipèdes, quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3.° L'Alagtaga (b),

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219d

(b) *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Mefferchmid qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie animal qui ne peut marcher; cependant le mot *alagtaga* me paroît très-voisin de *leiaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *leiaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lievre volant*.

Cuniculus seu lepus Indicus utias dictus. Aldrov. de quad. digir. fig. pag. 395. Nota. 1.° M.^{rs} Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'*alagtaga*; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'*alagtaga* diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. Nota. 2.° Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'*alagtaga* ni le gerbo. Je crois

de
ce
au
de
pa
bea
Le
qui
& c
bien

que
de cou
ou ag
pas un
encore
y a tr
tout t
toire
telles
tatou,
Iles A
Cum
Nov. C
(c)
tome
Ani
cunicul
Prosp.
pag. 2

font les jambes sont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4.

Le *Daman Israël* (c) ou *Agneau d'Israël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Lin-

que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *ouias*, vient de *courias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'*utias* ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'île de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'opossum (sarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat musqué (pilori). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ. Gmelin, *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

(c) *Daman Israël*, agneau d'Israël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis major quod agnum filiorum Israël nuncupant. Prosp. Alpin. *Hist. Egypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

mus a désigné par la dénomination de *Mus longipes* (d).

Le gerbo a la tête faite à peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil, le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très - petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très - courts & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle: les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du

(d) *Longipes. Mus caudâ elongatâ vestitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis.* Lin. *Syst. nat.* edit. x, pag. 62. *Nota.* Le mot *femoribus* est ici mal appliqué, ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied & les métatarses que ces animaux ont très-longs.

mi
de
la
le
po
ce
de
tou
noi
l'ex
cou
&
le c
les t
le v
blan
la q
ver
L
il a
long
pare
(e)
Hassel
jere.
Spith.
longiss

milieu est un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue est trois fois plus longue que le corps ; elle est couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle est garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une espèce de houppe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes sont nues & de couleur de chair, aussi-bien que le nez & les oreilles : la dessus de la tête & le dos sont couverts d'un poil roussâtre, les flancs, le dessous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuisses sont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire transversale en forme de croissant. (e).

L'alagtaga est plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ses oreilles sont longues, larges, nues, minces, transparentes & parsemées de vaisseaux sans

(e) Voici les dimensions de cet animal, données par Hasselquist. *Magnitudo corporis ut in mure domestico maxjore. Mensuratio capis poll. 1. corp. poll. 2 $\frac{1}{2}$. caud. spith. 1 $\frac{1}{2}$. post. ped. spith. $\frac{1}{2}$. anter. infra pollicem. Myst. longiss. poll. 3.*

guins très - apparens ; la mâchoire supérieure est beaucoup plus ample que l'inférieure , mais obtuse & assez large à l'extrémité ; il y a de grandes mouches autour de la gueule ; les dents sont comme celles des rats ; les yeux grands , l'iris & la paupière brunes ; le corps est étroit en avant , fort large & presque rond en arrière , la queue très-longue & moins grosse qu'un petit doigt , elle est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur , de poils courts & rudes ; sur le dernier tiers ils sont plus longs & encore beaucoup plus longs , plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une espèce de touffe noire au commencement , & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant sont très - courts , ils ont cinq doigts ; ceux de derrière qui sont très - longs n'en ont que quatre , dont trois sont situés en avant , & le quatrième est à un pouce de distance des autres ; tous ces doigts sont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant , & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal est doux & assez long , fauve

fur

L

crip

war

Gm

pres

est

& n

deva

éper

aux

dire

de

croi

tant

don

gerk

(f)

Gme

poll.

poll.

digit

initiu

poster

corpo

larum

(

249

sur le dos, blanc sous le ventre (f).

L'on voit en comparant ces deux descriptions dont la première est tirée d'Edwards & d'Hasselquist, & la seconde de Gmelin, que ces animaux se ressemblent presque autant qu'il est possible; le gerbo est seulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière sans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'est-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je suis très-porté à croire que cette différence n'est pas constante, car le docteur Shaw (g) qui a donné la description & la figure d'un gerbo de Barbarie, le représente avec

(f) Voici les dimensions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo rostro ad initium caudæ poll. 6; ad oculos poll. 1. Auricularum poll. 1 $\frac{1}{2}$; caudæ poll. 8 $\frac{1}{2}$; pedum anteriorum ab humero ad extremos usque digitos poll. 1 $\frac{1}{2}$; pedum posteriorum à suffraginibus ad initium usque calcanei poll. 3; à calcaneo ad exortum digiti posterioris poll. 1; ad extremos ungues poll. 2. Latitudo corporis anterioris poll. 1 $\frac{1}{2}$, posterioris poll. 3, auricularum poll. $\frac{1}{2}$.*

(g) Voyage du Docteur Shaw, pages 248 & 249, fig.

cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière ; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre , & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon ; ainsi ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce ; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes , il se peut que M.^s Edwards & Hasselquist n'aient décrit que de jeunes gerbos , & M. Gmelin un vieux alagtaga : il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute , la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga , & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est commun en Circassie (*h*) ; en Egypte (*i*), en Barbarie , en Arabie ,

(*h*) On trouve en Circassie , aussi-bien qu'en Perse , en Arabie & aux environs de Babylone , une espèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe , de la grandeur & couleur à peu près d'un écureuil. . . . Quand il saute , il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre. . . Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Oltarius* , page 177.

(*i*) En Égypte , je vis de petits animaux qui cou-

& l'a
jusqu
anima
& lon
grand
présu
dont
ne no

Co
remen
dans l
n'ont
pour
ils ne
n'ava
mais
vîte ,
& tou
en re
ils ne
nuit ;

roient t
étoient
échasse
en prit
j'ai app
gerie d
tome-1

& Palagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie: il est rare que le même animal habite des climats aussi différens; & lorsque cela arrive, l'espèce subit de grandes variétés, c'est aussi ce que nous présumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété:

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière; pour se transporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre; mais ils sautent très-légèrement & très-vîte, à trois ou quatre pieds de distance; & toujours debout comme des oiseaux; en repos, ils sont assis sur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & jamais la nuit; ils mangent du grain & des herbes

roient très-fort sur leurs deux jambes de derrière; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 74.

comme les lièvres; ils sont d'un naturel assez doux, & néanmoins ils ne s'appriivoient que jusqu'à un certain point, ils se creusent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps; ils y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y passent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la dissection de cet animal, & que M. Gmelin est le seul qui ait parlé de la conformation de ses parties intérieures, nous donnons ici ses observations en attendant qu'on en ait de plus précises & de plus étendues (k).

A l'égard du daman ou agneau d'Israël qui nous paroît être du genre des ger-

(k) *Œsophagus*, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inseritur, intestinum cæcum breve admodum sed amplum est in processum vermiciformem, duos pollices longum abiens. *Choledochus* mox infra pylorum intestinum subit. *Vesica urinaria* circum aqua plena, veri nulla plane distinctio; vagina enim canalis instar sine ullis artificijs in pubem usque protensa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovaris appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovarijs terminantur. Penem masculus habet satis magnum, cui circa vesicæ urinariæ collum vesiculæ feminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut sinus quosdam inter anum & penem;

bo
jan
par
po
vu
Sh
ave
de
Isra
mal
con
nic
fait
pou
ord
auss
seul
plu
piec
der
tion
qu'
aut
licet
Cuni
Fabr
ablu
art.

boises, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très-courtes en comparaison de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo, & qui en parle comme de deux espèces différentes: « le daman Israël, dit cet Auteur, est aussi un animal du mont Liban, mais également commun dans la Syrie & dans la Phénicie; c'est une bête innocente qui ne fait point de mal, & qui ressemble pour la taille & pour la figure au lapin ordinaire, ses dents de devant étant aussi disposées de la même manière; seulement il est plus brun & a les yeux plus petits & la tête plus pointue; ses pieds de devant sont courts, & ceux de derrière longs, dans la même proportion que ceux du jerboa (gerbo). Quoiqu'il se cache quelquefois dans la terre, &

aut inter anum & vulvam nullomodo potui discernere; licet quasvis in indagazione ista cautelas adhibuerim. . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce. Marcgrav. Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abluant. Gmelin. Nov. Com. ac. Perop. tome V, art. VII,

» sa retraite ordinaire est dans les trous
 » & fentes de rochers, ce qui me fait
 » croire, continue M. Shaw, que c'est
 » cet animal plutôt que le jerboa (gerbo)
 » qu'on doit prendre pour le *saphan* de
 » l'Écriture; personne n'a pu me dire
 » le nom moderne de danian Israël, qui
 » signifie *agneau d'Israël* » (1). Prosper
 Alpin qui avoit indiqué cet animal avant
 le docteur Shaw, dit que sa chair est
 excellente à manger, & qu'il est plus gros
 que notre lapin d'Europe; mais ce der-
 nier fait paroît douteux; car le docteur
 Shaw l'a retranché du passage de Prosper
 Alpin, qu'il cite au reste en entier.

(1) Voyage de Shaw, tome II, page 751.



L
 LA
 Égypt
 & elle
 (a) M
 cet anim
 Ichne
 selon le
 Mung
 landois
 Ceylan
 selon le
 Ichne
 & lib. I.
 Ichne
 yaon. Ob
 fig. ibid.
 Poissons.
 Ichne
 pag. 29
 Serpen
 tab. 28
 Viver
 Ichne
 Égypti

LA MANGOUSTE (a).

LA Mangouste est domestique en Égypte comme le chat l'est en Europe, & elle sert de même à prendre les souris.

(a) Mangouste, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tejer-dea* en Arabe, selon le docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, selon *Kaempfer*. *Quil* ou *Quilspale* à Ceylan, selon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, selon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, *Aristorelis*. *Hist. animal. lib. VI, cap. 35*; & *lib. IX, cap. 6*.

Ichneumon, que les Égyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Observations de Belon*, Paris, 1555, feuillet 95; *fig. ibid.* — *Le rat de Pharaon*, *Belon, de la nature des Poissons*. Paris, 1555, page 35, *fig. page 37*.

Ichneumon sive Lutra Aegypti. *Aldrov. de quad. digit.* pag. 298, *fig. pag. 301*.

Serpenticida sive Muncos. *Rumph. Herb. VIII*, p. 692, tab. 28, *fig. 2 & 3*.

Viverra Mungo. *Koempfer, Amanit.* pag. 574.

Ichneumon. Mus Pharaonis. *Prosp. Alpin. Hist. Aegypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, *fig. 3*.

& les rats (b); mais son goût pour la proie est encore plus vif, & son instinct plus étendu que celui du chat, car elle chasse également aux oiseaux, aux quadrupèdes, aux serpens, aux lézards, aux insectes, attaque en général tout ce

Ichneumon ou rat de Pharaon, Maillet, *Description de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Mustela Ægyptiaca. *Ichneumon*, id est, *investigator*. *Mus Pharaonis*; *mus Ægypti*; *Danula*; *Donola*; *mustela Ægyptii peculiaris*. *Lutra Ægyptii*. Klein, de *Quad.* pag. 64.

Meles (Ichneumon), *digitis mediis longioribus, lateribus æqualibus subuniformibus*. Voyage de *Hasselquist*, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hist. of Birds* pag. fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Mustela pilis ex albido & nigricante variegatis vestita. *Ichneumon*, *mus Pharaonis*. *Ichneumon* ou la Mangouste, vulgairement le rat de Pharaon. *Briss. Regn. anim.* pag. 250.

Ichneumon. *Viverra caudâ e basi incrassatâ sensim attenuatâ*. *Linn. Syst. nat. edit. x.*

(b) *Mihi ichneumon fuit utilissimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . unum alui a quo murium damna plane cessarunt si quidem quotquot offendebar interimebat; longæque ad hos necandos fugandosque sefe est ichneumon utilior.* *Prosop. Alp. Descript. Ægypt. lib. IV, p. 235.*

qui
toute
égal
ne s'
ni de
pas m
les po
& les
& lort
pressi
cher c
racine

(c) M
Hampai
rissimo.
appellata
appellata
prima.
præcipue
mustela e
explorato
Dans l'
ni bran
qu'elle t
trouver.
ressemb
corle (c
qui est d
mais me
comme

qui lui paroît vivant, & se nourrit de toute substance animale; son courage est égal à la véhémence de son appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morsure des serpens, elle les poursuit avec acharnement, les fait & les tue, quelque venimeux qu'ils soient, & lorsqu'elle commence à ressentir les impressions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine (c) que les Indiens ont nommée

(c) *Primum antidotum. . . . radix est plantæ malaicæ Hampaddu Tanah id. est Fel terræ dicta à sapore amarissimo. . . . Lusitanis ibidem Raja seu radix mungo appellata à mustelâ quædam seu viverra Indis mungustia. . . . appellata quæ radicem monstrasse & ejus usum. . . . prima. . . . prodidisse creditur. . . . Indi igitur. . . . præcipue qui Sumatram & Javam incolunt sive usum à mustelâ edocti sunt sive casu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto. Kœmpfer, Amoenit. p. 574.*
 Dans l'Inde, il est une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui fait seul la reconnoître & la trouver. Cet animal est grand comme une marte, & lui ressemble assez par la forme, excepté qu'il est un peu plus corlé (*corpulento*); la couleur de son poil est obscure, qui est dur, tendu & hérissé comme celui des sangliers; mais moins long; sa queue est charnue, lisse & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal g

pour la
instinct
t, car
x, aux
ézards,
tout ce

Description

Investigator.
nola; mus-
de Quad.

us, latera-
Hasselquist;

of Birds

ntis vestita
angouste;
egn. anim.

ensim atte-

ures ex meo
ium damnâ
nterimebat;
ichneumon
p. 235

de son nom, & qu'ils disent être un des plus sûrs & des plus puissans remèdes contre la morsure de la vipère ou de l'aspic; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiseaux, elle tue & mange aussi les petits crocodiles (d), quoiqu'ils soient déjà très-forts peu de temps après qu'ils sont sortis de l'œuf; & comme la fable est toujours mise par les hommes à la suite de la vérité, on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouste entroit dans son corps lorsqu'il étoit en-

pour les serpens est extraordinaire, & il ne semble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . Les chasseurs ont observé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler, soit pour se guérir, soit pour se préserver de l'effet du venin. . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'ade fournisse. *Voyage du Père Vincent Marie*, traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(d) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*; est une espèce de petit cochon sauvage, joli & très-aisé à apprivoiser, qui a le poil hérissé comme un porc-épic; il est ennemi des autres rats, & sur-tout des crocodiles; non-seulement il dévore leurs œufs, dont il se nourrit; mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il fait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Description de l'Égypte*, par Maillet, page 34.

Formir
déchir

Les
plusieu
qu'il y
petites
fait atte
les ma
autres
variétés
cette d
rence
simples
constit
deux m
& dan
étoient
intermé
pour l
une ne
aucun
paroît
mangou
tiques,
Indes c

(el) Co

Formir, & n'en sortoit qu'après lui avoir déchiré les viscères.

Les Naturalistes ont cru qu'il y avoit plusieurs espèces de mangoustes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais si l'on fait attention qu'étant souvent élevées dans les maisons, elles ont dû, comme les autres animaux domestiques, subir des variétés, on se persuadera facilement que cette diversité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de simples variétés, & ne suffisent pas pour constituer des espèces, d'autant que dans deux mangoustes que j'ai vues vivantes & dans plusieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & constant; il paroît seulement qu'en Égypte, où les mangoustes sont pour ainsi dire domestiques, elles sont plus grandes qu'aux Indes où elles sont sauvages (e).

(e) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes.

Les Nomenclateurs qui ne veulent jamais qu'un être ne soit que ce qu'il est, c'est-à-dire, qu'il soit seul de son

orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double. . . . La seule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux ichneumons, c'est que celui d'Égypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes se terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux espèces distinctes & séparées, parce que celui des Indes qui étoit si petit en comparaison de celui d'Égypte, avoit cependant pris son entier accroissement. *Edwards*, page 199. *Nota*. Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour établir deux espèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'est-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-sept pouces de grandeur. *Seba* qui a donné la figure & la description (*vol. I, pag. 66, tab. XXI*) d'une de ces petites mangoustes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très-mal-propre & qu'on n'avoit pu l'appivoiser; cette différence de nature pourroit faire penser que cette petite mangouste est d'une espèce différente des autres: cependant elle ressemble si fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne soit le même animal; & d'ailleurs, je puis assurer moi-même avoir vu une de ces petites mangoustes qui étoit si privée que son maître (M. le président de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans son chapeau, & faisoit à tout le monde l'éloge de sa gentillesse & de sa propreté.

genre,
la man,
bord fa
un furo
nières
un blai
mise da
en ont
rat; je
voir le
dans la
ginent,
contre
génériq
fausses,
& équiv

(f) H
cription
in *Egypt*
cognoscunt
animal ra
lationes de
Pharaonis
Belon &
sont pas
de *Phara*
mêmes,
occasion

genre, ont beaucoup varié au sujet de la mangouste. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, ensuite il en fait un furet; Hasselquilt, d'après les premières leçons de son maître, en fait aussi un blaireau; M.^r Klein & Brisson l'ont mise dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu de consistance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & aussi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui presque toutes sont fausses, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques (f).

(f) Hasselquist termine sa longue & sèche description de la mangouste par ces mots: *Galli in Ægypto conversantes qui omnibus rebus quas non cognoscunt, sua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal rat de Pharaon. Quod sequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt, Alpin, Belon, murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût seulement lu Belon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne sont pas les François qui ont donné le nom de rat de Pharaon à la mangouste, mais les Égyptiens mêmes, & il se seroit abstenu de prendre de là occasion de mal parler de notre nation; mais l'oa

La Mangouste habite volontiers aux

ne doit pas être surpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier: en effet cette description de la mangouste, ainsi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, donnés par ce Nomenclateur, ne pourront jamais servir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuyer à les lire: 1.° parce qu'elles sont sans figures, & que le nombre des mots ne peut suppléer à la représentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles: 2.° Parce que ces mots ou paroles sont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne sont d'aucune langue: 3.° Parce que la méthode de ces descriptions n'est qu'une routine que tout homme peut suivre, & qui ne suppose ni génie ni même d'intelligence: 4.° Parce que la description étant trop minutieuse, les caractères remarquables, singuliers & distinctifs de l'être qu'on décrit, y sont confondus avec les signes les plus obscurs, les plus indifférens & les plus équivoques: 5.° Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaisons précises dont on est obligé de charger sa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de l'auteur, & les laisse tous les deux aussi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on se dispense de lire & de s'instruire, c'est 1.° la fautive imputation que l'Auteur fait aux François au sujet du rat de Pharaon; c'est, 2.° l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe est le nom du furet & non pas celui de la mangouste; il ne falloit pas même savoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit suffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3.° L'omission qu'il fait des choses essentielles,

bords de
gagne l
souvent
cher sa
cun bru
démarch
haute, r
sur ses
de ramp
pent, f
de derri
s'élanç
qu'elle
& pleins
le corps
la queue

en même
différentes
minutieuse
de manque
les cornes
les ans: d
l'on ne tro
juger par
cerfs ou d
sur une ce
pas de fait
entre les r

Bords des eaux ; dans les inondations , elle gagne les terres élevées , & s'approche souvent des lieux habités pour y chercher sa proie , elle marche sans faire aucun bruit , & selon le besoin elle varie sa démarche ; quelquefois elle porte la tête haute , raccourcit son corps , & s'élève sur ses jambes ; d'autres fois elle a l'air de ramper & de s'allonger comme un serpent , souvent elle s'allied sur ses pieds de derrière , & plus souvent encore elle s'élançe comme un trait sur la proie qu'elle veut saisir , elle a les yeux vifs & pleins de feu , la physionomie fine , le corps très - agile , les jambes courtes , la queue grosse & très-longue , le poil

en même temps qu'il s'étend sans mesure sur les in- différentes ; par exemple , il décrit la giraffe aussi minutieusement que la mangouste , & ne laisse pas que de manquer le caractère essentiel , qui est de savoir si les cornes sont permanentes ou si elles tombent tous les ans : dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut , l'on ne trouve pas le mot nécessaire , & l'on ne peut juger par sa description si la giraffe est du genre des cerfs ou de celui des bœufs . Mais c'est assez s'arrêter sur une critique que tout homme sensé ne manquera pas de faire lorsque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains .

rude & souvent hérissé ; le mâle & la femelle (*g*) ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante ; on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud : son museau trop pointu & la gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais

(*g*) Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Égypte. On la peut apprivoiser à maisons tout ainsi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils la nomment *en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les paysans en apportent des petits au marché d'Alexandrie, où ils sont bien recueillis pour en nourrir à maisons, à cause qu'ils chassent les rats. . . . les serpens, &c. Cet animal est cauteux en épiant sa pâture. . . . il se nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'escarbots, lézards, chameleons, & généralement de toutes espèces de serpens, de grenouilles, rats & souris ; il est friand des oiseaux, des poules & poulets : quand il est courroucé, il hérissé son poil. . . . il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, ressemblant quasi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Belou, Obs. feuil. 95, verso.*

elle fait
aux ar
quent,
quoiqu
souvent
que gra
pecter.

Cet
vit pas
grand
dionale

(*h*) *Fet*
vescunturqu
anim. lib.

(*i*) *Mu*
Gangem,
nunquam
mangouste
près com
couleur ir
& le noir
espèce de
blanc. Sa
nuances,
tête couv
& ses ore
avoit deu
qu'à l'ext
royaume
dans un

elle fait suppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils soient elle s'en fait respecter.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps (*h*), il se trouve en grand nombre dans toute l'Asie méridionale (*i*), depuis l'Égypte jusqu'à

(*h*) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, vefcunturque eisdem, vivunt circiter annos sex. Arist. Hist. anim. lib. VI, cap. 35.*

(*i*) *Mungos alunt rura calentis Asia omnis, usque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit, Kœmpf. Amanit. p. 574.* — La mangouste est un petit animal très-joli, fait à peu près comme nos belettes de France. . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle. . . . Le blanc & le noir dominant sur chaque poil, & il y a une espèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue est couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ses yeux sont gros & ses oreilles courtes & arrondies: cette mangouste avoit deux pieds & demi de long depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. . . . elle venoit du royaume de Calicut, & a été apportée en France dans un vaisseau de notre escadre; elle a vécu à

Java, & il paroît qu'il se trouve aussi en Afrique, jusqu'au cap de Bonne-espérance (k); mais on ne peut l'élever aisément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque soin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir; pour éviter l'un & l'autre, & conserver sa chaleur, il se met en rond & cache sa tête entre ses cuisses. Il a une petite voix douce, une espèce de murmure, & son cri ne devient aigre que lorsqu'on le frappe & qu'on l'irrite: au reste la mangouste étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puisqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, & sur-tout les crocodiles dont elle fait trouver les œufs, quoique cachés

Paris cinq mois; elle étoit devenue fort familière. *Curiosit. de la Nat. & de l'Art. Paris, 1703, page 211.*

(k) L'hicneumon est de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une mularaigne. . . . Tout son corps est couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui est très-commun dans les campagnes du cap, est grand destructeur de serpens & d'oiseaux. *Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. 5.*
dans



e aussi en
ne - espé-
lever aisé-
s dans nos
qu'on en
, le froid
& l'autre,
e met en
es cuisses.
une espèce
vient aigre
on l'irrite:
vénération
& mérite-
être multi-
puisque'elle
animaux nui-
odiles dont
que cachés

fort familière.
3, page 211.
du chat, mais
Tout son corps
és & tachetés
aimat, qui est
rap, est grand
cription du Top
l, chap. 5.
dans



LA MANGOUSTE.

dans
si no
crain
gouff

(1)
à l'Egy
tout ou
Égyptie
Paul L
justice
mon ou
œufs qu
quelque
espece,
petites i
l'Égypte

Tom

dans le sable; la ponte de ces animaux est si nombreuse (1), qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, si la mangouste n'en détruisoit les germes.

(1) Le plus grand service que l'ichneumon rende à l'Égypte, est de briser les œufs des crocodiles partout où il les rencontre; c'est pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec justice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en sauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de son espèce, il est obligé de les transporter dans quelques petites îles, lorsque le Nil s'est retiré. *Description de l'Égypte par Maillet, tome II, page 129.*



LA FOSSANE (a).

QUELQUES Voyageurs ont appelé la Fossane, *Genette de Madagascar*, parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports: cependant elle est constamment plus petite; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférante qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée; & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans: *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Fossane » que j'ai apportée de Madagascar, est » un animal qui a les mœurs de notre » fouine: les habitans de l'île m'ont assuré » que la fossane mâle étant en chaleur,

(a) *Fossa* ou *Fossane*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

ses parties
musc. I
qui est a
attentive
poche,
odeur de
semblabl
aux îles
étoient
un peu
petits, &
que deux
trouvé c
vous m'i
aperçu
l'odeur
mangeoi
mais ils
montrioie
pour les
jetoient
très-sauv
& quoiqu
toujours
férocité,
dans un
fruit. L'

ses parties avoient une forte odeur de musc. Lorsque j'ai fait empailler celle qui est au Jardin du Roi, je l'examinai attentivement, je n'y découvris aucune poche, & je ne lui trouvai aucune odeur de parfum. J'ai élevé un animal semblable à la Cochinchine, & un autre aux îles Philippines, l'un & l'autre étoient des mâles, ils étoient devenus un peu familiers, je les avois eus très-petits, & je ne les ai guère gardés que deux ou trois mois; je n'y ai jamais trouvé de poche entre les parties que vous m'indiquez, je me suis seulement aperçu que leurs excréments avoient l'odeur de ceux de notre fouine. Ils mangeoient de la viande & des fruits, mais ils préféroient ces derniers, & monstroient sur-tout un goût plus décidé pour les bananes, sur lesquelles ils se jetoient avec voracité. Cet animal est très-sauvage, fort difficile à apprivoiser; & quoiqu'élevé bien jeune, il conserve toujours un air & un caractère de férocité, ce qui m'a paru extraordinaire dans un animal qui vit volontiers de fruit. L'œil de la Fossane ne présente

» qu'un globe noir fort grand, comparé
 » à la grosseur de sa tête, ce qui donne
 à cet animal un air méchant. »

Nous sommes très-aisés d'avoir cette occasion de marquer notre reconnoissance à M. Poivre, qui par goût pour l'Histoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un assez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé* en Guinée, est le même que la fossane, & que par conséquent cette espèce se trouve en Afrique comme en Asie. « Le
 » berbé, disent les Voyageurs (b), a le
 » museau plus pointu & le corps plus
 » petit que le chat, il est marqueté comme
 la civette. » Nous ne connoissons pas d'animal auquel ces indications qui sont assez précises conviennent mieux qu'à la fossane.

(b) Voyage en Guinée par Bosman, page 256;
 fig. n.º 1, page 252.



LE
C E U

l'ont pr
 il ressen
 pendant
 qui nou
 une esp
 fire a
 mâchoir
 n'en a
 bas, qu
 ces deu
 par la fo
 d'ailleurs
 leur du
 ceux-ci

(a) Var
 cet animal
 le royaume
 (martres)
 des Voyage
 sables ou
 noir nous
 bien être

LE VANSIRE (a).

CEUX qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux; ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective: d'ailleurs le vansire diffère par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que

(a) *Vansire*, mot dérivé de *Vohang shira*, nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux sables (martres), qui portent le nom d'*Insire*. *Histoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota*. Il n'y a point de sables ou de martres à Congo, & la ressemblance du nom nous fait croire que l'*insire* de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

L'homme prend soin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entre eux, même du mâle à la femelle.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Seba (*b*) sous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette île nomment *Koger-Angan*, & qu'ensuite M. Brisson (*c*) a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanlire; c'est au moins de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer décisivement, c'est que la description de Seba n'est pas assez complète pour qu'on puisse établir la juste comparaison qui seroit nécessaire pour juger sans scrupule. Nous la mettons sous les yeux du lecteur (*d*),

(*b*) *Mustela Javanica*. Ab incolis Javae Koger-angan vocatur. Seba, vol. I, pag. 77, n.º 4, tab. 48, fig. 4.

(*c*) *Mustela supra rufa, infra dilute Flava, cauda apice nigricante. Viverra Javanica*. Le furet de Java. Brisson. Regn. anim. pag. 245.

(*d*) *Javanica hæc mustela, hic representata collo & corpore est brevioribus quam nostras; caput tegentes pilis*



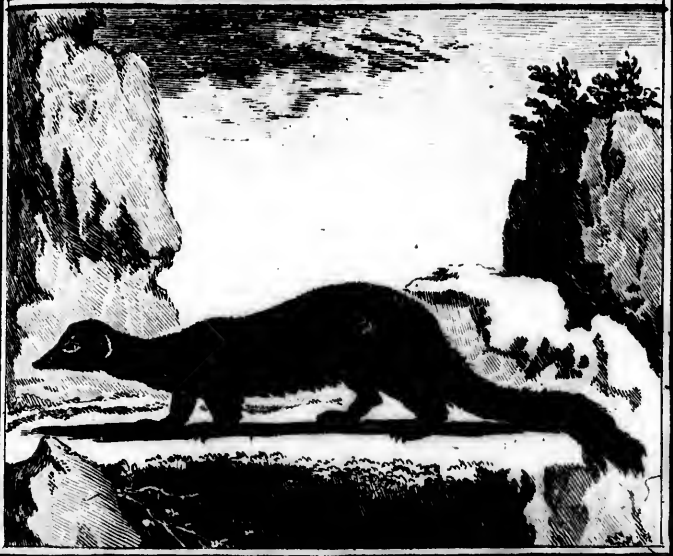
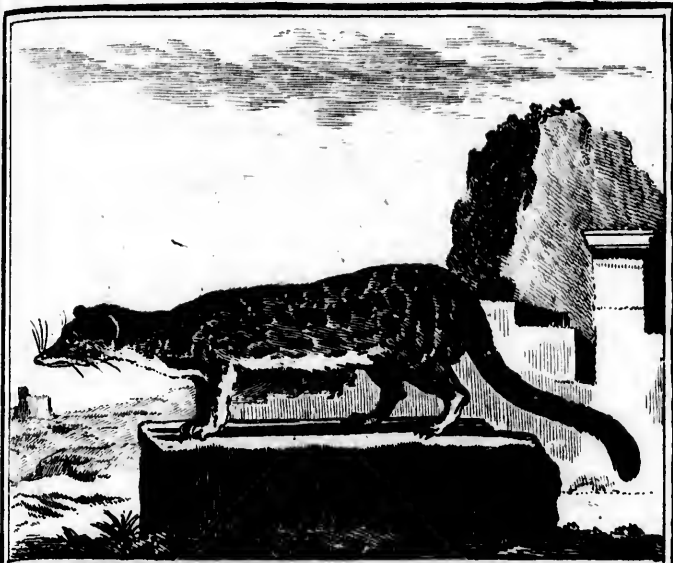
multi-
même

qué par
Belette
ans de
qu'en-
Furet de
ne ani-
pins de
duquel
ni nous
ement,
pa. n'est
puisse
i seroit
e. Nous
eur (d),

oger-angan
tab. 48,

a, cauda
e furet de

a collo &
gentes pile



LE VANSIRE.

pour
avec

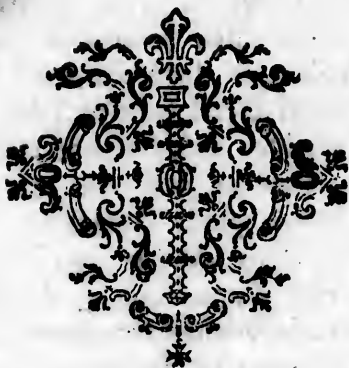
obscur
qui ven
& nigr

du Vansire.

T 5 n.

pour qu'il puisse lui-même la comparer
avec la nôtre.

*obscura spadicei sunt, ruffi qui dorsum, dilute vero flavi
qui ventrem vestiunt, candida interim in apicem acutum
& nigricantem desinente.* Seba, vol. I, pag. 78.



LES MAKIS (a).

COMME l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre, mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisant pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes; mais leur museau est alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock (b) ou Mococo que l'on

(a) Nota. Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les îles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

(b) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal sur les

connoi
Maki
Mong
brun ;
appliqu
a de to

côtes ori
« L'île d
produit
nard, &
& coule
trois pie
noirs, à
appellent
les appri
Londres
mal rany
filles, il
appellent
blanc. »

Pr. fin
& *nigris*
anim. pa

The n
fig. *ibid.*

Catta
pag. 30

(e) *A*
tales, &

(d) *S*
tab. 17.

connoît vulgairement sous le nom de *Maki* à queue annelée. Le second est le Mongous (c) appelé vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette espèce il y en a de tout bruns (d), d'autres qui ont les

côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté « L'île de Johanna, sur la côte du Mozambique, produit une espèce de bêtes qui ressemblent au renard, & qui ont l'œil très vif; leur poil est laineux & couleur de souris: leur queue, qui a environ trois pieds de long, est bariolée avec des cercles noirs, à un pouce de distance: les habitans les appellent *mecoh*. Quand on les prend fort jeunes, on les apprivoise bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Grosse*: Londres, 1758, page 42. On appelle aussi cet animal *rari* à Madagascar. « Dans les Ampatres & Meafilles, il y a des singes blancs en quantité, qu'ils appellent *rari*, qui ont la queue raïée de noir & de blanc. » *Voyage de Flaccourt*, page 154. »

Prasimia cinerea, caudâ cinerâ annulis alternatim albis & nigris. Le maki à queue annelée. Briss. *Regn. anim.* pag. 222.

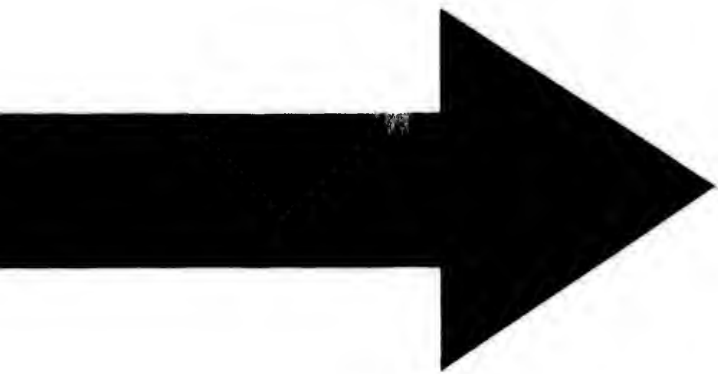
The maucauco. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 197. *fig. ibide.*

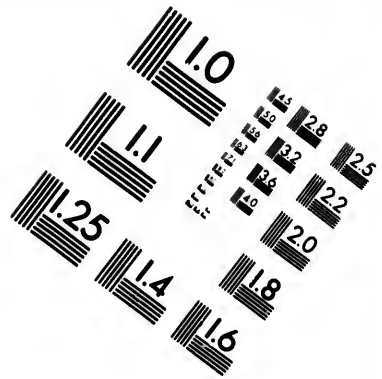
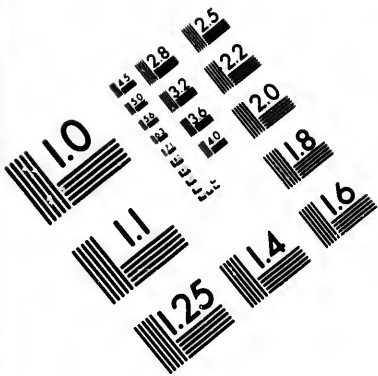
Catta, Lemur caudâ annulatâ. Linn: *Syst. nat.* edit. X, pag. 50.

(c) *Mongous*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

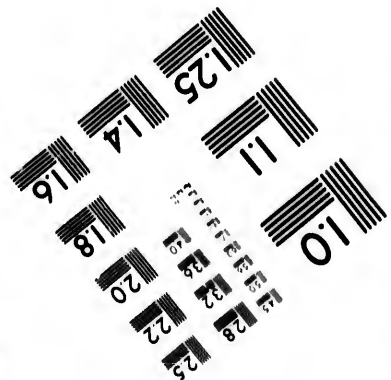
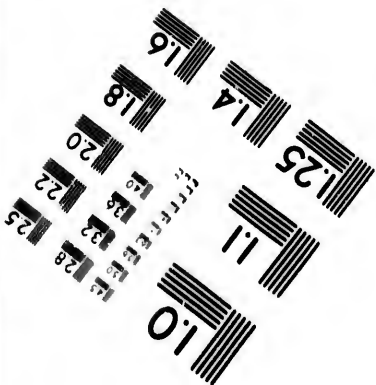
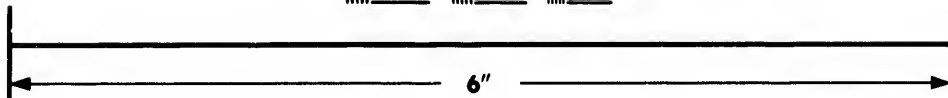
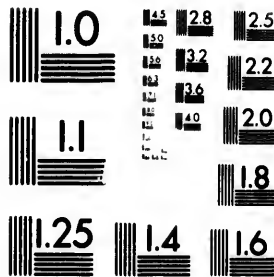
(d) *Simia sciurus lanuginosus fuscus*. Petiver *Gazophyl.* tab. 17, fig. 5.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10

joues & les pieds blancs (e), & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes (f). Le troisième est le Vari (g), appelé par quelques-uns *Maki-pie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette espèce, outre ceux qui sont pies, c'est-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs (h). Ces quatre animaux sont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagascar où on les trouve en grand nombre.

(e) *Prosimia fusca*. Le maki. Brisson, *Regn. anim.* pag. 220. *Prosimia fusca, naso, gutture & pe. libis albis*. Le maki aux pieds blancs. Briss. *Regn. anim.* pag. 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures Edwards*, pag. 12, fig. *ibid.*

(f) *Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis*. Le maki aux pieds fauves. Briss. *Regn. anim.* pag. 221.

(g) *Vari* ou *Varicossi*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagascar » de grands singes blancs, qui ont des taches noires sur » les côtés & sur la tête, & qui ont le museau long » comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicossi*. » *Voyage de Flaccour*, page 153.

(h) *The blak maucauco*. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, pag. 13, fig. *ibid.*

Le m
physion
& svelte
& lustre
deur de
jambes
plus lon
sa belle
relevée
laquelle
alternati
distincts
il a les
semble
il n'en a
son état
le trou
de tren
captivité
mouven
c'est po
ment à
& très

(i) Les
blanc, m
cinquante
Flaccour,

Le mococo est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré; il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière qui sont beaucoup plus longues que celles de devant, & par sa belle & grande queue qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres: il a les mœurs douces, & quoiqu'il ressemble en beaucoup de choses aux singes, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans son état de liberté il vit en société, & on le trouve à Madagascar (i) par troupes de trente ou quarante; dans celui de captivité, il n'est incommode que par le mouvement prodigieux qu'il se donne, c'est pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne, car quoique très-vif & très-éveillé, il n'est ni méchant ni

(i) Les varis qui ont la queue raïée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils ressemblent aux varicossis. *Voyage de Flaccours*, page 154.

sauvage, il s'apprivoise assez pour qu'on puisse le laisser aller & venir sans craindre qu'il s'enfuit; sa démarche est oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds: il saute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche; il est assez silencieux & ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu, qu'il laisse pour ainsi dire échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. Il dort assis, le museau incliné & appuyé sur sa poitrine: il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long; & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes: son poil, quoique très-doux au toucher, n'est pas couché, & se tient assez fermement droit; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des testicules prodigieux pour sa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous est plus petit que le mococo, il a comme lui le poil soyeux & assez court, mais un peu frisé; il a aussi le nez plus gros que le mococo, & assez semblable à celui du vari. J'ai eu

chez m
de ces
il avoit
oreilles
queue,
ou cinq
animal
étoit ob
quand
dans le
cherche
des corn
on avoit
& il mo
qu'il co
petit gr
lorsqu'il
seul, il
un coas
la greno
les testic
taille; il
satisfaiso
plement
craignoit
s'éloigno
debout p

chez moi pendant plusieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun ; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes ; il s'amusoit à manger sa queue, & en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres ; c'étoit un animal fort sale & assez incommode, on étoit obligé de le tenir à la chaîne ; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucré, & sur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes ; on avoit bien de la peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoissoit le mieux : il avoit un petit grognement presque continuë ; & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un coassement tout semblable à celui de la grenouille ; c'étoit un mâle, & il avoit les testicules extrêmement gros pour sa taille ; il cherchoit les chattes, & même se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & se tenoit debout pour se chauffer : on le nourrissoit

avec du pain & des fruits; sa langue étoit rude comme celle d'un chat; & si on le laissoit faire, il léchoit la main jusqu'à la faire rougir, & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver 1750 le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas sorti du coin du feu; il étoit très-brusque dans ses mouvemens, & fort pétulant par instans, cependant il dormoit souvent le jour, mais d'un sommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette espèce du mongous plusieurs variétés, non - seulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne grosseur. Nous en connoissons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; si ce petit mongous n'étoit pas ressemblant en tout au grand, il seroit sans contredit d'une espèce différente; mais la ressemblance entre ces deux individus nous a paru si parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même espèce, sauf à les

disting
rent,
ces de
semble
l'espèc

Le
plus fa
d'une
de libe
ces an
tigres,
les bois
qu'il y
très - c
effet, l

(h) N
donne à
apparenc
la grande
diffère e
plusieurs

(1) V
Nota. Lo
paremme
que le mo
d'un natu
rien de la
pag. 13.

distinguer dans la suite par un nom différent, si l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne se mêlent point ensemble, & qu'ils soient aussi différens par l'espèce qu'ils le sont par la grandeur.

Le vari (*k*) est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo, il est même d'une méchanceté farouche dans son état de liberté. Les Voyageurs disent « que ces animaux sont furieux comme des tigres, & qu'ils font un tel bruit dans les bois, que s'il y en a deux, il semble qu'il y en ait un cent, & qu'ils sont très-difficiles à apprivoiser (1). » En effet, la voix du vari tient un peu du

(*k*) *Nota.* Flaccourt qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicossy*; il y a toute apparence que *cossy* est une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par plusieurs autres.

(1) Voyage de Flaccourt, pages 153 & 154. *Nota.* Lorsque cet animal est pris jeune, il perd apparemment toute sa férocité, & il paroît aussi doux que le mococo. « C'est, dit M. Edwards, un animal d'un naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruse ni de la malice du singe. » *Glasures*, pag. 13.

rugissement du lion, & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal qui n'est que de médiocre grandeur, dépend d'une structure singulière dans la trachée artère, dont les deux branches s'élargissent & forment une large concavité avant d'aboutir aux bronches du poumon; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, aussi-bien que par la conformation; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une espèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il est aisé de le reconnoître; car au reste il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui quoique long & très-doux, n'est pas couché en arrière, mais s'élève presque perpendiculairement sur la peau: il a le museau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé si foncé, qu'ils paroissent rouges.

Les mococos, les mongous & les vari

font c
confin
bique
il ne p
Voyag
part ail
l'ancien
nouves
les pha
les mal
animau
petits-e

(m) L
peuplée e
pèces; o
ayant le
laquelle,
contre la
les branc
ils ont le
rondes; c
de toutes.
ceux-ci,
cou: il y
grosseur o
grondent
par F. C
vari sont
pouvoir s
j'ai dit qu
pies, mais

sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar (*m*), au Mozambique & aux terres voisines de ces îles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs, ils semblent qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien;

(*m*) La province de Mélagasse à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écurieu. Au reste, ils ont le museau comme une souine & les oreilles rondes; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la grosseur des précédens, ayant le museau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagascar, par F. Caucké, page 127. Nota.* Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

& à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont le museau long comme les renards ou les fouines; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles, car quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux, ils sont cependant moins carnassiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain à la chair cuite ou crue.



L
LE
trouve
quable
singula
peut -

(a)
donné à

Elegan
Robinson

Simia
manibus,
Ex India

Animal
dictum, su

Nota. L'E
fait ici un
que celui
pithecus C
M. Briss
emploi so
Reg. anim

pag. 191.

Tardigr

Simia sca
n.º 2. *Lim*

LE LORIS (a).

LE Loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, & qui est très-remarquable par l'élégance de sa figure & la singularité de sa conformation : il est peut-être de tous les animaux celui qui

(a) *Loris*. *Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantissimum animal musci D. Charleton, Tancred Robinson apud Raium, Syn. quad. pag. 161.

Simia parva ex cinereo fusca, naso productiore, brachiis, manibus, pedibusque longis, tenuibus, Belgis een Loris. Ex India orientali, Museum Petropolit. pag. 339.

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum dictum, simii species. Seba, vol. 1, tab. 35, fig. 1 & 2.
Nota. L'Éditeur du Cabinet de Seba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal est le même que celui qu'il indique sous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus seu tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M. Briffon, d'après Seba, a fait le même double emploi sous les dénominations de *Singe de Ceylan*, Reg. anim. pag. 190, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Mus. ad. Fr. 1, p. 3.
Simia ecaudata unguibus indicis subulatis. Syst. nat. 5, n.º 2. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 29.

a le corps le plus long relativement à sa grosseur; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, six ou sept, & c'est de-là que dépend l'allongement de son corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'est pas terminé par une queue; sans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liste des Makis, car il leur ressemble par les mains & les pieds qui sont à peu près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le museau pointu; mais indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête est tout-à-fait ronde, & son museau est presque perpendiculaire sur cette sphère; ses yeux sont excessivement gros & très-voisins l'un de l'autre; ses oreilles larges & arrondies sont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque; mais ce qui est encore plus remarquable, & peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge

du ma
ressem
grande

M.
criptio
paru tr
fort bi
Seba,
même
les terr
des fin
qu'un l
on les
pas plu
font d'u

(b) *Stra
gulâ albid
recta, aur
plantaque
fulvari. C
abdomine
excellens,
Nota. Ce
faut retran
paroît pas
membres,
crois que
par Seba,
quelque re*

du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

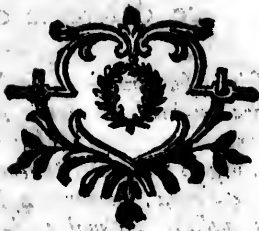
M. Linnæus a donné une courte description de cet animal (b), qui nous a paru très-conforme à la Nature; il est aussi fort bien représenté dans l'ouvrage de Seba, & il nous paroît que c'est le même animal dont parle Thevenot dans les termes suivans: « Je vis au Mogol, des singes dont on faisoit grand cas, « qu'un homme avoit apportés de Ceylan, « on les estimoit parce qu'ils n'étoient « pas plus gros que le poing, & qu'ils « sont d'une espèce différente des singes »

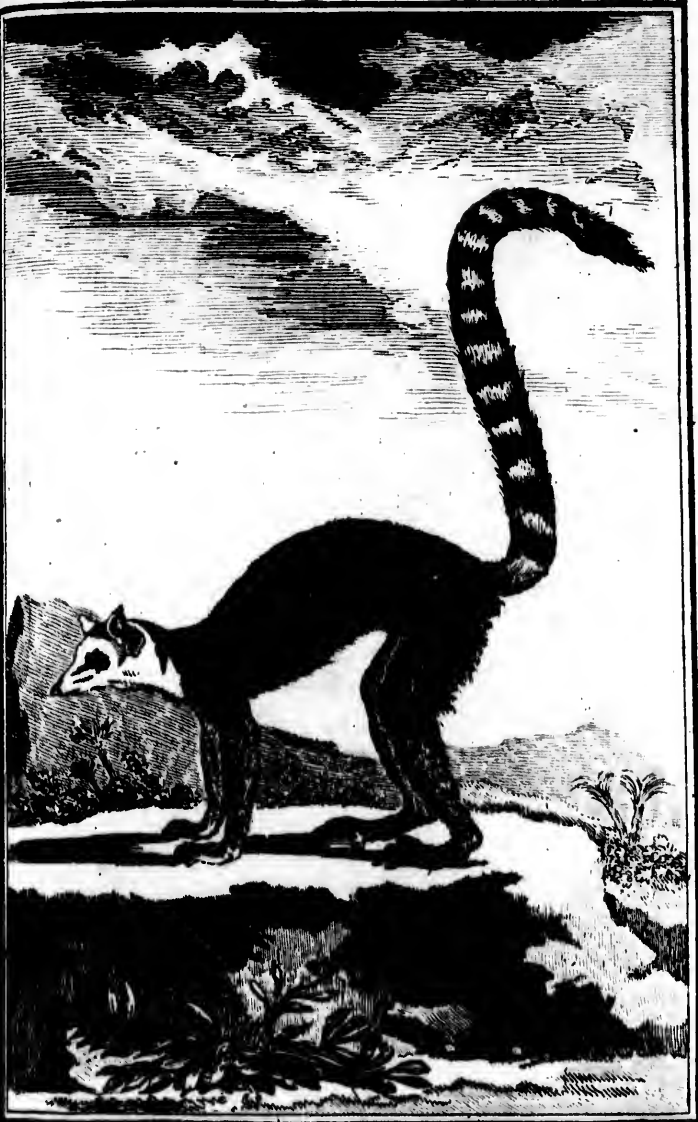
(b) *Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfusca: gula albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies recta, auriculæ urceolata, iurus bifoliata, pedum palma plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum vero subulati. Cauda fere nulla, mamma 2 in pectore; 2 in abdomine versus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 30.
Nota. Cet animal n'ayant point du tout de queue; il faut retrancher de cette description le mot de *fere*. Il ne paroît pas non plus par les proportions du corps & des membres, qu'il soit lent à marcher ou à sauter; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Seba, que parce qu'il s'est imaginé lui trouver quelque ressemblance avec le paresseux.

166 *Histoire Naturelle, &c.*

» ordinaires ; ils ont le front plat , les
» yeux ronds & grands, jaunes & clairs
» comme ceux de certains chats : leur
» museau est fort pointu & le dedans
» des oreilles est jaune ; ils n'ont point
» de queue quand je les exa-
» minai ils se tenoient sur les pieds de
» derrière , & s'embrassoient souvent ,
» regardant fixement le monde sans s'ef-
» faroucher (c).

(c) Voyez la relation de Thevenot, *tome III,*
page 217.





LE MOCOCO .

les
clairs
leur
dans
point
exa-
s de
ent ,
s'ef-

111.





LE MONGOUS.



A block of small, illegible text, likely a caption or a short description related to the illustrations on the page.





LE LORIS.

LA C

FR

D A N

Chauve-

(a) *Vesperilio*
fouris comm
tab. 55. J

Vesperilio
posticis pen
Americanus.
Regn. anim.
en ne donn
aux ailes ;
induit en e
doigts dans
qui fait le po
M. Edward
qu'il a fait c
qu'il a réell
fouris.

Vesperilio
Sloane, *Hij*

Bat from
tab. *ibid.* fig

LA CHAUVÉ-SOURIS

FER-DE-LANCE (a).

DANS le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées

(a) *Vespertilio Americanus vulgaris*. La Chauve-souris commune d'Amérique. Seba, vol. 1, pag. 90; tab. 55, fig. 2.

Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato. *Vespertilio Americanus*. La chauve-souris d'Amérique. Brisson, *Regn. anim.* pag. 228. Nota. M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux ailes; c'est la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, pag. 201; tab. *ibid.* fig. 1.

ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de sa face un relief exactement semblable à la forme d'un fer à cheval. Nous nommons de même celle dont il est ici question, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle présente une crête ou membrane en forme de trèfle très-pointu, & qui ressemble parfaitement à un fer de lance garni de ses oreillons. Quoique ce caractère suffise seul pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a presque point de queue, qu'elle est à peu près du même poil & de la même grosseur que la chauve-souris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-souris, six dents incisives à la mâchoire

Perspicillatus vesperilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. Syst. nat. 7. Mus. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 31.

inférieure,

de
inférie
reste,
en A
Europ
Il y
souris,
nez, n
la form
cheval
souris d
a une t
une feu
étant de
simples
tinctes &
la descri
Sénégal
les *Mém*
année 17
Les
grands r
vol, par
muscles
procher
crêtes qu
excédant
que com
Tome

de la Chauve-souris Fer-de-lance. 169

inférieure, elle n'en a que quatre : au reste, cette espèce qui est fort commune en Amérique, ne se trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-souris, qui a aussi une membrane sur le nez, mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-souris dont nous venons de faire mention, a une figure plus simple & ressemble à une feuille ovale : ces trois chauve-souris étant de différens climats, ne sont pas de simples variétés, mais des espèces distinctes & séparées. M. Daubenton a donné la description de cette chauve-souris du Sénégal sous le nom de la *Feuille* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1759, page 374.

Les chauve-souris qui ont déjà de grands rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs ailes & par la force des muscles pectoraux, paroissent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont sur la face; ces parties excédantes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues,

sont les caractères réels & les nuances
visibles de l'ambiguité de la Nature entre
ces quadrupèdes volans & les oiseaux ;
car la plupart de ceux - ci ont aussi des
membranes & des crêtes autour du bec
& de la tête, qui paroissent tout aussi su-
perflues que celles des chauve-souris.



uances
e entre
seaux ;
ussi des
du bec
ussi su-
ris.



LA CHAUVÉ SOURIS FER DE LANCE.

L

C E

ques :

le nom

le mē

M.^s

pard ;

son v

mirail

italien

l'extra

de l'I

Vinco

& fér

vage

de lac

(a)

l'Inde,

Malaba

Chat

animaux

(b)

Catheri

article 1

LE SERVAL (a).

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.^s de l'Académie sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien (b), dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que les Portugais de l'Inde appellent *Serval* (dit le P. Vincent-Marie) est un animal sauvage & féroce, plus gros que le chat sauvage & un peu plus petit que la civette, de laquelle il diffère en ce que sa tête »

(a) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat-pard, Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie 1, page 109.

(b) Voyage du Père F. Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienna. Venise, 1683, in-4.^o p. 409, article traduit par M. le marquis de Montmirail,

» est plus ronde & plus grosse , relative-
 » ment au volume de son corps , & que
 » son front paroît creusé dans le milieu ;
 » il ressemble à la panthère par les cou-
 » leurs du poil qui est fauve sur la tête ,
 » le dos , les flancs , & blanc sous le
 » ventre , & aussi par les taches qui
 » sont distinctes , également distribuées &
 » un peu plus petites que celles de la
 » panthère ; ses yeux sont très-brillans ,
 » les moustaches fournies de soies longues
 » & roides , il a la queue courte , les pieds
 » grands & armés d'ongles longs & cro-
 » chus. On le trouve dans les montagnes
 » de l'Inde ; on le voit rarement à terre ,
 » il se tient presque toujours sur les arbres ,
 » où il fait son nid & prend les oiseaux ,
 » desquels il se nourrit ; il saute aussi lé-
 » gèrement qu'un singe , d'un arbre à
 » l'autre , & avec tant d'adresse & d'agilité
 » qu'en un instant il parcourt un grand
 » espace , & qu'il ne fait , pour ainsi dire ,
 » que paroître & disparoître ; il est d'un
 » naturel féroce , cependant il fuit à l'as-
 » pect de l'homme , à moins qu'on ne
 » l'irrite , sur-tout en dérangeant sa bauge ,
 » car alors il devient furieux , il s'élançe ,

more
panth

L
traite
adou
que
toujo
ceux
dessin
de sa
comm

Ce
des In
anima
du cap
témoig
au cha

(c) I
tigres qu
par le sic

(d)
chat des
tous les
dans les
un tigre.
fourrures
vendent.
Bonne-ess

mord & déchire à peu près comme la « panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur le point de s'élaner contre ceux qui l'approchoient: on n'a pu le dessiner ni le décrire qu'à travers la grille de sa loge: on le nourrissoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce serval ou maraputé de Malabar & des Indes (c), nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs (d), ressemble au chat par la figure, & au tigre (c'est-

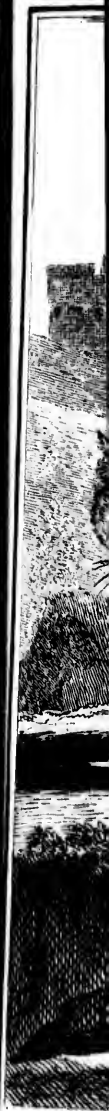
(c) Il y a à Sagori (île sur le Gange) des chats tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau voyage par le sieur Lullier*. Rotterdam, 1726, p. 90.

(d) Voyage de Le Maire, page 100. — Le chat des bois ou le chat-tigre est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap, son habitation est dans les bois, & il est tacheté à peu-près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe, tome III, page 50.

174 *Histoire Naturelle, &c.*

à-dire à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de son poil ; « cet animal, disent-ils, est quatre fois » plus gros qu'un chat, il est vorace & » mange les singes, les rats & les autres animaux ».

Par la comparaison que nous avons faite du serval avec le chat-pard décrit par M.^r de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne sont pas dans le serval ; il a seulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite disconvenance fait une différence trop légère pour qu'on puisse douter de l'identité d'espèce de ces deux animaux.



) par
poil ;
re fois
race &
autres

avons
décrit
avons
ongues
queue
dans le
du dos
autres
discon-
légère
identité



LE SERVAL.

L'oc
féroc
à côt
médi
pour
le nat
femel
M. H
S. O
1764

(a) C
de Tlat
au Mex
Tlat
Hernan

*Pard
rioribus v
in Amer
bicans ;
rudinalite
latera lin
breves m
verticillat
in singulo
gitudine c*

L'OCÉLOT (a).

L'OCÉLOT est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après ; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire S. Ovide au mois de Septembre de l'année 1764, ils venoient des terres voisines de

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelot*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

Tlacoztlotl, *tlalocelotl*. *Catus pardus Mexicanus*; Hernand. *Hist. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

*Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbicularis. habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis lutiioribus albis & fuscis pinguntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportionè cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigrae, longitudine capitis. Linn, *Syst. nat.* edit. x, pag. 42.*

Cartagène , & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 ; à trois mois d'âge , ils étoient déjà devenus assez forts & assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge , lorsque nous les avons vus , ils avoient environ deux pieds de longueur , & il est certain qu'il leur restoit encore à croître , & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montrait sous le nom de *chat-tigre* , mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée , avec d'autant plus de raison , qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar , le Serval & le Margay , qui cependant sont tous trois différens les uns des autres , & différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal , & d'une manière à le faire reconnoître , est Fabri ; il a fait graver les dessins qu'en avoit faits Recchi , & en a composé la description d'après ces mêmes dessins , qui étoient coloriés , il en donne aussi une espèce d'histoire ,

d'après
avoit
ces re
fait q
espèce
je m'é
est de
par R
Tlatlan
de *Tla*
crits p
différen
On ét
regarde
que le
parce c
rences
descrip
mier p
en for
animal
Tlatlan
lui app
avons
dont n
que le
Fabri ,

d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturalistes dans une espèce d'erreur, & sur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait est de savoir si les deux animaux dessinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlahquiocelotl*, & le second avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & ensuite décrits par Fabri comme étant d'espèces différentes, ne sont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet, comme différens, quoique les figures soient assez semblables, parce qu'il ne laisse pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les descriptions ; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en sorte que dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlahquiocelotl* : or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me suis persuadé que les deux qui ont été décrits par Fabri, ne sont que ce même animal dont

le premier est le mâle , & le second la femelle ; il falloit un hasard comme celui que nous avons eu , & voir ensemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée* , l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée (b) , celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du dessin , & celle du jaguar , de la panthère ou de l'once en approche encore moins ; mais dans l'ocelot femelle , les couleurs sont bien plus foibles , & le dessin moins régulier , & c'est cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi , Fabri (c) & les autres ;

(b) *Universum corpus pulchro roseoque subrubet colore ; excepto inferiore ventre qui albicat potius ; maculis rosarum effigie , nigricantibus omnibus intra suave rubentem colorem , totam ita corpus , pedes & cauda ordine quodam distinguuntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetasma impositum crederes ; sunt autem maculae haec in dorso & capite rotundiores majoresque ; versus ventrem vero pedesque oblongiusculae & multo minores. Fabri apud Hernand. Hist. Mex. pag. 498.*

(c) *Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit ; si colorem & maculas quibus pingitur , plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet praeter*

on v
descri
diffé
rables
femel
qui se
Lo
croiss
livar
enviro
queue
cepen
dante
que d
est trè
timide
il crai
poursu
sur un
y séjo
gibier
dès qu
sang a
ventrem
ita rotund
omnes in
fortia , &

on verra en comparant les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'orneinens qui se trouvent sur celle du mâle.

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très-vorace, il est en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en est poursuivi, il gagne les bois & grimpe sur un arbre; il y demeure, & même y séjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, sur lequel il s'élançe dès qu'il le voit à portée; il préfère le sang à la chair, & c'est par cette raison

ventrem tamen qui albicat. Maculae nec ordinatae adeo nec ita rotunda roseive coloris & figurae sed oblongae nigricantes omnes in medio vero albicantes sparguntur, crura non ita fortia, &c. ibid. pag. 512.

qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de se rassasier en les dévorant, il ne fait que se désaltérer en leur suçant le sang (d).

Dans l'état de captivité il conserve ses mœurs, rien ne peut adoucir son naturel féroce, rien ne peut calmer ses mouvemens inquiets, on est obligé de le tenir toujours en cage. « A trois mois (dit M. » l'Escot) lorsque ces deux petits eurent » dévoré leur nourrice, je les tins en cage, » & je les y ai nourris avec de la viande » fraîche, dont ils mangent sept à huit » livres par jour; ils frayent ensemble

(d) *Nota.* Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat-tigre*, & voici ce qu'il en dit: « Le » chat-tigre des terres de la baie de Campeche est de » la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec les » taureaux; il a les jambes courtes, le corps ramassé » & à peu-près comme celui d'un mâtjn, mais pour » tout le reste, c'est-à-dire la tête, le poil, & » la manière de quêter la proie, il ressemble fort » au tigre (*jaguar*), excepté qu'il n'est pas tout-à-fait » si gros: il y en a ici une grande quantité; ils dé- » vorent les jeunes veaux & le gibier qu'on y trouve » en abondance, aussi sont-ils moins à craindre pour » cela même qu'ils ne manquent pas de pâtures... » ils ont la mine altière & le regard farouche», *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.

mâle &
mestiqu
riorité
quelque
maux,
rien pr
ration,
dont il
plusieur
suçent l
faive, n
j'avois c
deux ch
cune vi

Il pa
goire de
produise
& celui
ce fait;
la mère

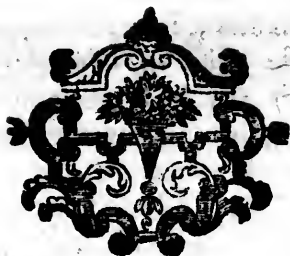
(e) Lett
du contine
pendant de
septembre
voulu me
connoissanc
la seule occ
dont il nou

mâle & femelle, comme nos chats domestiques; il règne entr'eux une supériorité singulière de la part du mâle; ce quelque appétit qu'aient ces deux animaux, jamais la femelle ne s'avise de rien prendre que le mâle n'ait fait saturation, & qu'il ne lui envoie les morceaux dont il ne veut plus; je leur ai donné plusieurs fois des chats vivans, ils leur suçent le sang jusqu'à ce que mort s'en faise, mais jamais ils ne les mangent; j'avois embarqué pour leur subsistance deux chevreaux, ils ne mangent d'aucune viande cuite ni salée (e) ».

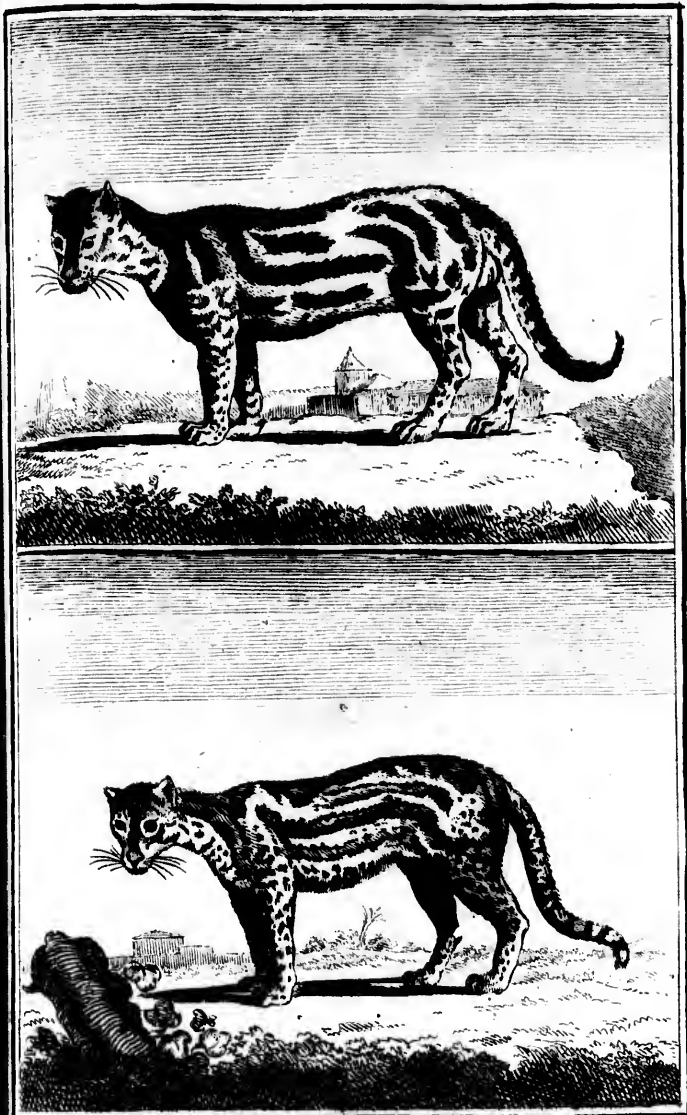
Il paroît par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produisent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Escot semble confirmer ce fait; car il dit aussi qu'on avoit tué la mère avant de prendre les deux petits

(e) Lettre de M. l'Escot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beoff, Correspondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 septembre 1764. *Nota.* M. de Beoff, qui a bien voulu me communiquer cette Lettre, a beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle, & ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de parler des choses dont il nous a fait part,

dont nous venons de parler ; il en est de l'occlot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produisent qu'en petit nombre, au lieu que les chats qu'on pourroit associer à cette même tribu produisent en assez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.



est de
thère,
us ces
ndeur,
e, au
ffocier
assez
e plus
tient
forme.



L'OCCELOT FEMELLE.

L.

L E
l'ocelo
grande
ment l
court,
plus lo
que cel
de ban

(a) *M*
nom de ce

Au Ma
espèces de
Margaia,
toutes part

Tepe M

Marag

pag. 233

Felis f

Fr. equin.

Felis s

pag. 77.

Felis ex

Felis sylve

Regn. anim

LE MARGAY (a).

LE Margay est beaucoup plus petit que l'ocelot, il ressemble au chat sauvage par la grandeur & la figure du corps, il a seulement la tête plus carrée, le museau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; son poil est aussi plus court que celui du chat sauvage, & il est marqué de bandes, de raies & de taches noires

(a) *Margay*, mot tiré de *Maragna* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Brésil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui sont des espèces de chats sauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle étant tavelée de toutes parts. *Miss. du P. d'Abbeville*, page 250.

Tepe Maxlaton. *Fernand. Hist. Nov. Hisp.* p. 9.

Maraguao five *Maracaia*. *Marcg. Hist. Nat. Bras.* pag. 233.

Felis fera tigrina Malakia. *Barrère, Hist. de la Fr. équiu.* pag. 153.

Felis sylvestris tigrinus ex Hispaniola. *Seba, vol. 12* pag. 77, tab. 48, fig. 2.

Felis ex griseo flavescens maculis nigris variegata. . . .
Felis sylvestris tigrina. Le chat sauvage tigré. *Briss., Regn. anim.* pag. 266.

sur un fond de couleur fauve ; on nous l'a envoyé de Cayenne sous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui sont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorsqu'il a pris son accroissement en entier, n'est pas tout-à-fait si grand que la civette; & selon Marcgrave, dont la comparaison nous paroît plus juste, il est de la grandeur du chat sauvage, auquel il ressemble aussi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il est très-difficile à apprivoiser, & ne perd même jamais son naturel féroce; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il soit tel que nous le présentons ici: c'est un animal très-commun à la Guiane, au Brésil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'est le même qu'à la Louisiane on appelle *Pichou* (b), mais l'espèce en est moins

(b) Le Pichou est une espèce de chat, pitois aussi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau est assez belle; c'est un grand destructeur de volaille, mais

commun
les clima

Si no
maux cr
la nature
l'ancien
le léopard
nouveau
qui tous
diminutif
ni la taille
aussi lâch
& fiers.

Il y a
qui sembl
venons d
pellent
plusieurs
du linc
les oreilles
pinceau,
il n'est au
n'a pas le
& il diffé

par bonheur
de la Louisiane
page 92, fig

commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faisons la révision de ces animaux cruels, dont la robe est si belle & la nature si perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le serval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroissent être que des diminutifs des premiers, & qui n'en ayant ni la taille ni la force, sont aussi timides, aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard*; nous en avons vu plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un linx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de

par bonheur il n'est pas commun à la Louisiane. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, page 92, fig. page 67.*

186 *Histoire Naturelle*

crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules ; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces , & la queue à proportion plus courte que la panthère , le léopard ou l'once ; il est à peu-près de la taille de ce dernier animal , n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reste sa robe , qui est d'un fauve très-pâle , est parsemée comme celle du léopard , de taches noires , mais plus voisines les unes des autres & plus petites , n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre* , je cite ici sa description (c) pour qu'on puisse la comparer avec la nôtre ; c'est un animal commun

(c) Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux ; il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux , ses dents sont fort tranchantes ; son poil est frisé comme celui d'un chien barbet , & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de grosses griffes , qu'il retire quand il veut comme les chats ; sa queue est courte il a pour mortels ennemis le lion , le tigre & le léopard , qui lui



tre ou
cou &
boil du
ces, &
que la
il est à
animal,
lemi de
be, qui
arfemée
noires,
autres &
a quatre

voit être
lbe sous
sa des-
omparer
ommun

re & quel-
e celle des
contre les
bien que le
anchantes;
barbet, &
es larges &
nd il veut
. il a pour
rd, qui lui



LE MARGAY.

dans les t
espérance
fentes de
se creuse
chercher
en chassan
& les anin
aisé de l'é
il paroît q
lépard ; c'
les Hollan
avons auss
dans cette
pour la co
guépards
longs poils
sur le cou

donnent très-
que dans sa ta
pièces. *Descrip*
tome III, pa
auteur donne
appelé *léopard*
panthère,

dans les terres voisines du cap de Bonne-
espérance, tout le jour il se tient dans des
fentes de rochers ou dans des trous qu'il
se creuse en terre; pendant la nuit il va
chercher sa proie; mais comme il hurle
en chassant son gibier, il avertit les hommes
& les animaux, en sorte qu'il est assez
aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste,
il paroît que le mot *guépard* est dérivé de
léopard; c'est ainsi que les Allemands &
les Hollandois appellent le léopard: nous
avons aussi reconnu qu'il y a des variétés
dans cette espèce pour le fond du poil &
pour la couleur des taches, mais tous les
guépards ont le caractère commun des
longs poils sous le ventre, & de la crinière
sur le cou.

donnent très-souvent la chasse; ils le poursuivent jus-
que dans sa tanière, se jettent sur lui & le mettent en
pièces. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe,*
tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet
auteur donne le nom de *tigre*, est celui que nous avons
appelé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* est la
panthère,



LE CHACAL (a)

ET

L'ADIVE.

Nous ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement

(a) *Chacal*, *Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Belon ; *Tülki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Stacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addito* en Italien, selon le P. Vincent-Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squiluchi* en Grec, selon Belon ; *Zacalia*, selon Spont & Weeler ; *Stachal*, *Schachäl*, *Siccheal*, *Stacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Delon ; *Dech*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale & *Nari*, au Maduré selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Squiluchi*, & croyons être le *Chrystos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs, *Observat. de Belon*, feuilles 163.

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amœnit exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes indiae orientalis. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. *ibid.*

Canis flavus, *lupus aureus* Le loup doré. Briffon, *Regn. anim.* pag. 237.

du

que le Chacal est plus difficile à élever, mais qu'au regard de tous égards l'adive ne feroit pas moins d'auroit fait un animal plus foible & plus sauvage ; car après ce que le barbet est assés comme ce quelques espèces de la pièce du chacal domestique d'ailleurs il y a de grandes différences nous sommes persuadés que le chacal & l'adive sont deux espèces distinctes le chacal & le loup, quoiqu'ils se ressemblent.

Aureus canis dit. x, pag. 4

(b) Nota. Jacques de France beaucoup de fer de petits chiens

(a) que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiser que l'Adive (b), mais qu'au reste ils paroissent se ressembler à tous égards. Il se pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domestique plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage; car l'adive est au chacal à peu près ce que le bichon ou petit chien barbet est au chien de berger; cependant comme ce fait n'est indiqué que par quelques exemples particuliers; que l'espèce du chacal en général n'est point domestique comme celle du chien; que d'ailleurs il se trouve rarement d'aussi grandes différences dans une espèce libre, nous sommes très-portés à croire que le chacal & l'adive sont réellement deux espèces distinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre espèces qui, quoique très-voisines les unes des

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. Syst. nat. edit. x, pag. 40.

(b) Nota. J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

autres, sont néanmoins différentes entre elles: les variétés dans l'espèce du chien sont en très-grand nombre; la plupart viennent de l'état de domesticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette espèce en choisissant & mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'espèce du chien plusieurs variétés qui semblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils sont originaires, & ils paroissent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'est de l'adivè: il se pourroit donc que les chacals sous différens climats eussent subi des variétés diverses, & cela s'accorde assez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a par-tout de grands & de petits; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie, que nous appelons le *Levant*

où c
très -
sont
renarc

(c) L
médiocr
au loup
sons, m
pendant
chercher
les enfar
plaintifs,
plusieurs
chiens les
sons. Voy
en Perse
les habit
sont en
peu - près
côtés cou
poils long
les oreilles
que celle
nuit rôder
importuné
à ceux d'
cessent de
— L'addit
son poil &
taille est m
très-vorace
le jour dan

du Chacal & de l'Adive. 191

où cette espèce est très - nombreuse , très - incommode & très - nuisible , ils sont communément grands comme nos renards (c), qu'ils ont seulement les jambes

(c) Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre , ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau ; on en élève dans les maisons , mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour , d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger ; ils vont par troupes , dévorent les enfans & fuient les hommes , leurs cris sont plaintifs , & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble ; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon , page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal* , que les habitans nomment communément *Tulki* , qui y sont en très - grand nombre & de la grandeur à peu - près de nos renards d'Europe , le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides , le ventre blanc comme neige , les oreilles noires comme j'ai , la queue plus petite que celle de nos renards ; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions , fort importunés de leurs cris lugubres , assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint , & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Olivarius , p. 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure , son poil & sa queue , mais il est plus petit , & sa taille est même au - dessous de celle du renard ; il est très - vorace , mais stupide , il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière ; sur la brune on ne voit autre

plus courtes , & qu'ils sont remarquables

par

chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par-là de se déceler. *Voyage du Père Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé pendant plus de dix mois un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps: c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui soit entre l'une & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il put si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infecter..... Cet animal est extrêmement vorace & hardi..... Il ne craint pas d'entrer dans les maisons.... Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fixement comme s'il

vouloit

par la
jaune
plusie
loup d
tales,
dans le
de l'A
plusieu
dans c
est plu
beau ja
rentes

vouloit le
d'un mé
quelque
caresses o
remarque
été trouvé
comme u
il ne s'ap
souffrir le
le monde
de mont
pouvoit p
peuplée d
faire un b
aboyant d
cri aigre
La Haie

(d) L
Tom

par la couleur de leur poil, qui est d'un jaune vif & brillant; c'est pour cela que plusieurs Auteurs ont appelle le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-espérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Asie, cette espèce paroît avoir subi plusieurs variétés; ils sont plus grands dans ces pays plus chauds, & leur poil est plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes (*d*). L'espèce du chacal est donc

vouloit le braver, & prend ensuite sa course. Il est d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque soin que l'on prenne de l'adoucir par des caresses ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaisir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'apprivoisa point parfaitement, il ne pouvoit souffrir les attouchemens de personne, il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter sur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie est peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur est particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(*d*) Le jackal que les sujets du roi de Comany près

répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar (e), & se trouve

d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses. . . . Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà. . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur.

Voyage de Bosman, page 331.

(e) Il y a à Bengale des chiens sauvages appelés *Jaqueparels* ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler: ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'hnigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XII.^e recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals*, *Relation de Mandelstā; suite d'Olearius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . Ils sont fort friands de chair humaine. . . . Ils suivoient notre armée & dérobie nos morts. . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent allez à ceux des chiens irrités. . . .

aussi
Mauri

Ils crient
doient.

orientales

est aussi

nuit jusq

les chiens

les jardin

page 42

sauvage.

environs

tendre pa

criant dis

l'aboi du

Il y en a

long du T

de la Bou

(f) A

ou jackal

nard, &

tous les

se nourrit

& de cha

NOTA.

l'hyænc.

(g) O

encore da

boé, un

Jackals.

murailles

d'enlever

Voyage d

332

aussi en Arabie, en Barbarie (f), en Mauritanie, en Guinée (g) & dans les

Ils crient à diverses reprises comme si ils se répon-
doient. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes
orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut
est aussi rempli de renards (chacals) qui viennent la
nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici
les chiens & on n'entend autre bruit toutes les nuits par
les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I,
page 427.* — Le schecale est une espèce de chien
sauvage..... Il y en a une si grande quantité aux
environs de Sourate, que nous ne pouvions nous en-
tendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient,
criant distinctement *oua, oua, oua,* qui approche de
l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts....
Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le
long du Tigre, de l'Euphrate & dans l'Égypte. *Voyage
de la Boulaye-le-Gour, page 254.*

(f) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab
ou jackall est d'une couleur plus obscure que le re-
nard, & à peu près de la même grandeur; il glapit
tous les soirs dans les villages & dans les jardins,
se nourrissant comme le *dubbah*, de racines, de fruits
& de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320.*
NOTA. Le dubbah dont Shaw fait ici mention est
l'hyæne.

(g) On trouve en Guinée, & plus communément
encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquam-
boé, un animal très-cruel, que nos gens appellent
Jackals..... Ils viennent la nuit jusque sous les
murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher
d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c.
*Voyage de Bosman, page 249. Voyez idem, page 331
& 332.* — Les chiens sauvages de Congo, qu'on

terres du Cap; il semble qu'elle ait été destinée à remplacer celle du loup (*h*) qui manque ou du moins qui est très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'espèce n'a pu être dénaturée par une longue domesticité, & qu'il y a constamment une différence

appelle *Mebbia*, sont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans; on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre. . . . ils attaquent toute sorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre: ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Ethiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien sauvage du cap de Bonne-espérance ressemble à ceux de Congo décrits par le P. Zuchel, &c. *Description du cap de Bonne-espérance par Kolbe, partie III, page 48. . . .* Il y a au cap un animal dont l'espèce approche beaucoup de celle du renard; Gesner & d'autres l'ont appelé *Renard croisé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zentie* ou *Kentie*. *Idem; partie III, page 62.*

(*h*) J'ai observé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perse, mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri est effroyable, qu'ils appellent *Chacal*. Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

confid
grande
les reg
inctes
prouve
produi
sur la
d'autan
s'accor
Aristou
loup,
assez o
du mé
Panthe
les Tra
panther
cervarin
interpr
doient
espèces
à l'artic
des La
ce lupu
chaus d
ou loup
convier
la vaill

considérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux espèces distinctes, sauf à les réunir lorsqu'il sera prouvé, par le fait, qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Notre présomption sur la différence de ces deux espèces est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Aristote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique assez obscurément deux autres animaux du même genre, l'un sous le nom de *Panther*, & l'autre sous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Aristote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*; loup canier, loup cervier; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le thos des Grecs: ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite

sur une foule de Troyens, au milieu desquels Ulyffe blessé se trouvoit engagé, fait la comparaison d'un lion qui fondant tout-à-coup sur des thos attroupés autour d'un cerf aux abois, les disperse & les chasse comme de vils animaux. Le scholiaste d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une espèce de loup foible & timide; ainsi le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs: mais Aristote paroît les distinguer, sans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les thos, dit-il, » ont toutes les parties internes sembla- » bles (i) à celles du loup. ils » s'accouplent (k) comme les chiens, » & produisent deux, trois ou quatre » petits, qui naissent les yeux fermés : » le thos a le corps & la queue plus » longues que le chien, avec moins de » hauteur, & quoiqu'il ait les jambes plus » courtes, il ne laisse pas d'avoir autant » de vitesse, parce qu'étant souple & » agile, il peut sauter plus loin.

(i) Aristote, *Hist. anim. lib. II, cap. XVII.*

(k) *Idem, lib. VI, cap. XXXV.*

Le lion
parce
ils son
ture fu
séquen
thos (
quent
beauco
chiens
dans le
des lion
thos so
il y en
uns mé
qu'Arif
en dit
on ne
même
livre de
panther
ils ont
tits lou
compar
mère &
Grecs,

(l) Ar
(m) Id

Le lion & le thos sont ennemis (1), & parce que vivait tous deux de chair, & ils sont forcés de prendre leur nourriture sur le même fonds, & par conséquent de se la disputer. Les thos (m) aiment l'homme, ne l'attaquent point & ne le craignent pas beaucoup; ils se battent contre les chiens & avec le lion, ce qui fait que dans le même lieu on ne trouve guère des lions & des thos. Les meilleurs thos sont ceux qui sont les plus petits; & il y en a de deux espèces, quelques-uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Aristote a dit au sujet des thos, & il en dit infiniment moins sur le panther; on ne trouve qu'un seul passage dans le même chapitre trente-cinq du sixième livre de son Histoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, & ils ont les yeux fermés comme les petits loups lors de leur naissance. » En comparant ces passages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît presque certain que

(1) Aristote, *Hist. anim. lib. IX, cap. 1.*

(m) *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

Le thos d'Aristote est le grand chacal, & que le panther est le petit chacal ou l'adive ; on voit qu'il admet deux espèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une seule fois, & pour ainsi dire à l'occasion du thos ; il est donc très-probable que ce panther est le thos de la petite espèce, & cette probabilité semble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien (n), qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos est donc le chacal, & le panther est l'adive, & soit qu'ils forment deux espèces différentes ou qu'ils n'en fassent qu'une, il est certain que tout ce que les anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux ; & si jusqu'à ce jour la vraie signification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'est parce que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes qui les connoissoient peu n'ont pu les réformer.

(n) Oppian. de Venatione, lib. II.

Qu
sine
laisse
le cha
bête e
loup,
du ch
d'abo
plus

(o) I
le loup
les nuit
porte n
même
vaux,
page 1
bestia a
circa m
ratim p
Ululay
dissimile
interstrep
vocem e
vag. 4
beaucou
sembler
feu. C
chiens ;
la nuit
fort mé
de Corn

Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; le *chacal* ou *adive*, comme dit Belon, est bête entre loup & chien; avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien, sa voix est un h. em. mêlé d'aboiement & de gémissemens (o); il est plus criard que le chien, plus vorace

(o) Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. Vorace & voleur, en sorte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les fouliers, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Belon; page 163.* — *Jachal penè omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est. Interdum circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatorum excurrit in rura & pagos. Uhlalum noctu edunt execrabilem ejulatu humano non dissimilem quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit: unigue inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem à longinquo audiunt.* *Kœmpfer, Amanii. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de siacalles ou chiens sauvages qui ne ressemblent pas mal à des renards, sur-tout par le museau. On croit qu'ils sont engendrés des loups & des chiens; ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables. Ils sont fort méchans & aussi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

que le loup ; il ne va jamais seul , mais toujours par troupe de vingt , trente ou quarante ; ils se rassemblent chaque jour pour faire la guerre & la chasse ; ils vivent de petits animaux , & se font redouter des plus puissans par le nombre ; ils attaquent toute espèce de bétail ou de volailles presque à la vue des hommes ; ils entrent insolemment & sans marquer de crainte dans les bergeries , les étables , les écuries , & lorsqu'ils n'y trouvent pas autre chose , ils dévorent le cuir des harnois , des hottes , des fouliers , & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante , ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on est obligé de battre la terre sur les sépultures , & d'y mêler de grosses épines pour les empêcher de la gratter & fouir , car une épaisseur de quelques pieds de terre ne suffit pas pour les rebuter (*p*) ; ils travaillent plu-

(*p*) Les adives sont très-avides de cadavres , particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne , ils font une fosse très-profonde , & qui n'est pas suffisante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'est pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette

seurs
lugub
font
huma
cimet
s'attac
beaux
infect
est si
cuir l
& qu
ordur
L'hya
pourr
& c'e
que l
anima
l'autre
silenc
plus f

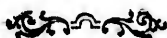
dans la
qui ble
plus av
arabe ;
logues
la stup
P. Fr.
M. le t

seurs ensemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorsqu'ils sont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne cessent de courir les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher aux caravanes: ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également bonne. L'hyène a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyène est une bête solitaire, silencieuse, très-sauvage, & qui, quoique plus forte & plus puissante que le chacal,

dans la fosse, & d'y joindre des pierres & des épines qui blessant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe; sa figure, son poil & sa voracité sont bien analogues à ce nom; mais sa grandeur, sa familiarité & sa stupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal (q), qui réunit l'impudence du chien à la bassesse du loup, & qui participant de la nature des deux semble n'être qu'un odieux composé de toutes les mauvaises qualités de l'un & de l'autre.

(q) *Jackalls are in so great plenty about the gardens; that they pass in numbers like a pack of hounds in full cry every evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756.* — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucase; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals; ils assiègent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*



L
SI le
 néral,
 intérieur
 des esp
 Chien
 le nom
 plus g
 la simil
 cepenc
 espèces

(a)
 animal,
 aussi ce
Piszi,
 page 21
Vulpes
quad. dig
Canis
Vulpes a
 pag. 24
Lagop
Nat. 5.
Vulpes ca
alpinus L
ut in lepo

L'ISATIS (a).

SI le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard, & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seulement distinctes, mais

(a) *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Piszi, en langue Russe, selon Gmelin, tome III, page 215.

Vulpes alba..... *Vulpes crucigera*. Aldrov. *de quad. digit.* pag. 221 & suiv. fig. *ibid.*

Canis hieme alba, astate ex cinereo carulescens.....
Vulpes alba, le Renard blanc. Briss. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syst. Nat. 5..... *Vulpes alba. Kalm. Bahus, 236*.....
Vulpes carulescens. Faun. Suec. 14..... *habitat in alpinis Lapponicis, Sibiria*..... *pedes densissime pilosi ut in lepore. Linn. Syst. Nat. edit. x, pag. 40.*

encore assez éloignées pour admettre entre elles d'autres espèces; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isatis se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'espèce du renard; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin (b), & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très-commun dans toutes les terres

(b) *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755. Petropoli, 1760.*

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS					
	Mâle.		Femelle.			
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue. . . .	1.	10.	$\frac{1}{10}$.	1.	10.	"
Longueur de la queue.	1.	"	$\frac{7}{10}$.	"	11.	"
Longueur des oreilles.	"	2.	"	"	2.	"
Largeur des oreilles à la base.	"	1.	$\frac{7}{10}$.	"	1.	$\frac{6}{10}$.

DIME
de L'I

Distance
entr'ell

Longueur

Longueur
bras. .

Longueur
du - me
des dor

Longueur
des pieds

Longueur
ci. . . .

Longueur
ci. . . .

Longueur
de derri

Longueur
des pieds

du nord

ne se tr

neuvièm

à-fait re

du corp

mais pa

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS			
	Mâle.		Femelle.	
	pieds	pouc. lign.	pieds	pouc. lign.
Distance des oreilles entr'elles	#	2. # $\frac{1}{2}$.	#	2. # $\frac{2}{3}$.
Longueur du bras . .	#	4. # $\frac{1}{2}$.	#	3. # $\frac{4}{5}$.
Longueur de l'avant- bras	#	4. # $\frac{1}{2}$.	#	3. # $\frac{1}{3}$.
Longueur du carpe , du métacarpe & des doigts	#	3. # $\frac{4}{5}$.	#	3. # $\frac{2}{3}$.
Longueur des ongles des pieds de devant.	#	# # $\frac{4}{5}$.	#	# # $\frac{4}{5}$.
Longueur des cuisses , ci presque.	#	5. #	#	4. # $\frac{1}{2}$.
Longueur des jambes , ci presque.	#	5. #	#	4. # $\frac{1}{2}$.
Longueur des pieds de derrière	#	4. # $\frac{1}{2}$.	#	4. # $\frac{1}{6}$.
Longueur des ongles des pieds de derrière.	#	# # $\frac{4}{5}$.	#	# # $\frac{4}{5}$.

du nord, voisines de la mer glaciale, & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré de latitude: il est tout-à-fait ressemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il ressemble plus au chien;

il a le poil plus doux que le renard commun, & son pelage est blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps, elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu; les oreilles sont presque rondes: il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge est à peine grosse comme une plume à écrire, les testicules sont gros comme des amandes & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps est couvert, sont longs d'environ deux pouces, ils sont lisses, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil, la peau est apparente, noire & nue dans ces parties.

L'estomac, les intestins, les viscères, les vaisseaux spermatiques, tant du mâle que de la femelle, sont semblables à ceux du chien, il y a de même un os dans la verge, & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.

La vo
du chien
Les mar
pelleteries
les uns bl
ceux-ci s
sont bleus
Cette diff
ne fait pa
rentes; c
assuré à M
portée il s
& d'autres
variété de

Le cli
les terres
sont celles
& des fleu
les lieux d
dans les bo
droits les
& les plu
Laponie
Islande (c)

(c) C'est
glaçons, que
il s'en trouve

La voix de l'isatis tient de l'aboïement du chien & du glapissement du renard. Les marchands qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que dans la même portée il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés, ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande (c). Ces animaux s'accouplent au

(c) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; il s'en trouve en grande quantité dans cette île; ils

mois de mars ; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement ; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines ; pendant ce temps ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance, ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues ; ils les tiennent propres, & y portent de la mousse pour être plus à l'aise ; la durée de la gestation est, comme dans les chiennes, d'environ neuf semaines ; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produisent ordinairement six, sept ou huit petits (d). Les isatis qui doivent être blancs, sont jaunâtres en naissant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés sont noirâtres, & leur

ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver ; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure. *Hist. Nat. de l'Islande, par Anderson, tome 1, page 56.*

(d) *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chasseurs, que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très-suspect & le nombre très-exagéré.

poil à to
les allait
dant cinc
les fait s
Au mois
plus d'un
isatis qui
déjà sur t
bande lon
autre tran
brunes, &
renard cro
disparoît
entièrement
de deux
mois de
la mue s'a
juillet, ai
qu'en hiv

L'isatis
seaux, il
pour les

(e) *Nota*
pour qu'on
Gesner. *Icon.*
Hist. Nat. P.
l'isatis,

poil à tous est alors très-court ; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou six semaines, après quoi elle les fait sortir & leur apporte à manger. Au mois de septembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur ; les isatis qui doivent devenir blancs, le sont déjà sur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale sur le dos, & d'une autre transversale sur les épaules qui sont brunes, & c'est alors que l'isatis s'appelle *renard croisé (e)*, mais cette croix brune disparoît avant l'hiver, & alors ils sont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur ; vers le mois de mai il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet, ainsi la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'isatis vit de rats, de lièvres & d'oiseaux, il a autant de finesse que le renard pour les attraper ; il se jette à l'eau &

(e) *Nota.* Cette indication paroît assez précise pour qu'on puisse croire que le *Vulpes crucigera* de Gesner. *Icon. Quad. fig. pag. 190* ; & de Rzaczynski. *Hist. Nat. Pol. pag. 231*, est le même animal que l'isatis.

traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby (*f*) a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(*f*) Hist. Nat. de la Caroline par Catesby, tome II, fig. page 78.



LE

LE Glouton
jambes, et
blaireau, r

(a) Glouton
à cause de son
Wilfrass, en
Glouton. en
cajou, en d'
trionale.

Inter omnia
insatiabilia, gu
cipuum suscepit
lingua German
multa comestio
videlicet à gulo
Gen. sept. pag

Gulo à vorac
Onom. pag. 19

Gulo. Gulo
Viennæ-Austr

Rosomaka.
pag. 188.

Rosomaka.
pag. 339...
Boophagus, G
Id. auct. pag.

LE GLOUTON (a).

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, est à peu près de la forme d'un blaireau, mais il est une fois plus épais &

(a) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cause de son insatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfrass*, en Allemand; *Rosomack*, en Esc'avon; *Gluton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique septentrionale.

Inter omnia animalia quæ immensi voracitate creduntur insatiabiles, gulo, in partibus Sueciæ septentrionalis præcipuum suscepit nomen ubi patrio sermone, jerff, dicitur & linguâ Germanicâ, wilfrass; Sclavonice, rosomaka à multâ commissione; Latine vero non nisi fictitio nomine gulo, videlicet à gulositate appellatur. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 138.

Gulo à voracitate insatiabili, the Glutton. Charleton, Onom. pag. 15.

Gulo. Gulo. Apollon. Megabeni. Hist. Gulois. Viennæ-Austrice, 1681.

Rosomaka. Euseb. Nieremb. Hist. Nat. Peregrin. pag. 188.

Rosomaka. Gulo. Rzaczynski, Hister. Nat. Pol. pag. 339. . . . Gulo, Olai Magni. Crocuta. Maji. Beophagus, German. Wiel-frass, Polonice, Rosomak. Id. auct. pag. 311.

plus grand ; il a la tête courte , les yeux petits , les dents très-fortes , le corps trapu , la queue plutôt courte que longue & bien fournie de poil à son extrémité : il est noir sur le dos , & d'un brun-roux sur les flancs ; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées ; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord , tant en Europe qu'en Asie ; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson que M. Edwards a donné (b) sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne* , petit ours ou louveteau , selon son traducteur , est le même que le carcajou de Canada , le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès , sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de*

Gulo Wielfrass, *Boophagus* ; *Magnus vorator*, *Rosomacka*. Klein, de quad. pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. *Mustela planis fissis corpore rufo-fusco, medio dorfi nigro*. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 45.

(b) Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

montagne ,
dont l'espe
jusque dan
nouvelle H

Olaüs
mier qui
il dit (d)
grand chi
face d'un
très-forts ,
la queue fo
mais plus
glouton a
& aiguës ,
le poil noi
courts com
tan (f) qu
cajou de l'

(c) *Animal*
que ; *aggre ditu*
ficit, corpus uni
pili longi &
unde nomen. Fer
cap. 21.

(d) Olaüs M

(e) Histoire
li 678 , page

(f) Voyage

montagne, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne (c).

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal; il dit (d) qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer (e), le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, semblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan (f) qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale, dit,

(c) *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit, corpus universum nigrum: pectus ac collum candens, pilis longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen. Fernandès, Hist. anim. nov. Hisp. pag. 7. cap. 21.*

(d) *Olaï Magni, de Gent. septent. p. 138 & seq.*

(e) *Histoire de Lapponie, par J. Scheffer, Paris, 1678, page 314.*

(f) *Voyage de la Hontan, tome 1, page 96.*

« figurez-vous un double blaireau, c'est » l'image la plus ressemblante que je puisse vous donner de cet animal ». Selon Sarrazin (*g*), qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, » la tête fort courte & fort grosse, les » yeux petits, les mâchoires très-fortes, » garnies de trente-deux dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards (*h*), qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet auteur, une fois aussi gros qu'un renard, il avoit le dos arqué, la tête basse, les jambes courtes, le ventre presque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique; M. Gmelin (*i*) est

(*g*) Histoire de l'Académie des Sciences, année 1713, page 14.

(*h*) Histoire des Oiseaux, par Edwards, p. 103.

(*i*) Le glouton est le seul dont on puisse dire; comme de l'homme, qu'il vit aussi-bien sous la Ligne

est le seul
jusque d
me paro
faux; G
Naturalif
l'hyæne c
qui se re
tudes natu
mais qui
maux très.

Le glou
courir, il
d'un pas
légèreté q
maux au p
pour se la
avantage,
les rennes
attache si f
que rien n
vres anima
course; en

Ligne qu'au
midi au nord
trouve à mange
& suiv.

(*k*) Briff.
Tome X

est le seul qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les pays chauds ; mais ce fait me paroît très-suspect, pour ne pas dire faux ; Gmelin, comme quelques autres Naturalistes (k), a peut-être confondu l'hyène du midi avec le glouton du nord, qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, & sur-tout par la voracité, mais qui sont à tous autres égards des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent, mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au passage ; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, & les saisir avec avantage, il se jette sur les élans & sur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache si fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en séparer ; ces pauvres animaux précipitent en vain leur course ; en vain ils se frottent contre les

Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin, tome III, page 492.*
 & suiv.

(k) *Briss. Regn. anim. pag. 235 & 236.*

Tome XI.

K

arbres & font les plus grands efforts pour se délivrer ; l'ennemi assis sur leur croupe ou sur leur cou, continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort (l) ; il est, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de suite, & combien il peut dévorer de chair en une seule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent est peut-être exagéré ; mais en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reste encore

(l) Le glouton est un animal carnassier, un peu moins grand que le loup ; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos ; il a la ruse de grimper sur un arbre pour y guetter le gibier ; & lorsque quelqu'animal passe il s'élançe sur son dos, & fait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode tombe enfin par terre & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam, 1737, page 8.*

assez (/
glouton
cun de
t-on a
plus inf
loup, il
s'il avoit
à se traîn
qu'il pu
castor,
bout, &
cabanes
lorsqu'ils
l'eau (n),

(m) Hoc
davere tantu
pani extendat
ut violentius
davere et ad
angustia prior
pag. 138.

(n) Le
très-furieux
si pesant qu
marche. Il n
qui est aussi
été où le ca
il ne peut qu
le castor ; c
parce que le

assez (m) pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, aussi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes*; plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux s'il avoit autant d'agilité; mais il est réduit à se traîner pesamment, & le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très - aisément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ses petits lorsqu'ils ne peuvent assez tôt gagner l'eau (n), car le castor le devance à la nage,

(m) *Hoc animal voratissimum est, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus insur tympani extendatur; inventoque angustia inter arbores se stringit ut violentius egerat: sicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad summum usque repletur, iterumque se stringit angustia prioris, &c. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 138.*

(n) Le Carcajou, quoique petit, est très-fort & très-furieux; & quoique carnassier, il est si lent & si pesant qu'il se traîne sur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le castor, qui est aussi lent que lui, & il faut que ce soit en été où le castor est hors de sa cabane, mais en hiver il ne peut que briser & démolir la cabane & y prendre le castor; ce qui ne lui réussit que très-rarement, parce que le castor a sa retraite assurée sous la glace,

& le glouton qui voit échapper sa proie, se jette sur le poisson; & lorsque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse & mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux, il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour sa conservation, pas même l'instinct commun pour son salut; il vient à l'homme ou s'en laisse approcher (o) sans apparence de crainte; cette indifférence qui

Histoire de l'Académie royale des Sciences, année 1713, page 14.

(o) Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton; ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, & après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent aussitôt. . . . D'après les rapports que les chasseurs de Sibérie m'avoient fait depuis plusieurs années sur l'adresse de cet animal, soit pour tourner les autres animaux & suppléer par la ruse à la légèreté que la Nature lui a refusée, soit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrand-ides l'appelle un animal méchant,

paroît :
être d'

qui ne vi
de se ten
cher com
un élan, t
avec tout
enfonce s
qu'à ce q
aise & av
vode qui
glouton l
sur lui une
aussitôt sur
l'eau jusqu
dont se ser
(continue
chasseurs.
maux viv
renne. . .
valeur de
quand ils
piéges que
férentes e
attraper. .
blancs (isa
mer glacia
fait le glou
parce qu'i
n'ai jamais
plusieurs s
animal se
corps, &
veau & p

paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-être d'une cause très-différente; il est

qui ne vit que de rapine; « il a coutume, dit-il, de se tenir sur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le lynx jusqu'à ce qu'il passe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élançe avec toute la rapidité d'une flèche sur l'animal, lui enfonce ses dents dans le corps & le ronge jusqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à son aise & avale jusqu'au poil & à la peau. Un Wai-vode qui gardoit chez lui pour son plaisir un glouton le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha sur lui une couple de chiens; mais le glouton se jeta aussitôt sur la tête d'un de ces chiens, & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué »... L'adresse dont se sert le glouton pour surprendre les animaux (continue M. Gmelin) est confirmée par tous les chasseurs..... quoiqu'il se repaisse de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne..... Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les surprend quand ils dorment au gîte... il recherche tous les pièges que les chasseurs tendent pour prendre les différentes espèces d'animaux, & il ne s'y laisse pas attraper..... Les chasseurs de renards bleus & blancs (ifatis), qui se tiennent dans le voisinage de la mer glaciale, se plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton..... On l'appelle ainsi avec raison, parce qu'il est incroyable ce qu'il peut manger; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chasseurs de profession, que cet animal se presse entre deux arbres pour vider son corps, & y faire de la place pour satisfaire de nouveau & plus promptement son insatiable voracité.

certain que le glouton n'est pas stupide, puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque par aucun mouvement le sentiment de la peur spontanée; s'il manque donc d'attention sur lui-même, ce n'est point indifférence pour sa conservation, ce n'est qu'habitude de sécurité: comme il habite un pays presque désert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis; que toutes les fois qu'il a mesuré ses forces avec les animaux, il s'est trouvé supérieur; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui suppose quelque épreuve malheureuse, quelque expérience de sa foiblesse; on le voit par l'exemple du lion qui ne se détourne pas

Cela me paroît être la fable d'un Naturaliste, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'est Olaus qui le premier a écrit cette fable, & un Dessinateur, copié dans Gesner, qui l'a mise en figure.

de l'
la fo
traîna
fert,
sécur
par f
qui l
I.
léger
voye
souve
l'ait e
au m
pour
donne
deux
terrier
diffère
le glo
avec
ment
chiens
craign

(p) l
ungulas
formidens
dere solen

de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert, ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité, & d'y régner en lion, moins par la force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui sert de pourvoyeur, celui-ci le suit à la chasse, & souvent lui enlève la proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage, car au moment que le glouton arrive, l'isatis pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reste à manger; ces deux animaux se creusent également des terriers; mais leurs autres habitudes sont différentes, l'isatis va souvent par troupe, le glouton marche seul, ou quelquefois avec sa femelle; on les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens (p), même les plus courageux, craignent d'approcher & de combattre le

(p) *Vix vix conceditur ut a canibus apprehenditur, cum ungulas, dentesque adeo acutos habeat, ut ejus congressum formidant canes qui in ferocissimos lupos vires suas extendere solent.* Olaus Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 139.

glouton, il se défend des pieds & des dents, & leur fait des blessures mortelles; mais comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aisément à bout.

La chair du glouton (*q*), comme celle de tous les animaux voraces, est très-mauvaise à manger; on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne (*r*) & magnifique fourrure, on ne met au-dessus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que quand elle est bien choisie, bien préparée, elle a plus de lustre qu'aucune

(*q*) *Caro hujus animalis omnino inutilis est ad humanam escam, sed pellis multum commoda ac pretiosa. Candet enim fuscata nigredine instar panni damasceni diversis ornata figuris atque pulchrior in aspectu redditur quo artificum diligentia & industria colorum conformitate in quorumque vestium genere fuerit coadunata. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 139.*

(*r*) On dit que le glouton est un animal particulier au pays du nord. . . . Il est de couleur noirâtre; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaisseur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en sont plus recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit. Appollon. Megabeni, Historia Gulonis, Viennæ-Austriæ, 1681.*

autre
noir
partie

(*q*)
La peau
voit u
& dan
peau d
le poil
pas fe
comme
grand é
suis pas
domest
Lappom

autre, & que sur un fond d'un beau noir, la lumière se réfléchit & brille par parties comme sur une étoffe damassée (f).

(f) Les goulus sont assez communs en Lapponie.... La peau en est extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les satins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibelines, si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre, mais encore sous l'eau comme les loutres..... mais le goulu est beaucoup grand & plus vorace que la loutre..... Il ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages, mais encore les domestiques, & même les poissons. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 314.*



& des
ortelles;
par la
ifément

ne celle
st très-
cherche
fait une
ourrure,
e de la
on pré-
ie, bien
'aucune

humanam
sa. Candet
ni diversis
r quo arti-
ute in quo-
agni, Hyl.

mal parti-
leur noi-
longueur
x, ce qui
es & fort
traduit.
Viennæ.

LES MOUFFETTES.

NOUS donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre espèces d'animaux, qui renferment & répandent lorsqu'ils sont inquiétés, une odeur si forte & si mauvaise qu'elle suffoque comme la vapeur souterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux se trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique (a) méridionale

(a) Dans les terres voisines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnâmes le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un qu'il gronde, souffle & gratte la terre avec ses pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défense que son derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excréments d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi lesquels il faut remarquer ceux qui renient une odeur insupportable; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que soient les fenêtres, on les sent de plus de cent pas; heureusement que le nombre en est petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Histoire des lucas, tome II, page 269.*

& t
tinct
nom
diab
a co
qui.
nand
trois

(b)
du dia
liche
demi-q
joli ani
mais p
avec de
une fig
queue
la redr
relle Fr
NOTA
appelle
Mexiqu

(c)
amulatu
hujus v
alterum
tibus di
puerilis
eodem m
fig. ibi

& tempérée; ils ont été désignés indistinctement par les Voyageurs, sous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enfants du diable*, &c. (b), & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très-éloignées. Hernandez (c) a indiqué assez clairement trois de ces animaux, il appelle le pre-

(b) Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empest l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse; d'un poil luisant tirant sur le gris, avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France*, par le P. Charlevoix, tome III, page 333. *NOTA.* Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepatl*, du nom qu'il porte au Mexique.

(c) *Ysquipatl seu Vulpecula quæ Mairium torrefactum emulatur colore. Genus primum. . . . sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum Ysquipatl etiam vocatum fasciis multis caudæ-tibus distinguitur, alterum vero Conepatl seu vulpecula puerilis unicâ tantum urinque ductâ perque castan ipsam eodem modo delatâ. Hernand. Hist. Mex. pag. 332, fig. ibid.*

mier *Ysqüiepatl*, nom Mexicain que nous lui conserverions s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Seba (*d*); nous l'appellerons *Coase*, du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne (*e*). Le second de ces animaux que Hernandès nomme aussi *Ysqüiepatl*, est celui qui est ici représenté & que nous appellerons *Chinche*, du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troisième que Hernandès nomme *Conepatl*, & auquel nous conserverons ce nom, est le même que celui qui a été donné par Catesbi (*f*) sous la dénomination de

(*d*) Seba, vol. 1, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.

(*e*) Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du renard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës qui lui servent à escalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en est très-bonne & fort saine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(*f*) Histoire naturelle de la Caroline par Catesbi. Londres, 1743, tome II, page 62, fig. *ibid.* Voici la description qu'en donne cet auteur. « Cet animal

putois
celle d
noiffon
mouff
nom d
& dan
espagn

C'e
Louis
la con
son ge
turelle
est un
Paris,
ses rich
avons e
seule o
quer n

par sa tail
si ce n'e
ceux qu
qu'ils ne
nière; c
depuis le
du dos ju
de chaqu

(*g*) M
Le putois

putois d'Amérique, & par M. Briffon sous celle de *putois rayé* (g). Enfin nous connoissons encore une quatrième espèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connoissance de deux de ces animaux; son goût & ses lumières en Histoire naturelle; brillent dans son Cabinet, qui est un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin; & ce ne fera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnoissance. Ces animaux

par sa taille n'est pas fort différent du putois commun, « si ce n'est que son nez est un peu plus long; tous ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoi- qu'ils ne fussent pas marqués de la même manière; celui-ci avoit une raie blanche qui s'étendoit depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu du dos jusqu'au croupion, avec quatre autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(g) *Mustela nigra, ræmis in dorso albis, Putorius striatus*
Le putois rayé. Briff. *Regn. anim.* pag. 250.

que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire dessiner & graver, sont le coase, le chinche & le zorille; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux est arrivé à M. Aubry, sous le nom de *Pekan*, *enfant du diable*, ou *chat sauvage de Virginie*; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat sauvage comme factices & composées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit sous le nom d'*Ysqiepat*, & que les Voyageurs ont indiqué sous celui de *squash*; & c'est de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coase* que je lui ai donné; il a environ seize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le museau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il élève ses petits; il vit de scarabées, de vermisseaux, de petits oiseaux; & lorsqu'il peut entrer dans une basse-cour,

il étran
mange
ou effra
c'est p
défense
n'osent
se mêle
empesté
indélébi
mauvais
habituel
nam, ce
je l'ai co
été dans
attaché a
mordoit
noit à m
comme
terre ave
deux pa
sont arm

(h) Y
du maïs b
renard, &
du cochon
vol. 1, pag
que le mo
animal.

il étrangle les volailles, desquelles il ne mange que la cervelle : lorsqu'il est irrité ou effrayé il rend une odeur abominable : c'est pour cet animal un moyen sûr de défense, ni les hommes ni les chiens n'osent en approcher : son urine qui se mêle apparemment avec cette vapeur empestée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reste il paroît que cette mauvaise odeur n'est point une chose habituelle. « On m'a envoyé de Surinam, cet animal vivant, dit Seba (h), & je l'ai conservé en vie pendant tout un été dans mon jardin où je le tenois attaché avec une petite chaîne ; il ne mordoit personne, & lorsqu'on lui donnoit à manger, on pouvoit le manier comme un petit chien ; il creusoit la terre avec son museau en s'aidant des deux pattes de devant, dont les doigts sont armés d'ongles longs & recourbés ; »

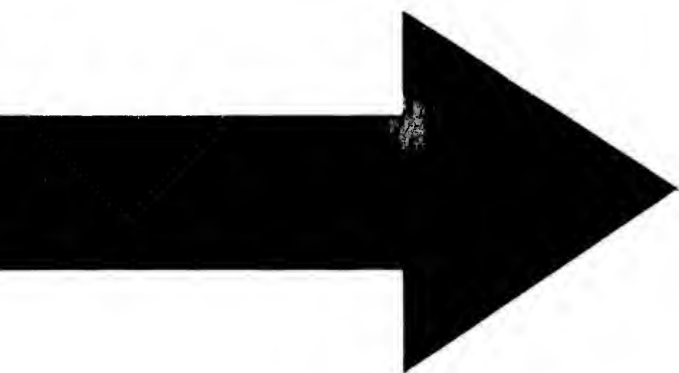
(h) *Ysqiapatl*, dont la couleur ressemble à celle du maïs brûlé. . . sa tête ressemble à celle d'un petit renard, & son groin est à peu près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Seba ; vol. 1, page 68. Nota. Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coase* est le vrai nom de cet animal.

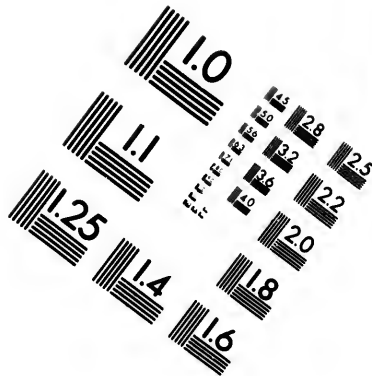
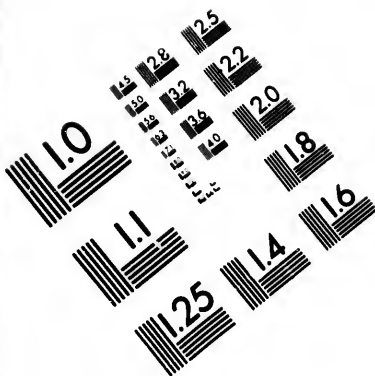
» il se cachoit pendant le jour dans une
» espèce de tanière qu'il avoit fait lui-
» même, il en sortoit le soir, & après
» s'être nétoyé, il commençoit à courir
» & couroit ainsi toute la nuit à droite
» & à gauche aussi loin que sa chaîne
» lui permettoit d'aller; il furetoit par-
» tout, portant le nez en terre; on lui
» donnoit chaque soir à manger, & il
» ne prenoit de nourriture que ce qu'il
» lui en falloit, sans toucher au reste;
» il n'aimoit ni la chair ni le pain, ni
» quantité d'autres nourritures, ses délices
» étoient les panais jaunes, les chevrettes
» crues, les chenilles & les araignées. . .
» Sur la fin de l'automne on le trouva
» mort dans sa tanière, il ne put sans
» doute supporter le froid. Il a le poil
» du dos d'un châtain foncé, de courtes
» oreilles, le devant de la tête rond,
» d'une couleur un peu plus claire que
» le dos, & le ventre jaune. Sa queue est
» d'une longueur médiocre, couverte
» d'un poil brun & court; on y re-
» marque tout autour comme des anneaux
jaunâtres ». Nous observerons que quoi-
que la description & la figure données

par Seba, s'accordent très-bien avec la description & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de son odeur détestable, & qu'il est difficile d'imaginer comment il a pu garder dans son jardin, pendant tout un été, une bête aussi puante, & ne pas parler en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû causer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba sous le nom d'*ysquiepatl*, n'est pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'*ysquiepatl*, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal, mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne subsistera plus quand on saura que cet animal ne rend cette odeur empestée que quand il est irrité ou pressé, & que plusieurs personnes en Amérique en ont élevé & apprivoisé (i).

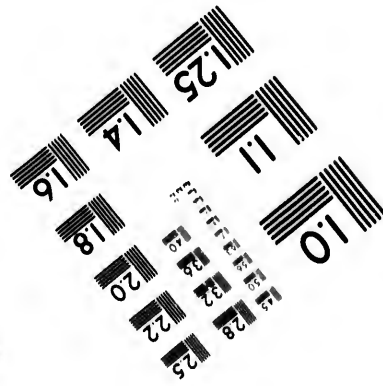
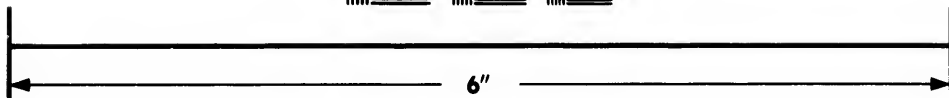
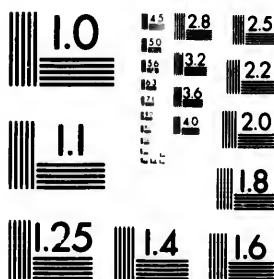
(i) Malgré l'incommodité de ces animaux; les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique septentrionale en apprivoisent quelquefois; on dit qu'alors ils suivent comme les animaux domestiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les presse ou qu'on les bat: lorsque







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
2.0 3.2 2.2
3.6 2.0
8.1

10
1.5

De ces quatre espèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer sous les noms de *coase*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux espèces différentes. Les deux premières sont du climat tempéré de la nouvelle Espagne, de la Louisiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroissent être deux espèces distinctes & différentes des deux autres, sur-tout le *coase* qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reste ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même instinct, la même mau-

les Sauvages en tuent quelques-uns ils leur coupent la vessie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai souvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit selon eux de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de sa peau à cause de son épaisseur & de la longueur de son poil, mais les Sauvages se servent de ces peaux pour faire des bourses, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

vais
dire
du
de
unif
com

(h)
d'anim
lement
au nor
rement
qui son
Cet an
à peu
d'une c
ligne bla
la même
voit, m
Cet ani
d'arbres
sur terre
des oise
& quan
fait un
soit par
tant qu
se trouve
qui le p
suffoque
empêché
la vie;
leur imp

vaise odeur, & ne diffèrent, pour ainsi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coase est, comme on vient de le voir, d'une couleur brune assez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate (*k*) a sur

(*k*) Les Anglois appellent *Polecat*, une espèce d'animal, que l'on trouve communément, non-seulement en Pensilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au sud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunch*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui sont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . Cet animal ressemble beaucoup à la marte, il est à peu près de la même grosseur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant sur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui sont presque tous blancs. . . Cet animal fait ses petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reste pas seulement sur terre, mais il monte sur les arbres. Il est ennemi des oiseaux; il brise leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulaillier, il y fait un grand ravage. . . . Quand il est chassé, soit par les chiens, soit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre; & lorsqu'il se trouve très-pressé, il lance son urine contre ceux qui le poursuivent. . . l'odeur en est si forte qu'elle suffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empesée dans les yeux, on courroit risque de perdre la vie; & quand il en tombe sur les habits, elle leur imprime une odeur si forte, qu'il est très-dif-

uffettes,
ous les
zorille,
aux cli-
que mé-
être que
espèces
font du
Espagne,
e la Ca-
tre deux
des deux
caractère
re ongles
e tous les
reste ces
la même
ême mau-
leur coupent
uvent bonne
ne; j'ai sou-
pis qui m'ont
un très-bon
li du cochon
s de sa peau
de son poil,
pour faire des
417, article

un fond de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche (1) est blanc sur

facile de la faire passer ; la plupart des chiens se rebutent & s'enfuient dès qu'ils en sont frappés ; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe. Dans les bois on sent souvent cette odeur de très-loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le poursuivoient ; dans le moment, il se répandit une odeur si fétide, qu'étant dans mon lit, je pensai être suffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces. Sur la fin de la même année, il s'en glissa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans, le tua, & dans le moment il remplit la cave d'une telle odeur, que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conserver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & suivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(1) Cet animal est appelé *Chinche* par les Naturels du Brésil, il est de la grosseur d'un de nos chats, il a la tête longue, se rétrécissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui av. ; au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits

le dos

canthus
longs,
noire,
larges &
cartilage
en dedaun peu
marque
licat ; de
la tête,
l'une de
côtés du
diviséescinq ong
creuser f
celui d'u
plat ; sa
pas de ce& long c
dans la
n'est pas
faire per
étoient inje les eu
soleil, &
cet anim
pand sur
pillon po
par cette
l'entrée d
qu'il est f
sont ces
oiseaux d

le dos & noir sur les flancs, avec la tête

canthus ou angles extérieurs des yeux, ses yeux sont longs, & leur longueur est fort rétrécie, l'uvée est noire, & tout le reste est blanc; ses oreilles sont larges & presque semblables à celles d'un homme, les cartilages qui les composent ont leurs bords renversés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas; & toute la disposition de ces oreilles marque que cet animal a le sens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine sur la tête, passent au-dessus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont se terminer en arc aux côtés du ventre; les pieds sont courts, les pattes divisées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui servent à creuser son terrier; son dos est voûté, semblable à celui d'un cochon, & le dessous du ventre est tout plat; sa queue aussi longue que son corps, ne diffère pas de celle d'un renard; son poil est d'un gris obscur & long comme celui de nos chats; il fait sa demeure dans la terre comme nos lapins, mais son terrier n'est pas si profond; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaise odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés plusieurs fois, mouillés, séchés au soleil, &c. On me dit que la mauvaise odeur de cet animal étoit produite par son urine, qu'il la répand sur sa queue, & qu'il s'en sert comme de goupillon pour la disperser & pour faire fuir ses ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de son terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il est fort friand d'oiseaux & de volailles, & que ce sont ces animaux qui détruisent principalement les oiseaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal*

lanches
e la tête
anc sur

ens se re-
appés; il
leur d'une
vent cette
un de ces
c'étoit en
ent éveillés
se répandit
t, je pensai
toutes leurs
née, il s'en
ne répandit
e la répand
femme qui
le tua, &
telle odeur,
malade pen-
, la viande
t dans cette
put en rien
rs. *Voyage de*
aduit par M.

ar les Natu-
de nos chats,
puis sa partie
schoire supé-
re inférieure,
squ'aux petits

toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez; sa queue est très-touffue & fournie de très-longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille (*m*), qui s'appelle aussi *mapurita* (*n*),

du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & suiv. Nota. Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acoſta ſous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Auteur, ſont petits animaux comme eſcurieux, » qui ont un poil merveilleuſement doux & liſſé..... & ſe trouvent en la Sierre du Pérou ». *Histoire naturelle des Indes occidentales*, page 199.

(*m*) Le Zorilla de la nouvelle Eſpagne eſt grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue: lorsqu'il eſt pourſuivi, il ſ'arrête pour piſſer, c'eſt ſa déſenſe; car la puanteur de cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoisonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent; ſ'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri*, tome VI, pages 212 & 213.

(*n*) Le Mapurita des bords de l'Orenoque eſt un petit animal le plus beau & en même temps le plus déteſtable que l'on puiſſe voir: les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Mafuriliqui*; il a le corps tout taché de blanc & de noir; ſa queue eſt garnie d'un très-beau poil: il eſt viſ, méchant & hardi..... ſe ſiant ſur ſes armes, dont

paroi
néant
auſſi
ſere p
robe,
s'éten
blanch
du de
blanch
la cro
eſt noi
& blan
trémité
par-tou
animau.

j'ai éprou
il lâche d
Les Indie
de ſa pe
toire natu
page 240

(o) Il
joli, mai
ſon urine
elle eſt g
très-beau
de blanc;
tir e nom
Un jour
& revint

paroît être d'une espèce plus petite, il a néanmoins la queue tout aussi belle & aussi fournie que le chinche dont il diffère par la disposition des taches de sa robe, elle est d'un fond noir sur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête jusqu'au milieu du dos, & d'autres espèces de bandes blanches transversalement sur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui est noire jusqu'au milieu de sa longueur, & blanche depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche est par-tout de la même couleur. Tous ces animaux (o) sont à peu près de la même

j'ai éprouvé l'effet au point d'en être presque suffoqué... il lâche des vents qui empestent, même de loin.... Les Indiens cependant mangent sa chair & se parent de sa peau, qui n'a aucune mauvaise odeur. *Histoire naturelle de l'Orenoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(o) Il y a à la Louisiane une espèce d'animal assez joli, mais qui de plus d'une lieue empeste l'air de son urine; c'est ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle est grosse comme un chat: le mâle est d'un très-beau noir, & la femelle aussi noire, est bordée de blanc; son œil est très-vif.... elle est à juste titre nommée *puante*, car son odeur infecte,.... Un jour j'en tuai une, mon chien se jetta dessus & revint à moi en la secouant; une goutte de son

figure & de la même grandeur que le
putois

sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chasse, & m'empêta si fort que je fus contraint de retourner chez moi au plus vite changer de vêtement, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.* — Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change si fort sa figure en hérissant son poil & se ramassant tout le corps qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il emploie pour le repousser un moyen beaucoup plus efficace, car il jette de quelques conduits secrets une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air fort loin autour de lui, si bien que les hommes & les animaux ont un grand empressement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie; il y en a d'autres qui enfonçant leur nez dans la terre renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si désagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicatesse. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits; ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préservation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois se cachent dans le creux des arbres & des rochers; on en trouve dans

putois
core
résul
font
tous
qui n
est se
fettes
nombr
le put
cien c
l'anim
de bla
une v
Bonne
il se p
mériqu
qui n'e
prunté
cite cor
Celui
mandès
dans pres
rique; il
Histoire n
page 62
(p) D
Kolbe, to
Tome

putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur , elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes , dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique , au lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent ; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* (p), & qui me paroît être une véritable mouffette , existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays ; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique , & il se peut aussi que Kolbe , qui n'est point exact sur les faits , ait emprunté sa description du P. Zuchel qu'il cite comme ayant vu cet animal au Brésil. Celui de la nouvelle Espagne que Fernandès indique sous le nom de *Ortohua* ,

dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique ; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages. *Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

(p) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.

Tome XI.

L

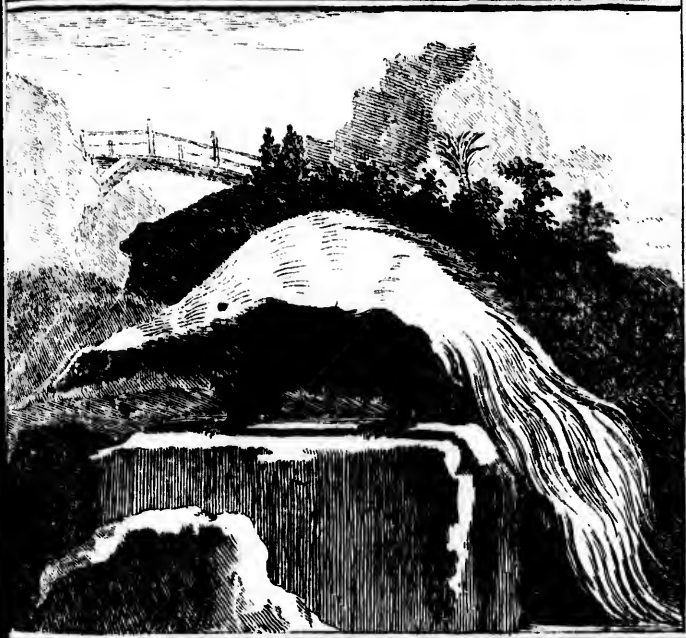
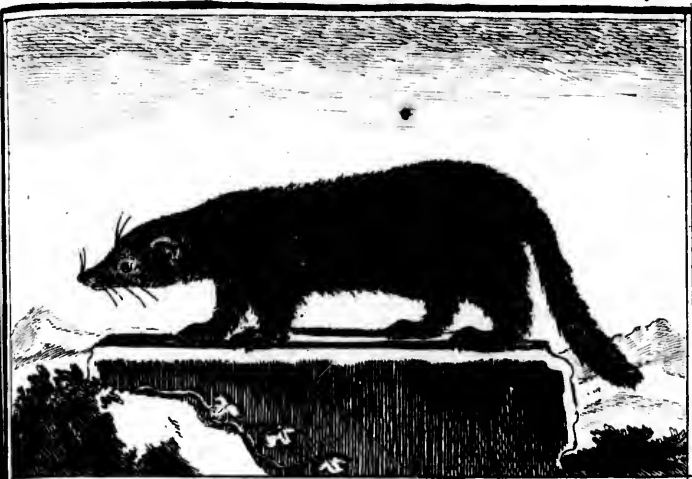
me paroît être le même animal, que le zorilla du Pérou ; & le *Tepemaxtla* du même auteur. (q) pourroit bien être le conébate, qui doit se trouver à la nouvelle Espagne comme à la Louisiane & à la Caroline.

(q) *Orthohula*, magnitudine tres dodrantes vix superat nigro candidoque vestita pilo sed quibusdam in partibus fulvo. apud has gentes in cibi jamdiu venit usum quamvis crepitus ventris sit illi foetidissimus. Occitucensibus versatur agris. est & aliter species quam tepemaxilam vocant eadem fere formâ & naturâ sed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albisque fasciis transversim discurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenses. *Fernand. Hist. An. nov. Hisp.* pag. 6 cap. XVI.



que le
ctla du
être le
nouvelle
& à la

vix superat
in partibus
venit usum
cicutensibus
epemaxilam
parte fulva,
ifscurenibus
s. Ferband,



LE CHINCHE.





LE CONEPATE .

IL y
étoit
pellete
en co
tient
dans a
l'ont e
désigné
les me
ou *cha*
le non
de tire

(a) N
leurs va
vages ou
peau. *Vo*

(b)
François
du diable
pellent p
waduit p

LE PEKAN

ET

LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pelleterie du Canada (a), sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement (b) pour désigner différens animaux, & sur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*; & il n'étoit pas possible de tirer aucune connoissance précise des

(a) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683..... Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 sous la peau. *Voyage de la Fontan*, tome II, page 39.

(b) Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent dans le Canada le nom d'*enfance du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekant*. *Voyage de Kalm*, page 412, article traduit par M. le Marquis de Montmirail.

L ij

notices courtes & fautive que tous en ont données. Il en est du *vifon* comme du *Pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & personne n'en faoit autre chose, finon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

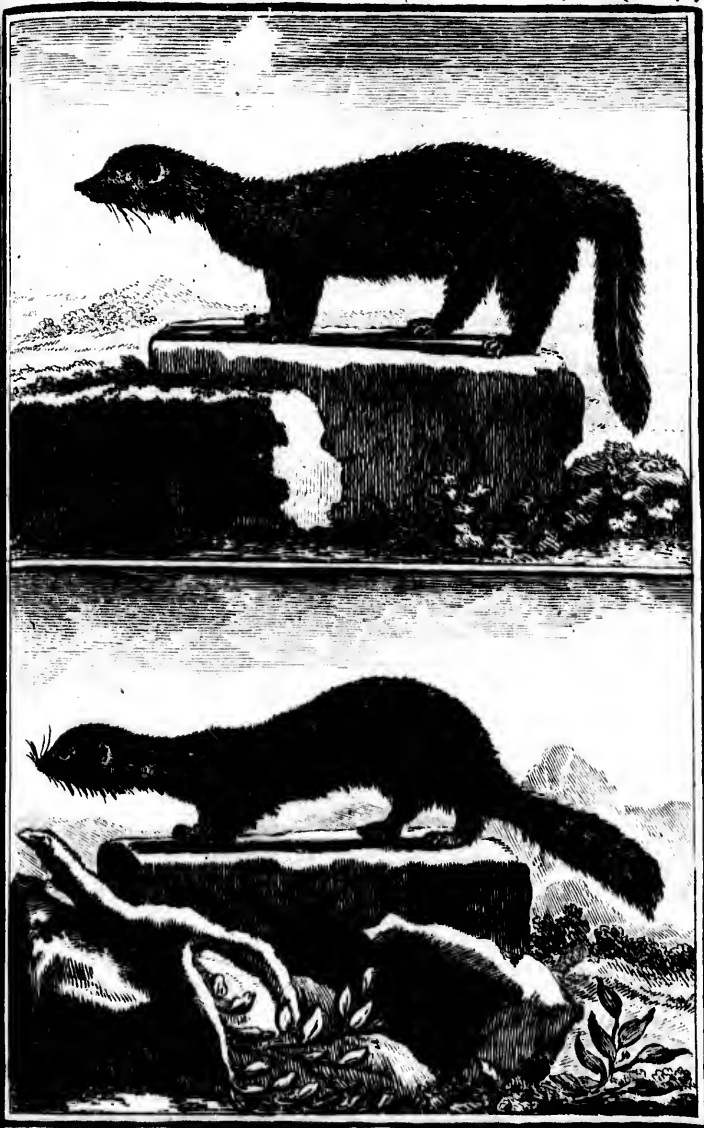
Le pekan ressemble si fort à la marte, & le vifon à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces (c); ils ont non-seulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de

(c) Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Theodat, sous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le vifon. « L'Ottay, dit ce Voyageur, est grand comme un petit lapin; il a le poil très-noir & si doux, poli & beau, qu'il semble de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, desquelles ils font des robes ». *Voyage au pays des Hurons*, page 308. Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienné mieux qu'au vifon.



tous en
 e comme
 iginie de
 en favoit
 ennent à
 ptentrio-
 ces deux
 . Aubry,
 en voulu
 & les faire

la marte,
 s croyons
 e des va-
 ces (c); ils
 e de corps,
 êmes lon-
 qualité de
 ombre de
 nimal indiqué
 Ottay, pour-
 Ottay, dit ce
 it lapin; il a
 i, qu'il semble
 nd cas de ces
 oyage au pays
 Canada aucun
 e mieux qu'au



LE VISON.

cents
mém
nous
comm
marte
dans
comm
ne p
le pe
plus l
la mar
comm
le cas
du no
est pl
anima

dents & d'ongles, le même instinct, les mêmes habitudes naturelles; ainsi nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'espèce de la marte, & le vison comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des espèces si voisines, qu'elles ne présentent aucune différence réelle: le pekan & le vison ont seulement le poil plus brun, plus lustré & plus soyeux que la marte & la fouine, mais cette différence, comme l'on fait, leur est commune avec le castor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure est plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.



LA ZIBELINE (a).

PRESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description ; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline » ressemble, dit-il, à la marte par la forme

(a) Zibeline. Marte zibeline ; *Zobel* en Allemand ; *Sobol* en Polonois ; *Sabbel* en Suédois ; *Sable* en Anglois.

Mustela Sobella, Gefner, *Hist. quad.* p. 768.

Mustela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* pag. 201.

Mustela Zibellina, Aristotelis *Satherius*, Nipho ; *Cebalus*, Alciato, *mus sarmaticus & scythicus*. The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Mustela Sobella. Gefneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica*, *martes scythica*, *ictis scythica*, *satherius Aristotelis*, *mus sarmaticus & scythicus Alciatis*, &c. Rzaczynski, auct. pag. 317.

Mustela obscure fulva, gutture cinereo. . . . *Martes Zibellina*. La marte zibeline. Brisf. *Reg. anim.* p. 248.

Mustela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorundam quadr. descriptio*. auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. ibid. tab. 6.

& l'
par l'
assez
deux
inféri
la mâ
tache
larges
ces o
deux
brun
ceptio
mento
& l'au
étoit
nâtre
mento
coulev
temps
la pre
noir,
& la fé
devint
contin
animau
ils se c
comme

(a).
 & l'habitude du corps, & à la belette
 par les dents; elle a six dents incisives
 assez longues & un peu courbées, avec
 deux longues dents canines à la mâchoire
 inférieure, de petites dents très-aiguës à
 la mâchoire supérieure; de grandes mouf-
 taches autour de la gueule, les pieds
 larges & tous armés de cinq ongles: ce
 ces caractères étoient communs à ces
 deux zibelines; mais l'une étoit d'un
 brun noirâtre sur tout le corps, à l'ex-
 ception des oreilles & du dessous du
 menton, où le poil étoit un peu fauve; ce
 & l'autre, plus petite que la première, ce
 étoit sur tout le corps d'un brun jau-
 nâtre, avec les oreilles & le dessous du
 menton d'une nuance plus pâle. Ces
 couleurs sont celles de l'hiver; car au prin-
 temps elles changent par la mue du poil: ce
 la première zibeline, qui étoit d'un brun
 noir, devint en été d'un jaune brun; ce
 & la seconde, qui étoit d'un brun jaune, ce
 devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, ce
 continue M. Gmelin, l'agilité de ces
 animaux; dès qu'ils voyoient un chat, ce
 ils se dressoient sur les pieds de derrière
 comme pour se préparer au combat; ce

nt parlé
 trement
 n est le
 re & la
 tes chez
 Zibeline
 la forme

Allemand;
 Sable en

768.

n. *quadrup.*

, Nipho;
 phicus. The
 o.

na Jonstoni,
 ca, *futherius*
 ciatis, &c.

... *Martes*
im. p. 248.
 ad. *Petrop.*
ptio. auctore

» ils font très-inquiets & fort remuans
 » pendant la nuit (*b*); pendant le jour au
 » contraire, & sur-tout après avoir mangé,
 » ils dorment ordinairement une demi-heure
 » ou une heure; on peut dans ce temps
 » les prendre, les secouer, les piquer sans
 qu'ils se réveillent ». Par cette description
 de M. Gmelin, on voit que les zibelines
 ne font pas toutes de la même couleur, &
 que par conséquent les Nomenclateurs qui
 les ont désignées par les taches & les cou-
 leurs du poil ont employé un mauvais ca-
 ractère, puisque non-seulement il change
 dans les différentes saisons, mais qu'il varie
 d'individu à individu, & de climat à
 climat (*c*).

(*b*) *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'est pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même chose aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

(*c*) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Bérésowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks

fleuv
 les p
 d'arb
 soleil
 temp
 (*d*) q
 gour
 dans
 les ch
 four
 meille
 de po
 fauva
 elles
 une
 leurs
 trouv
 en a
 Russi
 Les
 qui f

Vrang
 que de
 nues fo
 de Gme
 (*d*)

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend (d) qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver, cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très-ardentes en amour; elles ont pendant ce temps de leur chaleur une odeur très-forte, & en tout temps leurs excréments sentent mauvais: on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Laponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées; la différence

Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous le nom de zibelines de Kangaraga ». *Voyage de Gmelin, tome 1, page 217.*

(d) *Rzaczynski, auct., pag. 318.*

qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres (e), c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils pris à rebours font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils ne tirent qu'à balle seule pour gâter le moins qu'il est possible la peau de ces animaux, & quelquefois au lieu d'armes à feu ils se servent d'arbalètes & de très-petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'assiduité, on permet aux

(e) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie: plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur, on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome 1, page 176. Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches. *Histoire de la Lapponie, page 318.*

Offi
de p
font
qui
très-c
C
que
& je
La f
indiq
& q
ne f
de p
chère
fâche
le jo
enco
magn

(f)
service
écus d
Soldat
page
par la
(g)
de pe
une
page

Officiers d'y intéresser leurs soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine, ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très-considérable (f).

Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau; & quelques Voyageurs (g) disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites îles, où les chasseurs vont la chercher; d'autre côté Aristote parle du *satherius* comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles four-

(f) Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les subalternes à proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(g) Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

252 *Histoire Naturelle, &c.*

rures n'étoient pas inconnues dans la Grèce , & que l'animal qui les fournit avoit un nom ; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius*, si en effet il est vrai que la zibeline mange du poisson (h) & se tienne assez souvent dans l'eau pour être mise au nombre des amphibies.

(h) *In umbrosis saltibus versatur semper, insidiatur aviculis in escam assumit mures, pisces, uvas rubeas. Rzaczynki, auct. Hist. Nat. Polon. pag. 318.*



L
O
ait fait
ce qu'
Jonste
Worm
exacte
voici l
a, dit-
queue
viron

(a)
na'al en
Norvagi
mender,
Lemmus
Museum
Sceleton.

Lemmu
Mus caud
Suec. 26
fig. 4 &
Nat. edit

(b)
cap. XX.

LE LEMING (a).

OLAUS MAGNUS est le premier qui ait fait mention du Leming (b); & tout ce qu'en ont dit Gesner, Scaliger, Ziegler, Jonston, &c. est tiré de cet auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'histoire de cet animal, & voici la description qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure d'une souris, mais la queue plus courte, le corps long d'environ cinq pouces, le poil fin & taché »

(a) *Leming*, nom de cet animal dans son pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norragis*, *Leming*, *Leminger*, *Lemmer*, *Lemmer* appellatur. *Olaus Magnus Lemmer & Lemmus vocat* *Zieglerus Leem vel Lemmer. Museum Wormianum, pag. 322, fig. animalis, & Sceleton. pag. 225.*

Lemmus, Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. Act. Stock. 1740, pag. 326. Tab. VI, fig. 4 & 5. System. Nat. 10. n.º 2, Linn. System. Nat. edit X, pag. 59.

(b) *Olaus Magni, Hist. Gent. sept. lib. XVIII, cap. XX.*

» de diverses couleurs, la partie antérieure
 » de la tête noire, la partie supérieure
 » jaunâtre, le cou & les épaules noires,
 » le reste du corps roussâtre, marqué de
 » quelques petites taches noires de diffé-
 » rentes figures jusqu'à la queue, qui n'a
 » qu'un demi-pouce de longueur, &
 » qui est couverte de poils jaunes noirâtres;
 » l'ordre des taches, non plus que leur
 » figure & leur grandeur, ne sont pas les
 » mêmes dans tous les individus; il y a
 » autour de la gueule plusieurs poils roides
 » en forme de moustaches, dont il y en
 » a six de chaque côté beaucoup plus
 » longs & plus roides que les autres;
 » l'ouverture de la gueule est petite, la
 » lèvre supérieure est fendue comme dans
 » les écureuils, il sort de la mâchoire su-
 » périeure deux dents longues incisives,
 » aiguës, un peu courbes, dont les ra-
 » cines pénètrent jusqu'à l'orbite des yeux,
 » deux dents semblables dans la mâchoire
 » inférieure qui correspondent à celles du
 » dessus, trois mâchelières de chaque
 » côté, éloignées des dents incisives; la
 » première des mâchelières fort large &
 » composée de quatre lobes, la seconde

de t
 cune
 sépa
 du p
 la lar
 qu'à
 débr
 dans
 faire
 petits
 le dos
 les pie
 cinq o
 du mi
 quîèm
 comme
 fois aff
 ventre
 le jaun
 est ép
 laissé p
 dinaire
 de Lap
 fois en
 années

(c) O
 pas régu.

de trois, la troisième plus petite, cha- «
 cune de ces trois dents ayant son alvéole «
 séparée & toutes situées dans l'intérieur «
 du palais, à un intervalle assez grand; «
 la langue assez ample & s'étendant jus- «
 qu'à l'extrémité des dents incisives; des «
 débris d'herbe & de paille qui étoient «
 dans la gorge de cet animal, doivent «
 faire penser qu'il rumine; les yeux sont «
 petits & noirs, les oreilles couchées sur «
 le dos, les jambes de devant très-courtes, «
 les pieds couverts de poils & armés de «
 cinq ongles aigus & courbés, dont celui «
 du milieu est très-long, & dont le cin- «
 quième est comme un petit pouce ou «
 comme un ergot de coq, situé quelque- «
 fois assez haut dans la jambe; tout le «
 ventre est blanchâtre, tirant un peu sur «
 le jaune, &c ». Cet animal, dont le corps
 est épais & les jambes fort courtes, ne
 laisse pas de courir assez vite, il habite or-
 dinairement les montagnes de Norvège &
 de Laponie, mais il en descend quelque-
 fois en si grand nombre dans de certaines
 années (c) & dans de certaines saisons,

(c) On a remarqué que les Lemmings ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps

qu'on regarde l'arrivée des Lemings comme un fléau terrible, & dont il est impossible de se délivrer; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévastent les jardins, ruinent les moissons, & ne laissent rien

à l'improviste & en si grande quantité, qu'ils se répandent par-tout & couvrent toute la terre. Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans, font au contraire hardies & courageuses, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent presque tout de même que des petits chiens: si on les veut battre, elles ne se soucient ni du bâton ni des halberdes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils se tiennent toujours cachés dans les brossailles & le long des côteaux; quelquefois ils se font la guerre, se partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés. . . Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup. l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux, il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles.

Histoire de la Laponie, par Scheffer, page 322. Nota.
Il y a bien plus d'apparence que les leminges, comme tous les autres rats, se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation,

que
heures
à peu
qu'on
jetten
les de
porter
le qu
terre,
les ra
tains
tous e
se déf
on ne
peuple

(d)
dicta, m
repentinos
insulis &
deservantur
reperi in
more locu
rentia des
virulentia
renatam.
latuæ, s
terre (c
incolas ve
Lekat ve
pinguecuz

que ce qui est ferré dans les maisons, où heureusement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu-près comme des petits chiens; lorsqu'on les frappe avec un bâton, ils se jettent dessus & le tiennent si fort avec les dents, qu'ils se laissent enlever & transporter à quelque distance, sans vouloir le quitter; ils se creusent des trous sous terre, & vont comme les taupes manger les racines, ils s'assemblent dans de certains temps, & meurent pour ainsi dire tous ensemble; ils sont très-courageux & se défendent contre les autres animaux: on ne fait pas trop d'où ils viennent, le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (d);

(d) *Bestiole quadrupes, Lemmar vel Lemmus dicta, magnitudine foricis, pelle variâ per tempestates & repentinos imbres . . . incomperum unde, an ex remioribus insulis & vento delata an ex nubibus fœculentis nata deferantur. Id tamen compertum est statim atque deciderint, reperiri in visceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæc more locustarum in maximo examine cadentes omnia virulentia destruant & quæ morfu tantum attigerint emoriuntur renatam. Conveniunt quoque gregatim quasi hirundines volantæ, sed stato tempore aut moriuntur acervatim cum lætæ (ex quarum corruptione aer fit pestilens & afficit incolæ vertigine & ictero) aut his bestiis dictis vulgariter Lekat vel Hermelin consumuntur unde iidem Hermelini pinguescunt. Ol. Mag. Hist. Gen. sept. pag. 142.*

Le mâle est ordinairement plus grand que la femelle, & a aussi les taches noires plus grandes ; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes ; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils sont tous submergés ; le nombre de ces animaux est si prodigieux, que quand ils meurent, l'air en est infecté, & cela occasionne beaucoup de maladies, il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail ; la chair des leminges n'est pas bonne à manger ; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas servir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de consistance.



LA

« L
trouve
elle es
rant p
cet an
& sa p
noir, e
sont f
oiseau
très-dé

(a) S
Plata, &
paroit ét
cet anim
goviou, c

Jiya,
Maregr.

Lutra
Hist. de

Lutra
lutra Bra
anim. pa

(b)
André T

LA SARICOVIENNE (a).

« LA Saricovienne, dit Thevet, se trouve le long de la rivière de la Plata, « elle est d'une nature amphibie, demeurant plus dans l'eau que sur la terre ; « cet animal est grand comme un chat, « & sa peau qui est mêlée de gris & de noir, est fine comme velours ; ses pieds sont faits à la semblance de ceux d'un oiseau de rivière ; au reste sa chair est très-délicate & très-bonne à manger (b) ».

(a) *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Brésil, & qui doit se prononcer *sarigoviou*, ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, quæ & Carigueibeju appellatur à Brasiliensibus: Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 234, fig. *ibid.*

Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ. Barrère. *Hist. de la Fr. Équin.* pag. 155.

Lutra atrî coloris maculâ sub gutture flavâ..... *Lutra Brasiliensis*. La loutre du Brésil. Brisson, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. Paris, 1558, pages 107 & 108.

Je commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils igno- roient que le *Carigueibeju* du Brésil, qui est le même, eût des membranes entre les doigts des pieds; en effet, Marcgrave qui en donne la description, ne parle pas de ce caractère, qui cependant est essentiel, puisqu'il rapproche autant qu'il est possible cette espèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention sous le nom de *Guachi* (c), pourroit bien être le même

(c) On trouve sur les rivières qui se jettent dans l'Orénoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi*; cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & se nourrit de poisson; il est amphibie, mais il vient aussi chercher sa nourriture sur terre; il creuse des fosses sur le rivage, dans lesquelles la femelle met bas ses petits. Ils ne creusent point ces fosses à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent se divertir. J'ai vu & examiné avec soin leurs tanières, l'on ne sauroit rien voir de plus propre; ils ne laissent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poissons qu'ils mangent; & à force de sauter, d'aller & de venir ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Histoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 29.*

que la
espèce
l'Ame
qu'en
march
amphi
de tai
tête ro
peu lo
& les
yeux
arrond
tous le
que les
d'ongl
longue
poil al
tout le
tache
peu - p
l'entrec

NOTA.
mais il
pliqué ic
que nou

(d) V

que la faricovienne, & que c'est une espèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la description qu'en ont donnée Marcgrave & Desmarchais (*d*), il paroît que cet animal amphibie est de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le museau un peu long comme celui du chien; les dents & les moustaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous sont armés d'ongles bruns & aigus; la queue aussi longue que les jambes de derrière; le poil assez court & fort doux, noir sur tout le corps, brun sur la tête, avec une tache blanche au gosier. Son cri est à peu-près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri

NOTA. Ces caractères conviennent à la faricovienne; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'espèce de mouffette que nous avons appelée *coafe*.

(*d*) Voyage de Desmarchais, tome III, page 306

, parce
ent pas
ligno-
il, qui
s entre
rcgrave
e parle
lant est
nt qu'il
e de la

mal dont
nom de
e même

ettent dans
ens d'eau,
animal nage
de poisson;
er sa nour-
le rivage,
tits. Ils ne
is dans les
ls viennent
rs tanières,
s ne laissent
amoncellent
ngent; & à
atiquent des
Histoire de
page 29,

semblable à la voix du fagoin ; il vit de crabes & de poissons , mais on peut aussi le nourrir avec de la farine de manioc délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure , & quoiqu'il mange beaucoup de poisson , sa chair n'a pas le goût de marais , elle est au contraire très-saine & très-bonne à manger.



LO

CET
 que ne
 dans le
 trouve
 de che
 animal
 de *La*
 plus fo
 qu'il en
 à cette
 leurs a
 commu
 que ce
 lière, n
 de la l
 sur-tout
 ne don
 animaux
 nous n
latax el
 loutres
 muném

UNE

LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit se trouver dans le nord de l'Europe comme elle se trouve au Canada, m'a fourni l'occasion de chercher si ce n'étoit pas le même animal qu'Aristote a indiqué sous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre ; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs absolument semblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une espèce particulière, mais une simple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & sur-tout Aristote, ont eu grand soin de ne donner des noms différens. qu'à des animaux réellement différens par l'espèce, nous nous sommes convaincus que le *latax* est un autre animal ; d'ailleurs les loutres, comme les castors, sont communément plus grandes & ont le poil plus

noir & plus beau en Amérique (a) qu'en Europe. Cette loutre de Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France; mais en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Aristote (chose ignorée de tous les Naturalistes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon sous le nom de *loup marin*; & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax*; & celle de Belon sur le loup marin, afin qu'on puisse les comparer (b).

Aristote

(a) Les loutres de l'Amérique septentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles sont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le sont bien plus les unes que les autres, il y en a d'aussi noires que du jay; celles-ci sont fort recherchées & fort chères. *Description de l'Amérique septentrionale par Denys, tome II, page 20.*

(b) *Sunt inter quadrupedes ferasque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero a mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, satherium, satyrium, lutris, Latax quæ latior lutre est, dentesque habet robustos, quippe quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec desistit, ut ferunt, nisi ossis fracti crepitem senserit. Lataci pilus durus, specie inter pilum vituli marini & cervi. Arist. Hist. anim. lib. VIII, cap v. — Le loup marin,*

« D'autant

Aristote
de six
nous n
le cast
sont le
sont de
sont in
aucune
dans to
aucune
noissanc
à la voi
« D'autan
leur terre
rivage de
loup, que
poissons qu
semblable à
corpulence
grande) &
terrestre; n
ne vit que
connu des
tible que
allégués, p
pourtrait. »
Nota. La t
à l'hyæne
être l'hyæne
pas de poiss
différent.

Tome

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies; & de ces six nous n'en connoissons que trois, le phoca, le castor & la loutre; les trois autres, qui sont le *latax*, le *fatherion* & le *satyriou* sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description: dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclusion; mais on ne peut

« D'autant que les Anglois n'ont point de loups sur leur terre, nature les a pourvus d'une bête au rivage de leur mer, si fort approchante de notre loup, que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt sur les poissons que sur les ouailles, on le diroit du tout semblable à notre bête tant ravissante; considéré la corpulence, le poil, la tête (qui toutefois est fort grande) & la queue moult approchante au loup terrestre; mais parce que celui-cy (comme dit est) ne vit que de poissons, & n'a été aucunement connu des Anciens, il ne m'a semblé moins notable que les animaux de double vie cy-dessus allégués, parquoy j'en ai bien voulu mettre le pourtrait. » *Bélon, de la nature des poissons, page 18.*

Nota. La figure est à la page 19, & ressemble plus à l'hyène qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyène, car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

qu'en
doit en
que la
nant ce
Aristote
alistes),
indiqué
arin; &
ce d'A-
elon sur
les com-

Aristote

le différent
es commu-
trouve qui
il y en a
recherchées
Septentrionale

*ex victum es
illum, pra-
genere fiber,
larior lura
qu plerumque
ut ferro pra-
desistit, ut
Lataci pilus
cervi. Arist.
loup marin,
« D'autant*

l'employer avec succès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du positif au négatif, & ce négatif devient par ce moyen une connoissance positive. Par exemple, je crois que par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes ; je fais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies, & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reste les amphibies de notre continent, qui sont l'hippopotame, le *morse* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le castor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le desman, la musaraigne d'eau, & si l'on veut l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le *morse* ou la vache marine, qui ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote, j'en



nd. ou
t alors
& ce
e con-
e crois
j'en ai
ous les
Aristote
unce de
hent de
rmi les
amphi-
phibies.
cabiai,
nphibies
ippopo-
ine, les
p marin
la zibe-
a mufa-
neumon-
uns ont
appelée
ce nom-
ine, qui
mers du
ote, j'en



LOUTRE DE CANADA.

ret
d'e
aille
retr
la l
mu
à ce
sépa
man
pou
de
loup
que
repr
zibel
non
conj
cepe
le te
moin
nuse
où c
c'est
indie

retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom: il nous reste le loup marin de Belon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux il n'y avoit que le loup marin de Belon qui soit plus gros que la loutre, ainsi c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrit quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés; c'est à dire expliqués par de nouvelles indications.



**LES PHOQUES,
LES MORSES
ET LES LAMANTINS.**

ASSEMBLONS pour un instant tous les animaux quadrupèdes, faisons - en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs représentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & sur les flancs, sur les ailes ceux qui le sont le moins; resserrons-les tous dans le plus petit espace, afin de les mieux voir; & nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte: Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature; les singes tendent

à s'
cher
four
imite
les h
couv
plum
qu'a
écail
cruft
de le
les f
de tr
langu
seaux
les L
qui f
arrive
Ce
sont
que
prend
phoca
est ce
2.^o le
lons
dont

à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très-près; les chauve-fouris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épics, les hérissons par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatous par leur test écailleux s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors par les écailles de leur queue ressemblent aux poissons; les fourmilliers par leur espèce de bec ou de trompe sans dents & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations générales que des noms spécifiques, nous comprenons sous celles de phoque 1.^o le *phoca* des Anciens qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter; 2.^o le phoque commun que nous appelons *veau marin*; 3.^o le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description

& la figure dans les Transactions philosophiques, n.º 469 ; 4.º le très-grand phoque, que l'on appelle *lion marin*, & dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête; enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S. Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morses sont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds, mais les lamantins qui n'ont

que les
cées
autres
ils so
égale
seuls
amphi
anima
de la
foetus
au mo
fermé
anima
ouvert
sur ter
l'air d
respira
dans t
de cet
cœur,
la con
cave à
de res
passer
proprie
tous ;
particu

que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes, tous différent des autres animaux par un grand caractère; ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dû appeler *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terrestres & vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il est toujours ouvert, quoique la mère les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance l'air dilate leurs poumons, & que la respiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante, & qui permet la communication du sang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, & de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété singulière leur est commune à tous; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en

faisant autant qu'il est en nous l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES (a).

En général, les phoques ont la tête

(a) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1.° Le petit phoque noir à poil or doyant & long, que nous croyons être le *phoca* des Anciens, c'est-à-dire, le *Φώκην* d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'est probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer. *De la nature des poissons*, page 16. 2.° Le phoque de notre océan qui est plus grand & d'un poil gris qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Säll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Själ*, les Norvégiens *Kuabe*, & c'est certainement le même que M.^{rs} de l'Académie des Sciences ont indi-

ronde
comm
placés
extern
aux c
autour
sembla
fourch
le cou
& les
assez r
appare
deux m
cinq de
deux p
qué, com
& dont
page 18
Mémoires
nous par
donné la
Descriptio
pas les au
de ceux-
3.° Le g
descriptio
phiques,
la descrip
page 10
grand ph

ronde comme l'homme, le museau large comme la loutre, les yeux grands & placés haut; peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux

qué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*; & dont ils ont donné la figure & la description, page 189 & planche XXVII de la partie I.^{re} de leurs *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux*. Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales*, page 41. Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, où qu'ils en ont donné de défectueuses.

3.^o Le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les *Transactions Philosophiques*, n.^o 469. 4.^o Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, page 100, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

mains, seulement plus larges & tournés
 en arrière comme pour se réunir à une
 queue très-courte qu'ils accompagnent
 des deux côtés, le corps alongé comme
 celui d'un poisson, mais renflé vers la
 poitrine, étroit à la partie du ventre,
 sans hanches, sans croupe & sans cuisses
 au dehors; animal d'autant plus étrange
 qu'il paroît fictif, & qu'il est le modèle
 sur lequel l'imagination des Poètes en-
 fanta les Tritons, les Sirènes, & ces
 dieux de la mer à tête humaine, à corps
 de quadrupède, à queue de poisson; &
 le phoque règne en effet dans cet empire
 muet par la voix, par la figure, par
 son intelligence, par les facultés, en un
 mot, qui lui sont communes avec les
 habitans de la terre, si supérieures à celles
 des poissons, qu'ils semblent être non-
 seulement d'un autre ordre, mais d'un
 monde différent; aussi cet amphibie,
 quoique d'une nature très-éloignée de
 celle de nos animaux domestiques, ne
 laisse pas d'être susceptible d'une sorte
 d'éducation; on le nourrit en le tenant
 souvent dans l'eau, on lui apprend à
 saluer de la tête & de la voix, il s'ac-

eoutun
 lorsqu'
 sieurs
 docilité

Il a
 tionnell
 les sem
 drupéd
 aussi vi
 l'un &
 par ses
 qualités
 vif pou
 ses petit

(b) Vita
 & visu.
 vocati resp
 — Un r
 voilé un
 sortes de
 page 113

(c) No
 les côtes
 ressembloi
 de la nou
 page 60
 Juan Ferr
 rins jour

coutume à celle de son maître, il vient lorsqu'il s'entend appeler, & donne plusieurs autres signes d'intelligence & de docilité (b).

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les sens aussi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conséquent le sentiment aussi vif, & l'intelligence aussi prompte; l'un & l'autre se marquent par sa douceur, par ses habitudes communes, par ses qualités sociales, par son instinct très-vif pour sa femelle, & très-attentif pour ses petits, par sa voix (c) plus expressive

(b) *Vituli marini accipiunt disciplinam, voceque pariter & visu. populum saluant: incondito fremitu nomine vocati respondent.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. XIII, — Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoisé un veau marin, qu'il lui faisoit faire cent sortes de singeries. *Voyages de Misson, tome III, page 113.*

(c) Nous entendions souvent pendant la nuit, sur les côtes du Canada, la voix des loups marins qui ressembloit presque à celle des chats-huants. *Histoire de la nouvelle France, par l'Escarbot.* Paris, 1612, page 600. — Quand nous arrivâmes à l'île de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit; les uns bêloient comme des

& plus modulée que celle des autres animaux ; il a aussi de la force & des armes , son corps est ferme & grand , ses dents tranchantes , ses ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers , uniques , sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud , il vit indifféremment d'herbe , de chair ou de poisson ; il habite également l'eau , la terre & la glace ; il est avec le morse le seul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie* , le seul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (d) , le seul par conséquent qui puisse se passer

agneaux , les autres aboyent comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers* , page 206.

(d) Comme les phocas sont destinés à être longtemps dans l'eau , & que le passage du sang par le poumon ne peut se faire sans la respiration ; ils ont le trou ovalaire tel qu'il est dans le fœtus , qui ne respire pas non plus ; c'est une ouverture placée au dessous de la veine-cave ; & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche , qui fait passer directement le sang de la cave dans l'aorte , & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Histoire de l'Académie des Sciences* , depuis 1666 , tome 1 , page 84.

de resp
soit au
celui q
sont p
leur él
cette o
ils ne
l'eau ,
ou d'é
respirer.
Mais
grands
fections
Le vea
estropié
ses cuiss
tièremen
ne fort
pieds, le
en cinq
pas inob
étant ré
ces extre
que des
d'instrum
marcher
en arrièr

de respirer, & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air; la loutre & le castor ne sont pas de vrais amphibies, puisque leur élément est l'air; & que n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-temps sous l'eau, & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses & ses jambes sont presque entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent

soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile (e), & par un mouvement plus pénible; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement différens points d'appui, & avancer ainsi par la réaction du terrein; le phoque demeureroit gissant au même lieu, sans sa gueule & ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir, & il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher &

(e) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues, ils se tiennent presque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase. . . . Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Montan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dine, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

même fu
glissant
plus vite
& souven
la fuite a
Les p
du moins
mêmes li
Nord, qu
les Zones
climats cl
ques-uns

(f) Les
chantes avec
la grosseur d
train de derr
dorment. . .
les rivages se
d'huile que
L'on trouve
glaçons si é
comment ils
souvent acc
Description d
page 193.

(g) Je
marin, qui
que moi, &
plus resor
page 130.

même sur un glaçon, quoique rapide & glissant (f). Il marche aussi beaucoup plus vite qu'on ne pourroit l'imaginer, & souvent quoique blessé il échappe par la fuite au chasseur (g).

Les phoques vivent en société, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel est le Nord, quoiqu'ils puissent vivre aussi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes

(f) Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec lesquelles ils couperoit un bâton de la grosseur du bras, quoiqu'ils paroissent boiteux du train de derrière, ils grimpent sur les glaçons où ils dorment. Les veaux marins qui habitent sur les rivages sont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces. L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons si élevés & si escarpés qu'il est étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit souvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Description de la pêche de la Baleine, par Zörgdrager, page 193.*

(g) Je donnai plusieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vite que moi, & de se jeter dans l'eau; d'où je ne le vis plus ressortir. *Recueil des voyages au Nord, tome II, page 130.*

les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique (*h*); mais ils sont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie, de l'Europe (*i*) & de l'Amérique, & on les

(*h*) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-espérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baie de Campèche, il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre del Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude: je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*i*) *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinarum sive phocarum multitudo reperitur. Olai Magni, de Gent. sept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest, on en trouve peu vers le Spitzberg. Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long, & leur graisse fournit la meilleure huile. comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre, l'on en voit des troupes de cent rassemblés sur un même gaçon. L'endroit où l'on prend les veaux

retrou
celles
au dé
Fernar
que l'e
rens cl
la coul
avons
vivans,
pouilles
bre, no
faire de
de notr

marins est
& le soixa
glaces de
nuellement
Zemble. L
Corneille Z
page 192;
de Monmir

(*k*) Au
(Thocas)
y faire leurs
que bien lo
ils se jettent
armé d'un b
tout couvert
de Woort's

retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c. (k). Il paroît seulement que l'espèce varie, & que selon les différens climats elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres; dans le nombre, nous en avons choisi deux pour les faire dessiner; le premier est le phoque de notre océan, dont il y a plusieurs

marins est principalement entre le soixante-quatorzième & le soixante-dix-septième degré sur la lisière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Description de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager. Nuremb. 1750, volume 1.^{er} in-4.^o page 192; traduit de l'Allemand, par M. le Marquis de Mommirail.*

(k) Au mois de novembre, les chiens marins (*Phocas*) se rendent sur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits, ils sont alors de si mauvaise humeur que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton. Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome 1, page 206.*

variétés; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroissent différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus allongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre espèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude, il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles; car il a une espèce d'oreille externe, très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif sans apparence de conque; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes; il a encore les bras situés plus bas, c'est-à-dire, plus

en arri
les ont
ces diffe
des vari
pas des
que da
dans ce
en trou
de plus
couleur
sexe &

accis

— Les
& de diffé
quelques-
rouges. *L*
Zorgdrager
Mathias, C
yrimés de
grand non
pour en
taille d'un
Navigatiom
tome 1, pag
n'ont pas le
l'ont plus
charnée au
de diverses
les uns son

en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, suivant le sexe & l'âge (1).

(1) *Carities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accis* Clai Magni, de *Gent.* sept. pag. 167.

— Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baye Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrimus deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations aux terres Australes. Paris, 1746, in-4. tome 1, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au dessous du museau. . . . Ils sont aussi de diverses couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns

C'est par une convenance qui d'abord paroît assez légère ; & par quelques rapports fugitifs que nous avons jugé que ce second phoque étoit le *phoca* des Anciens ; on nous a assuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes , & il est au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant ; il étoit adulte , puisqu'il avoit toutes ses dents ; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers , & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale ; car quoiqu'il eût toutes ses dents , il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur , tandis que celui que M. Parsonis a décrit & dessiné avoit sept pieds &

jaunes , quelques-uns gris & d'autres rouges
 Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur , les uns l'ont d'une couleur cristalline , les autres blanche , les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des voyages du Nord , tome II , page 118 & suivantes.* — La peau du veau marin est couverte d'un poil ras de diverses couleurs ; il y a de ces animaux qui sont tout blancs , & tous le sont en naissant , quelques-uns à mesure qu'ils croissent deviennent noirs , d'autres roux , plusieurs ont toutes ces couleurs ensemble. *Histoire de la Nouvelle France , par Charlevoix , tome III , page 147.*

deni d'A
 sept pieds
 adulte , pu
 ques den
 les Ancie
 désignent
 convienne
 comparen
 loutre , le
 pour être
 phoques
 de nous p
 est le *pho*
 port qui ,
 ne peut
 que d'aprè
 ici questio
 manière av
 de nos cô
 du nord.
phoca , dise
 & que pa
 suit les m
 se couche
 la mer bai
 orsque la
 (m) Pelles ed

demi d'Angleterre, c'est-à-dire, environ sept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puisqu'il n'avoit encore que quelques dents : or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne désignent pas un animal aussi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent souvent au castor & à la loutre, lesquels sont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques du nord ; & ce qui a achevé de nous persuader que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, c'est un rapport qui, quoique faux dans son objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il est ici question, & n'a jamais pu en aucune manière avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, disent que son poil est ondoyant, & que par une sympathie naturelle il suit les mouvemens de la mer ; qu'il se couche en arrière dans le temps que la mer baisse, qu'il se relève en avant lorsque la marée monte (*m*), & que cet

(*m*) *Pelles eorum etiam detrahas corpori sensum æquo-*

abord
s rap-
gé que
ca des
dividu
des, &
venoit
adulte,
il étoit
que les
es deux
ner gla-
s dents,
ouces de
Parsons
pieds &

ages....
une même
staline, les
autres rou-
page 178
st couverte
de ces ani-
en naissant,
nent noirs,
puleurs en-
Charlevoix,

effet singulier subsiste même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & séparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puisque le poil & des uns & des autres est court & roide; elle convient au contraire en quelque façon à ce petit phoque dont le poil est ondoyant & beaucoup plus souple & plus long que celui des autres; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux (n) que ceux des mers septentrionales; d'ailleurs Cardan dit affirmativement (o) que cette

rim retinere tradant semper astu maris recedente inhorescere. Plin. *Hist. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en est moins croyable; il dit, que quand le vent du septentrion souffle, les poils qui sont toient élevés au vent du midi, se couchent tellement, qu'ils semblent disparaître. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie 1, page 193.*

(n) Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine & si courte que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome 1, page 118.*

(o) Cardan, *de subtilitate*, lib. X.

propriété
a été tro
ner à ce
foi qu'il
que c'est
effet arri
dans le f
phénomè
& les M
attribué l
mer. Qu
nous ven
pour qu'o
phoque es
a aussi to
que Rond
Méditerran
proportion
le phoque
dont M.
& la figur
blement d
être d'une
autres, pu
point de c
ne laissoit
(p) Rondel

propriété qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes: sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive; il y a toute apparence que dans le fond ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes, ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet (p) appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel selon lui a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parfons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en

(p) Rondelet, de *Piscibus*, lib. XVI.

grandeur dans toutes les dimensions, & qu'il avoit par conséquent dix fois plus de volume & de masse que les autres. M. Parsons, ainsi que l'a très-bien remarqué M. Klein, (q) a dit beaucoup de choses en peu de mots au sujet de cet animal; comme ses observations sont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (r).

(q) Klein, de quad. pag. 93.

(r) Ce veau marin se voyoit à Londres en *Charing cross*, au mois de février 1742-3. Les figures données par Aldrovande, Jonston, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'est qu'elles font paroître le bras, qui, cependant n'est pas visible au dehors dans quelque position que soit l'animal; la seconde, c'est qu'elles représentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce sont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts sont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands & larges; ces pieds sont assez semblables à ceux d'une taupe; ils paroissent faits pour ramper sur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne servent à l'animal que pour ramer dans l'eau. Cet animal étoit femelle, & mourut le seizième février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une substance transparente & cornée. Ses viscères étoient

Voilà

Vo
qui sem
autres.
du Lev

comme il
les reins,
les gros v.
de la géné
rate avoit
large, &
de six lobes
comme la
le cœur éto
un trou ov
fort grande
environ qu
chans & a
choisis pour
de la matric
cornes qui
Les ovaires
matrice étoit
des ovaires.
aussi - bien
moi-même
vivipare, il
musculeuse;
pieds & de
point de de
trous réguliè
du nombril
qui devoient
n.° 469, p
Tome

Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de

comme il suit; les estomacs, les intestins, la vessie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaisseaux du sang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit composé de six lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la vésicule du fiel étoit fort petite, le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture. . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaisses. . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties. . . . aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme & musculieuse; il étoit fort jeune quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Transf. Phil.* n.° 469, pages 383 & 386.

Tome XI.

N

nos mers, & le grand phoque des mers du Nord, & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très-apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf; mais il paroît qu'il s'est trompé en assurant que cet animal n'a point de fiel; il est certain qu'il en a au moins la vésicule: M. Parsons, dit à la vérité, que la vésicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a disséqué, une vésicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie; & M.^s de l'Académie des Sciences, qui ont aussi trouvé cette vésicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir

aucun
des m
tout l
étoit e
les Ro
Germa
sur - to
de ces
blance
comme
par ce
ranée,
phoque.
phoque.
Ces
par l'esp
commun
comme
mettent
à terre su
ou dans
tance du
sises pou

(f) Qu
pieds de de
& à terre c
petits. Voya

aucune connoissance des grands phoques des mers glaciales, puisque de son temps tout le nord de l'Europe & de l'Asie étoit encore inconnu; les Grecs & même les Romains regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord: les Grecs sur-tout connoissoient peu les animaux de ces pays; il y a donc toute vraisemblance qu'Aristote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoissoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'espèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver; elles font leurs petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite île & à quelque distance du continent; elles se tiennent assises pour les allaiter (f), & les nourrissent

(f) Quand les veaux marins sont en mer, leurs pieds de derrière leur servent de queue pour nager, & à terre de siège quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome 1, page 117.*

ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés, après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, les soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mere au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper (1). Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois, & l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu

(1) Voyage de Dampier, tome 1, page 119.

l'observer
car on
vivent bi
maux qu
fait une
il doit pa
& par co
niers.

La ve
à l'aboien
le premie
plus clair
ment d'un
leur mère
laissent qu
tôt que de
offre. Les
ceux qui
efforts po
néral, ce
même ils f
que le feu
nerre, loie
récréer;
pête; ils
çons pour
vont à ter

l'observer, peut-être cent ans & davantage : car on fait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboïement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu-près comme le miaulement d'un chat; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & se venger; en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer; ils sortent de l'eau dans la tempête; ils quittent même alors leurs glacons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuser de l'orage & recevoir

la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre: il arrive souvent que quand on les poursuit ils lâchent leurs excréments, qui sont jaunes & d'une odeur abominable; ils ont une quantité de sang prodigieuse, & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont par cette raison d'une nature lourde & pesante; ils dorment beaucoup & d'un sommeil profond (u); ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers, & on peut les approcher sans les éveiller, c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête; ils se jettent à la mer & sont perdus pour le chasseur: mais comme l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la

(u) *Nullum animal graviore somno premitur. Fennis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt; sursum deorsumque claudicantium more se moventes. . . . Capitulum dormiens vitulus marinus præsertim humano mucrone quia profundissime dormit. Olai Magni, de Gent. sept. pag. 165.*

mer ,
très-les
de bâ
durs &
pas fac
car qu
qu'ils
qu'ils
laissent
quelqu
se rou
nous c
nous t
de lon
dépou
de sa g
les cor
tête &
de vor
une de
presqu
point
après
cœur
autant
Recue
page

mer, parce qu'ils ne peuvent sair que très-lentement; on les assomme à coups de bâton & de perche: ils sont très-durs & très-vivaces; & ils ne meurent pas facilement, dit un témoin oculaire; car quoiqu'ils soient mortellement blessés, & qu'ils perdent presque tout leur sang & qu'ils soient même écorchés, ils ne laissent pas de vivre encore; & c'est quelque chose d'affreux que de les voir se rouler dans leur sang. C'est ce que nous observâmes à l'égard de celui que nous tuâmes, & qui avoit huit pieds de long, car après l'avoir écorché & dépouillé même de la plus grande partie de sa graisse, cependant & malgré tous les coups qu'on lui avoit donnés sur la tête & sur le museau, il ne laissoit pas de vouloir mordre encore; il saisit même une demi-pique qu'on lui présenta avec presque autant de vigueur que s'il n'eût point été blessé; nous lui enfonçâmes après cela une demi-pique au travers du cœur & du foie, d'où il sortit encore autant de sang que d'un jeune bœuf.

Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv. Au reste, la chasse,

ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger (x); la peau (y) fait une bonne

(x) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosnar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des ances... Les Sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil... Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande..... Ils sont faciles à tuer..... Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson, elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barrique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 255.*

(y) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdarger, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode

fouurrure ;
faire des
d'air , &
radeaux :
huile plu
goût que
cétacées.

Aux
nous ven
comme r
quatrième
a donné
nord de l
sur les c
à l'île de

en est passé
couvrir les
tannées elle
roquin, ell
chent pas f
temps tout
souliers &
on en cou
usé que la
par le Père

(2) I
pleins d'air
page 75.

fourrure ; les Américains s'en servent pour faire des ballons (2) qu'ils remplissent d'air , & dont ils se servent comme de radeaux : l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques , dont nous venons de parler , il faut peut-être , comme nous l'avons dit , en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure & la description sous le nom de *lion marin* ; elle est très-nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du

en est passée , & leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles & les coffres : quand elles sont tannées elles ont presque le même grain que le marroquin , elles sont moins fines , mais elles ne s'écorchent pas si aisément , & elles conservent plus longtemps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons souliers & des bottines , qui ne prennent point l'eau ; on en couvre aussi des sièges , dont le bois est plutôt usé que la couverture. *Histoire de la Nouvelle France* , par le Père Charlevoix , tome III , page 147.

(2) Leur peau sert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air , au lieu de bateaux. *Voyage de Frezier* , page 75.

sud. Ces lions marins ressemblent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont si gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile mesure de Paris; ils sont en même-temps fort sanguins; lorsqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le sang, en donna deux barriques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, & qui

dans cha
 Ils diffé
 seulement
 mais enc
 lions mar
 crête ou
 de la mâ
 de cinq
 se trouve
 fait qu'o
 mier cou
 coup plu
 se font u
 dont ils
 procher.
 phibies;
 & tout l
 saison q
 ne produ
 allaitent,
 qu'un v

Les l
 qu'ils se
 croît su
 le temp
 ploient
 roissent

Dans chacun est terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non-seulement par la grandeur & la grosseur, mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies ; ils passent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'est dans cette saison que les femelles mettent bas ; elles ne produisent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui sont en naissant aussi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes, & le temps qu'ils ne paissent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange ; ils paroissent d'un naturel fort pesant, & sont

fort difficiles à réveiller ; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils hennissent comme des chevaux ; ils se battent souvent, surtout les mâles qui se disputent les femelles, & se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger ; la langue sur-tout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir ; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, & encore plus à se retourner ; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très-fortes, & dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face & de trop près (a).

Par d'autres observations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que

(a) Voyage autour du Monde, par Anson, page 100 & suivantes, où l'on voit aussi la figure du mâle & de la femelle.

nous en d
lions mari
de l'Amé
à quelque
tentrional
phoques
Denis,
& qu'il d
ordinaires
espèce qu
gellaniqu
qui est al
gros que
& plus le
phoques
ne sont ja
ils sont ac
c'est-à-
encore p
phoque
grandeur

(b) O
Denis, cel
cet auteur
mérique sep
grands &
Ces loups
Caspie, p

nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, sous le nom de loups marins, & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet auteur, qui est assez exact.) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes ; celui de la Méditerranée, c'est-à-dire le *phoca* des Anciens, est encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parfons, dont la grandeur convienné à ceux de Denis (b).

(b) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclercq, « il y a (dit cet auteur) des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. Ces loups marins s'appellent *Quassous* ». *Relation de la Caspië*, page 490.

M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque ; mais soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anson ; car il est de la même grandeur, puisque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'est que dans l'espèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il est donc

très-prob
conform
font les
autres ph
& qui se

Wood

l'auteur
marins d
décrit u
marin
étrange
on en a
au-delà
peser qu
vis plus
peut-ê
qu'avec
d'huile
forme d
celles d
la peau
bœuf ;
beaucou
gueule
grosseur
ressemb
terribles

très-probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un estomac, & qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins des terres Magellaniques; & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) est une créature fort « étrange, d'une grosseur prodigieuse; « on en a vu de vingt pieds de long ou « au-delà, qui ne pouvoient guère moins « peser que quatre milliers, pour moi j'en « vis plusieurs de seize pieds qui pesoient « peut-être deux milliers; je m'étonne « qu'avec tout cela on puisse tirer tant « d'huile du lard de ces animaux. La « forme de leur corps approche assez de « celles des veaux marins, mais ils ont « la peau plus épaisse que celle d'un « bœuf; le poil court & rude, la tête « beaucoup plus grosse à proportion, la « gueule fort grande, les yeux d'une « grosseur monstrueuse, & le museau qui « ressemble à celui d'un lion, avec de « terribles moustaches, dont le poil est si «

» rude, qu'il pourroit servir à faire des
 » curedents. Vers la fin du mois de Juin,
 » ces animaux vont sur l'île (de Juan
 » Fernandès) pour y faire leurs petits qu'ils
 » déposent à une portée de fusil du bord
 » de la mer ; ils s'y arrêtent jusqu'à la
 » fin de Septembre sans bouger de la
 » place & sans prendre aucune nourriture ;
 » du moins on ne les voit pas manger ;
 » j'en observai moi-même quelques-uns
 » qui furent huit jours entiers dans leur
 » gîte , & qui ne l'auroient pas aban-
 » donné si nous ne les avions effrayés . . .
 » Nous vimès encore à l'île de *Lobos de*
 » *la Mar*, sur la côte du Pérou, dans
 » la mer du sud ; quelques lions marins,
 & beaucoup plus de veaux marins (c) ».

Ces observations de Woodes Rogers, qui s'accordent avec celles de l'auteur du voyage d'Anson, semblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorsqu'ils sont à terre ; car il est peu probable qu'ils se passent pendant trois mois de toute nourriture, sur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil

(c) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, tome 1, pages 207 & 223.

des Navis
 eoup de
 mais ni le
 paroissent
 dit qu'à l
 détroit de
 loups mar
 se trouvo
 cela est c
 que sur l
 aux terre
 ressemble
 ricure de
 & les ép
 crinière h
 plus qu'e
 seulement
 poil que
 poil n'a p
 Il y est c
 maux qu
 long ; qu

(d) Navis
 tome 1, pa

(e) Idem

(f) Hist
 tome VI, p

des Navigations aux terres australes, beaucoup de choses relatives à ces animaux ; mais ni les descriptions ni les faits ne nous paroissent exacts : par exemple , il y est dit qu'à la côte du port des Renards , au détroit de Magellan (*d*), il y avoit des loups marins si gros , que leur cuir étendu se trouvoit de trente - six pieds de large , cela est certainement exagéré ; il y est dit que sur les deux îles du port Desiré , aux terres Magellaniques , ces animaux ressemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps , ayant la tête , le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie (*e*), cela est encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont seulement autour du cou un peu plus de poil que sur le reste du corps , mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long (*f*). Il y est encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze

(*d*) Navigations aux terres Australes. Paris, 1756.
tome 1, page 168.

(*e*) *Idem*, *Ibidem*. page 221.

(*f*) Histoire du Paraguay , par le P. Charlevoix.
tome VI, page 181.

pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq (*g*). Cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux espèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'auteur ne dit pas que cette différence vienne de celle de l'âge, ce qui cependant étoit nécessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces » animaux, dit Coreal, (*h*) ouvrent » toujours leur gueule : deux hommes » ont assez de peine à en tuer un avec » un épieu, qui est la meilleure arme dont » on puisse se servir. Une femelle allaite » quatre ou cinq petits, & chasse les » autres petits qui s'approchent d'elle, » d'où je juge qu'elles ont quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette présomption est assez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parfons avoit quatre mamelles situées de manière qu'elles formoient un carré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & présenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui sont peu connus, & dont

(*g*) Navigations aux terres Australes, tome II, page 11.

(*h*) Voyage de Coreal, tome II, page 180.

il seroit à
 habile no
 celle des
 des intef
 porte au
 on pour
 sont de
 qu'ils on
 conséque
 gnée de
 marins,
 estomac
 des anim

L

LA

Le m
 le morfé

(*i*) M
 Russe, &
 marine, B
 Walros ou
 Rosmarus,
 Wallrus.

Il seroit à desirer que quelque Voyageur habile nous donnât la description, sur-tout celle des parties intérieures, de l'estomac, des intestins, &c. car si l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins sont de la classe des animaux ruminans, qu'ils ont plusieurs estomacs, & que par conséquent ils sont d'une espèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un estomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

LE MORSE (i)

OU

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu,

(i) Morse, *Morff*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemarck & en Islande.

Wallrus. Description des Indes occidentales, pag

a été très-mal appliqué (*k*) ; puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la vache terrestre ; le nom d'éléphant de mer que d'autres lui ont donné est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très-apparent. Le morse a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire qui sortent de la mâchoire supérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe ; mais le morse est non-seulement privé de

de Laët, page 41, fig. *ibid.* *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm*, pag. 289.

Rosmarus verus. Jonston, *de piscibus*, pag. 160, *Tab. XLIV.*

Vache marine, Histoire d'Islande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Rosmarus. Phoca dentibus lanariis superioribus exsertis. Linn. *Syst. Nat. edit. X*, pag. 38.

(*k*) *Nota.* Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in somno mugitus, unde nomen vituli.* Lib. IX, cap. XIII,

cet instr
à l'éléph
vrais br
font, co
sous fa
deux m
est alon
étroit v
couvert
pieds &
une men
courts
formede
la langu
conques
l'excepti
lui chan
dents in
& en ba
le reste a
coup pl
les plus
plus qu
en a co
trouve
huit ou
de com

cet instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes ; ces membres sont, comme dans les phoques, enfermés sous la peau ; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds ; son corps est allongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court ; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule ; la langue est échancrée ; il n'y a point de conques aux oreilles ; &c. en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête, & des dents incisives qui lui manquent en haut & en bas, le morse ressemble pour tout le reste au phoque ; il est seulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort : les plus grands phoques n'ont tout au plus que sept ou huit pieds ; le morse en a communément douze, & il s'en trouve de seize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter

les mêmes lieux , & on les trouve presque toujours ensemble ; ils ont beaucoup d'habitudes communes , ils se tiennent également dans l'eau , ils vont également à terre ; ils montent de même sur les glaçons ; ils allaitent & élèvent de même leurs petits ; ils se nourrissent des mêmes aliimens ; ils vivent de même en société & voyagent en grand nombre ; mais l'espèce du morse ne varie pas autant que celle du phoque ; il paroît qu'il ne va pas si loin , qu'il est plus attaché à son climat , & que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du Nord : aussi le phoque étoit connu des Anciens , & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie (1), de l'Europe & de l'Amérique

(1) On trouve ces dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les îles, jusqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisséi , & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjafida : il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktschii , où elles sont très-grosses Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir , puisque toutes les

(m), ont

dents qu'on
d'Anadirsko
Hudson , à
(de Russie
elles donne
l'éléphant
page 7).
de ces dents
de Russie ,
gueur , cor
paisses , elle
basse
d'Anadirsko
pêche du
néanmoins
m'a assuré
ces dents d
de la mer
besoin de
Plusieurs p
d'Anadirsko
qui se trou
occidentale
qui vienne
plus grosses
il semble
qui sont à
n'ont aucu
trouvent à
de Schalag
dirskoi . . .
baie de H
joindre ceu

(m), ont fait mention de cet animal; mais

dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi: on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras, elles donnent d'auſſi bon ivoire que les défenses de l'éléphant (*Voyez les voyages du Nord, tome VI, page 7*). « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes de ces dents de morſe qui avoient cinq quarts d'aune de Russie, & d'autres une aune & demie de longueur, communément elles ſont plus larges qu'épaiffes, elles ont juſqu'à quatre pouces de large à la baſe. Je n'ai pas entendu dire qu'auprès d'Anadirskoi l'on ait jamais couru à la chaffe ou pêche du morſe pour en avoir des dents, qui néanmoins en viennent en ſi grande quantité, on m'a aſſuré au contraire que les habitans trouvent ces dents détachées de l'animal ſur la baſſe côte de la mer, & que par conſéquent on n'a pas beſoin de tuer auparavant les morſes. « Plusieurs perſonnes m'ont demandé ſi les morſes d'Anadirskoi étoient une eſpèce différente de ceux qui ſe trouvent dans la mer du nord & à l'entrée occidentale de la mer glaciale, parce que les dents qui viennent de ce côté oriental ſont beaucoup plus groſſes que celles qui viennent de l'occident. . . . « il ſemble que les morſes du Groenland & ceux qui ſont à la partie occidentale de la mer glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui ſe trouvent à l'eſt de Kolima, & auprès de la pointe de Schalaginskoi, & plus loin, auprès d'Anadirskoi. . . . Il en eſt de même de ceux de la baie de Hudson, il ne paroît pas qu'ils puiſſent joindre ceux des Tſchukitchi, . . . cependant tout

Zorgdrager (*n*), nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage

» le monde est d'accord que les morfes d'Anadirskoi ne diffèrent ni pour la grosseur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & suivantes.* *Nota.* M. Gmelin ne résout pas cette question à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une réponse satisfaisante; c'est que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chasse de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conséquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle, ainsi il n'est pas surprenant que ces dents qui ont pris tout leur accroissement, soient plus grandes que celles des morfes de Groenland que l'on tue souvent en bas âge.

(*m*) Sur les côtes de l'Amérique septentrionale; on voit aussi des vaches marines, autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras. . . . il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale par Denis, tome II, page 257.*

(*n*) *Description de la prise de la baleine & de la pêche du Groenland, &c.* par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750, en Allemand.* *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois; & cet extrait n'est fait que sur la traduction allemande.

qui

qui m'a
quis de
« C
d'Horit
beauco
mais auj
les uns
les gran
plaines
voit que
vingts,
ticulière
rester q
qu'à ce
mer; c
coup à
ils sont
ont cin
phoques
courts &
ronde &
principa
d'un po
très - co
mâchoir
dents d'
de long

Tome

qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

On trouvoit autrefois dans la baie d'Horifont & dans celle de Klock, beaucoup de morfes & de phoques, mais aujourd'hui il en reste fort peu. . . les uns & les autres se rendent, dans les grandes chaleurs de l'été, dans les plaines qui en sont voisines, & on en voit quelquefois des troupeaux de quatre-vingts, cent & jusqu'à deux cents, particulièrement des morfes, qui peuvent y rester quelques jours de suite, & jusqu'à ce que la faim les ramène à la mer; ces animaux ressemblent beaucoup à l'extérieur aux phoques, mais ils sont plus forts & plus gros, ils ont cinq doigts aux pattes comme les phoques, mais leurs ongles sont plus courts & leur tête est plus épaisse, plus ronde & plus forte; la peau du morse, principalement vers le cou, est épaisse d'un pouce, ridée & couverte d'un poil très-court de différentes couleurs; sa mâchoire supérieure est armée de deux dents d'une demi-aune ou d'une aune de longueur; ces défenses qui sont

» creuses à la racine , deviennent encore
 » plus grandes à mesure que l'animal
 » vieillit ; on en voit quelquefois qui n'en
 » ont qu'une , parce qu'ils ont perdu
 » l'autre en se battant , ou seulement en
 » vieillissant ; cet ivoire est ordinairement
 » plus cher que celui de l'éléphant , parce
 » qu'il est plus compacte & plus dur ; la
 » bouche du morse ressemble à celle d'un
 » bœuf , elle est garnie en haut & en bas
 » de poils creux , pointus & de l'épaisseur
 » d'un tuyau de paille ; au-dessus de la
 » bouche , il y a deux naseaux desquels
 » ces animaux soufflent de l'eau comme
 » la baleine , sans cependant faire beau-
 » coup de bruit ; leurs yeux sont étince-
 » lans , rouges & enflammés pendant les
 » chaleurs de l'été ; & comme ils ne peu-
 » vent souffrir alors l'impression que l'eau
 » fait sur les yeux , ils se tiennent plus
 » volontiers dans les plaines en été que
 » dans tout autre temps . . . on voit beau-
 » coup de morsés vers le Spitzberg . . .
 » on les tue sur terre avec des lances . . .
 » on les chasse pour le profit qu'on tire
 » de leurs dents & de leur graisse ; l'huile
 » en est presque aussi estimée que celle de

la baleine
 que tou
 dents a
 sur-tout
 d'une si
 dure qu
 florin la
 dents ,
 ou quar
 une den
 & un m
 tonne d'
 duit tren
 pour ses
 & autant
 on trouv
 animaux
 qui vont
 la pêche
 épouvan
 des lieux
 restent r
 troupes ,
 dispersés

(c) Not
 soit prodig
 soient pres

la baleine; leurs deux dents valent autant ce que toute leur graisse; l'intérieur de ces ce dents a plus de valeur que l'ivoire, ce sur-tout dans les grosses dents qui sont ce d'une substance plus compacte & plus ce dure que les petites. Si l'on vend un ce florin la livre de l'ivoire des petites ce dents, celui des grosses se vend trois ce ou quatre, & souvent cinq florins; ce une dent médiocre pèse trois livres. . . ce & un morse ordinaire fournit une demi- ce tonne d'huile, ainsi l'animal entier pro- ce duit trente-six florins, savoir dix-huit ce pour ses dents à trois florins la livre, ce & autant pour sa graisse. . . . autrefois ce on trouvoit de grands troupeaux de ces ce animaux sur terre, mais nos vaisseaux ce qui vont tous les ans dans ce pays pour ce la pêche de la baleine, les ont tellement ce épouvantés, qu'ils se sont retirés dans ce des lieux écartés, & que ceux qui y ce restent ne vont plus sur la terre en ce troupes, mais demeurent dans l'eau ou ce dispersés (o) çà & là sur les glaces; ce

(o) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux soit prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se soient presque tous retirés vers des côtes encore in-

» lorsqu'on a joint un de ces animaux
 » sur la glace ou dans l'eau, on lui jette
 » un harpon fort & fait exprès, & sou-
 » vent ce harpon glisse sur sa peau dure
 » & épaisse; mais lorsqu'il a pénétré,
 » on tire l'animal avec un câble vers le
 » timon de la chaloupe, & on le tue en
 » le perçant avec une forte lance faite
 » exprès; on l'amène ensuite sur la terre
 » la plus voisine ou sur un glaçon plat;
 » il est ordinairement plus pesant qu'un
 » bœuf. On commence par l'écorcher
 » & on jette sa peau parce qu'elle n'est
 » bonne à rien (p); on sépare de la tête

connues, puisqu'on trouve dans les relations des
 voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'île de
 Cherry, à soixante-quinze degrés quarante-cinq
 minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois
 rencontra une prodigieuse quantité de morfes tous cou-
 chés les uns auprès des autres, que de plus de mille qui
 formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que
 quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de
 dents, ils en remplirent un tonneau entier; — qu'avant
 le 13 juillet ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont
 ils n'emportèrent que les dents. . . . qu'en 1706,
 d'autres Anglois en tuèrent sept ou huit cents dans six
 heures; en 1708, plus de neuf cents dans sept heures;
 en 1710, huit cents en plusieurs jours, & qu'un seul
 homme en tua quarante avec une lance.

(p) *Nora*. Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on

avec un
 l'on cou
 mager l
 dans un
 coupe-l
 on la pe
 sont au
 raines qu
 vent en
 que la h
 le harpo
 dessus q
 souvent
 forte &
 percer sa
 qu'il est
 sur un e
 due, pa
 on la pe
 quence
 de l'anim
 de tour
 vers la p
 fait un tr
 foupentes
 fermes. A
 aussi des fa
 du Groenla

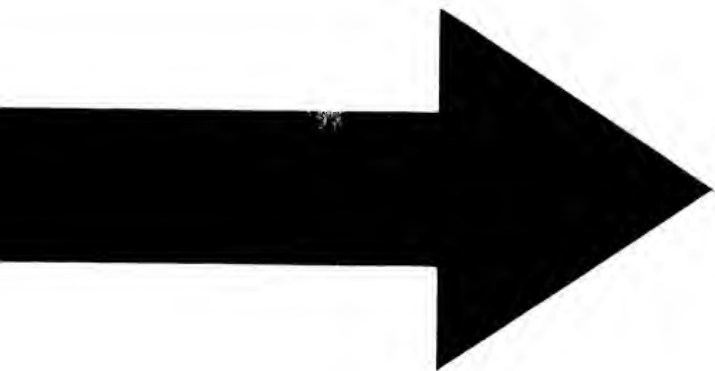
avec une hache les deux dents, ou «
l'on coupe la tête pour ne pas endom- «
mager les dents & on la fait bouillir «
dans une chaudière. après cela, on «
coupe la graisse en longues tranches & «
on la porte au vaisseau. . . . Les morsés «
sont aussi difficiles à suivre à force de «
raines que les baleines, & on lance sou- «
vent en vain le harpon, parce qu'outre «
que la baleine est plus aisée à toucher, «
le harpon ne glisse pas aussi facilement «
dessus que sur le morse. . . . On l'atteint «
souvent par trois fois avec une lance «
forte & bien aiguisée avant de pouvoir «
percer sa peau dure & épaisse; c'est pour- «
quoi il est nécessaire de chercher à frapper «
sur un endroit où la peau soit bien ten- «
due, parce que par-tout où elle prête, «
on la perceroit difficilement; en consé- «
quence on vise avec la lance les yeux «
de l'animal qui, forcé par ce mouvement «
de tourner la tête, fait tendre la peau «
vers la poitrine ou aux environs; alors «
fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des
soutentes de carrosse qui étoient très- liantes & très-
fermes. Anderson, dit d'après Other, qu'on en fait
aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire naturelle
du Groenland, tome II, page 160.*

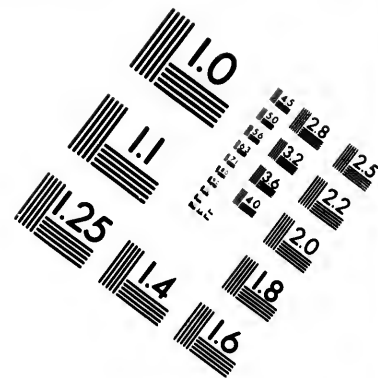
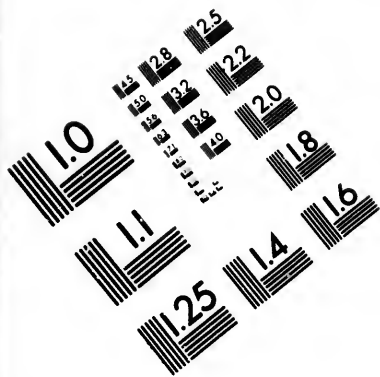
» on porte le coup dans cette partie &
 » on retire la lance au plus vite, pour em-
 » pêcher qu'il ne la prenne dans la gueule,
 » & qu'il ne blesse celui qui l'attaque, soit
 » avec l'extrémité de ses dents, soit avec
 » la lance même comme cela est arrivé
 » quelquefois. Cependant cette attaque sur
 » un petit glaçon ne dure jamais long-
 » temps, parce que le morse, blessé ou
 » non, se jette aussitôt dans l'eau; & par
 » conséquent on préfère de l'attaquer sur
 » terre. Mais on ne trouve ces ani-
 « maux que dans des endroits peu fré-
 « quentés comme dans l'île de Mofsen
 « derrière le Worland, dans les terres qui
 « environnent les baies d'Horifont & de
 « Klock, & ailleurs dans les plaines fort
 » écartées & sur des bancs de sable, dont
 » les vaisseaux n'approchent que rare-
 » ment; ceux même qu'on y rencontre,
 » instruits par les persécutions qu'ils ont
 » essuyées sont tellement sur leurs gardes,
 » qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau
 » pour pouvoir s'y précipiter prompte-
 » ment. J'en ai fait moi-même l'expé-
 » rience sur le grand banc de sable de
 » Rif derrière le Workund, où je ren-

contrai
 rante de
 tout au
 étoient
 arrêtam
 mettre
 qu'ils s'
 dans la
 approch
 réussit
 tenus su
 avec de
 droite &
 tous da
 arrivioni
 chasse f
 uns qu
 même
 touchés
 que ne
 l'eau. .
 d'avoir
 vançoie
 de forte
 étoient
 le temp
 étant en

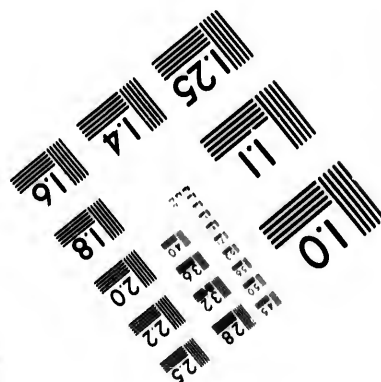
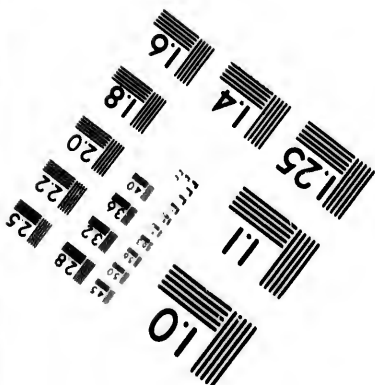
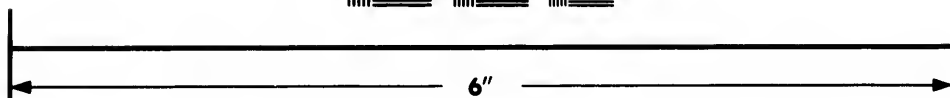
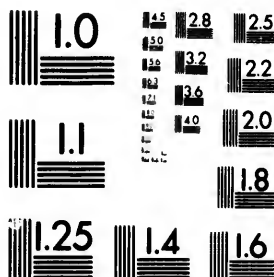
contraî une troupe de trente ou qua-
rante de ces animaux ; les uns étoient ce
tout au bord de l'eau , les autres n'en ce
étoient que peu éloignés ; nous nous ce
arrêtrâmes quelques heures avant de ce
mettre pied à terre , dans l'espérance ce
qu'ils s'engageroient un peu plus avant ce
dans la plaine , & comptant nous en ce
approcher ; mais comme cela ce nous ce
réussit pas , les morfes s'étant toujours ce
tenus sur leurs gardes , nous abordâmes ce
avec deux chaloupes en les dépassant à ce
droite & à gauche ; ils furent presque ce
tous dans l'eau au moment où nous ce
arrivions à terre ; de sorte que notre ce
chasse se réduisit à en blesser quelques- ce
uns qui se jetèrent dans la mer de ce
même que ceux qui n'avoient pas été ce
touchés , & nous n'eumes que ceux ce
que nous tirâmes de nouveau dans ce
l'eau Anciennement & avant ce
d'avoir été persécutés , les morfes s'a- ce
vançoient fort avant dans les terres , ce
de sorte que dans les hautes marées ils ce
étoient assez loin de l'eau , & que dans ce
le temps de la basse mer , la distance ce
étant encore beaucoup plus grande , on ce







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

» les abordoit aisément. . . . On mar-
 » choit de front vers ces animaux pour
 » leur couper la retraite du côté de la
 » mer, ils voyoient tous ces préparatifs
 » sans aucune crainte ; & souvent chaque
 » chasseur en tuoit un avant qu'il pût re-
 » gagner l'eau. On faisoit une barrière
 » de leurs cadavres & on laissoit quelques
 » gens à l'affût pour assommer ceux qui
 » restoient ; on en tuoit quelquefois trois
 » ou quatre cents. . . . On voit par la
 » prodigieuse quantité d'ossements de ces
 » animaux dont la terre est jonchée, qu'ils
 » ont été autrefois très-nombreux. . . .
 » Quand ils sont blessés ils deviennent
 » furieux ; frappant de côté & d'autre
 » avec leurs dents ; ils brisent les armes
 » ou les font tomber des mains de ceux
 » qui les attaquent, & à la fin enragés
 » de colère, ils mettent leur tête entre
 » leurs pattes ou nageoires & se laissent
 » ainsi rouler dans l'eau. . . . Quand ils
 » sont en grand nombre, ils deviennent
 » si audacieux que pour se secourir les uns
 » les autres ils entourent les chaloupes ;
 » cherchant à les percer avec leurs dents
 » ou à les renverser en frappant contre le

bord. .
 mer av
 craigno
 avoit su
 tiennem
 mettre a

En
 Zorgdr
 le recue
 autres

(q) Le
 veau mar
 plus gros
 pattes so
 du devan
 doigts ou
 il a aussi
 dure que
 d'épaisseu
 couverte
 ont très-
 galle &
 leur auro
 tures où
 haut de
 pieds de
 n'ont po
 l'âge. . .
 chères q
 la racine
 verture

bord. . . . Au reste, cet éléphant de mer avant de connoître les hommes, ne craignoit aucun ennemi, parce qu'il avoit su dompter les ours cruels qui se tiennent dans le Groenland, qu'on peut mettre au nombre des voleurs de mer ».

En ajoutant à ces observations de M. Zorgdrager, celles qui se trouvent dans le recueil des voyages du nord (q), & les autres qui sont éparées dans différentes

(q) Le cheval marin (Morse) ressemble assez au veau marin (Phoque), si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf; ses pattes sont comme celles du veau marin, & celles du devant, aussi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en sont plus courts; il a aussi la tête plus grosse, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaisseur, sur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres ont très-peu de poil: ils sont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de sorte qu'on dirait qu'on leur auroit enlevé la peau; sur-tout autour des jointures où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . Ces deux dents sont plus estimées & plus chères que l'ivoire, elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse. . . . Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf.

relations, nous aurons une histoire assez complète de cet animal; il paroît que

& au-dessus & au-dessous des baines, ils ont plusieurs foies qui sont creuses en dedans & de la grosseur d'une paille. . . . Ils ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit: leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins: leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. . . . Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair. . . . Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson; leur siente ressemble à celle du cheval. . . . Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent cor s'ils étoient morts; ils sont furieux & courageux tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres. . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envers sur

l'espèce
répand
la trou
pérées
sur les

la chalou
vantables
hommes
la chalou
On ne le
cent on n
bonnes,
que les a
du Nord

(r) A
latitude,
Laurent
nombre
comme
Flamands
se nom d
& fort r
de Fland
phoque.
par fois
que l'ivoi
des Indes
les côtes
vaches n
dent, pa
& longu
dents lor

L'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada (r), sur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle

la chaloupe, mordant & faisant des mugissemens épouvantables, & si par leur grand nombre ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils pourtuivent fort bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue... On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & suivantes.*

(r) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, sur l'une desquelles territ en très-grand nombre une certaine espèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morff*. C'est un animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse par fois les bœufs de Flandre en grosseur; il a le poil comme celui d'un phoque... Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, & qui sont de même valeur. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts: il n'y a point d'ivoire

est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morfes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine on les a depuis long-temps inquiétés & chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux îles Ramees, prendre des morfes qui dans ce temps s'y trouvoient en grand nombre (f); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal au Canada envoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chasse de ces animaux (t), qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi-bien que de ceux des mers de l'Europe,

plus beau. On trouve des ces vaches marines à l'île de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(f) *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.*

(t) *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome I, page 66.*

car on
que da
l'embo
la plus
côtes f
voit fo
rées : l
torride
différen
craigne
leur ou
comme
on ne
tandis
phoqu
y sont
arctiqu
Cep
moins
tempé
Angle
agé d
dans l
de tem
& ram
fût in
dit au

car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent dont les côtes sont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'espèce qui se trouve sous la zone torride & dans les mers des Indes, est différente de nos morfes du nord ; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré : Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit espace de temps chaque jour, & qui se traînoit & rampoit sur la terre ; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit,

il avoit la mine d'un animal furieux & robuste, & qu'il respiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau, & assez ressemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais seulement deux trous pour entendre; l'ouverture de la gueule étoit assez petite, la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaisse, courte, & le dedans de la gueule muni de côté & d'autre de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque, cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous divisés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane. . . la peau étoit épaisse, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un sanglier, & quelquefois crioit

d'orte
porté
point
fenses
supérie
sortir;
d'avoit
plutôt
son m
dant;
présen

Cet
assez j
temps
péré,
suppo
jamais
passer
geurs
vues c
autre
aisée
fenses
ait de
effet r

(u)
Laët,

d'une voix grosse & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenses, mais on voyoit à la mâchoire supérieure les bosses d'où elles devoient sortir; on le nourrissoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maître avec grand effort & en grondant; cependant il le suivoit lorsqu'on lui présentoit à manger (u).

Cette observation qui donne une idée assez juste du morse, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puisse supporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour passer d'un pôle à l'autre; plusieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles sont d'une autre espèce; celle du morse est toujours aisée à reconnoître par ses longues défenses, l'éléphant est le seul animal qui en ait de pareilles; cette production est un effet rare dans la Nature, puisqu'elle de tous

(u) Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.

les animaux terrestres & amphibies, l'éléphant & le morse auxquels elle appartient, sont des espèces isolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre espèce d'animal qui porte ce caractère.

On assure que les morfes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle; la femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui est en naissant déjà gros comme un cochon d'un an; nous ignorons la durée de la gestation, mais à en juger par celle de l'accroissement, & aussi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois; les morfes ne peuvent pas toujours rester dans l'eau, ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois escarpés, & sur des glaçons, ils se servent de leurs défenses (x).

(*) Ces défenses ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement carénées; la droite est ordinairement un peu plus longue

pour s'a
faire ava
On pro
quillage
mer, &
fenses
disent
taine he
la mer
poisson
fondées
vit de
tout de
car il n
terre, d
le contr

Le
l'Africq
& plus f
dont cha
de long
Histoire n
pages 16
(y) H
(z)
Laët, p
(a)
de Lethy

pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps. On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer, & qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher (y); d'autres disent (z) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poisson; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morse vit de proie comme le phoque, & surtout de harengs & d'autres petits poissons, car il ne mange pas lorsqu'il est sur la terre, & c'est le besoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON (a).

Le Dugon est un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel & plus forte que la gauche. . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Histoire naturelle du Groenland, par Anderson, tome II, pages 162 & 163.*

(y) *Histoire naturelle du Groenland, page 162.*

(z) *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.*

(a) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que

nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui par cette partie ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à peu-près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied, ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses; elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse, elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les défenses du morse laissent entre elles un intervalle considérable, & ne sont pas

nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Christophe Barchewitz aux Indes orientales, ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy, *Dugung* ou *Shan dugung*; & qu'on l'appelle aussi *Mutare*. Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* est un *manati* ou *lanattin*; mais dans la description de ce Voyageur il est dit que le *dugon* a deux défenses grosses d'un pouce, & longues d'un empan: or ce caractère ne peut convenir au *manati*, & convient au contraire à l'animal dont il est ici question, & dont nous avons la tête.

situées
choire
dugon
que po
du mo
ce ne
Quelq
confor
Biervil
Bonne
dix pi
seur,
an, d
courtes
fort lar
ventre
empor
d'un e
ce der
lion m
des de
& c'es
point
nous e
Voya

(h) V
38.

situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position & la forme, des dents du morse, ainsi nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges & les jambes si courtes, que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule (b); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroissent l'avoir indiqué

(b) Voyage d'Innigo de Biervillas, partie 1, p. 37.
 & 38.

sous la dénomination d'*ours marin* ; Spilberg & Mandellio rapportent « qu'à l'île » de Sainte-Élisabeth, sur les côtes d'A- » frique, il y a des animaux qu'il faudroit » plutôt appeler des ours marins que des » loups marins, parce que par leur poil, » leur couleur & leur tête, ils ressemblent » beaucoup aux ours, & qu'ils ont seu- » lement le museau plus aigu ; qu'ils res- » semblent encore aux ours par les mou- » vemens qu'ils font & par la manière dont » ils les font ; à l'exception du mouvement » des jambes de derrière qu'ils ne font que » traîner ; qu'au reste ces amphibies ont » l'air affreux, ne fuient point à l'aspect » de l'homme, & mordent avec assez de » force pour couper le fût d'une per- » tuisane, & que quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laissent pas de » marcher assez vite pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre » (c).

« Le Guat dit avoir vu près du cap de » Bonne-espérance, une vache marine de » couleur rouffâtre ; elle avoit le corps » rond & épais, l'œil gros, les dents ou

(c) Premier voyage de Spilberg, tome II, p. 437...
Voyage de Mandellio, tome II, page 551.

défenses
retrouffé
lui assu
pouvoit
parce qu
pieds (a
Guat, l
marin de
trois le
la tête
France
dans les
de Bonn
lippines

(d) Voy

(e) Je p
un rocher
ques toises
deux gros
du rocher
avertir mo
maux, qui
verte qui
cher ses ca
sur le riva
chercher t
laissa tuer
avoit plus
plus gros
celle d'un

défenses longues, le muse un peu «
retrouffé, & il ajoute qu'un Matelot «
lui assura que cet animal dont il ne «
pouvoit voir que le devant du corps, «
parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des «
pieds (d). » Cette vache marine de Le
Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion
marin de Biervillas me paroissent être tous
trois le même animal que le dugon, dont
la tête nous a été envoyée de l'île de
France, & qui par conséquent se trouve
dans les mers méridionales depuis le cap
de Bonne-espérance jusqu'aux îles Phi-
lippines (e); au reste, nous ne pouvons

(d) Voyage de Le Guat, tome 1, page 36.

(e) Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur
un rocher dans l'île de Lethy, voir les tortues à quel-
ques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour
deux gros dugungs ou vaches marines, qui vinrent près
du rocher & de ma maison; je fis promptement
avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux ani-
maux, qui se promenoient & mangeoient d'une mouffe
verte qui croit sur le rivage; il courut aussitôt cher-
cher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent
sur le rivage, & pendant ce temps le mâle vint pour
chercher la femelle, & ne voulant pas s'éloigner se
laisa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux
avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu
plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à
celle d'un bœuf; ils avoient deux grosses dents d'un

pas assurer que cet animal qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider, & nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN (f).

Dans le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, & que

empan de long & d'un pouce d'épaisseur, qui débordent la mâchoire comme aux sangliers: ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. Voyage de Christophe Barchewitz, page 381. Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. Nota. Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce duguing n'étoit point le manati; mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter.

(f) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit

commen
le Lama
n'est pas
des pren

de ce que
c'est une fa
de cet ani
de la Guia
des Antille
à quelques
manati, d'o
que, qui c
en ajoutant
de *lamanata*
troisième a
qu'on a éc
lamentari,
lamentables
son petit.
Buffon, du
tymologie,
demeuré d
être bien i
le mot *ma*
espagnol &
que probab
sont assez é
emprunté d

Manati,
ibid. pag. 1

Manati.

Manatus

commencent les peuplades de la mer; le Lamantin qui n'est plus quadrupède, n'est pas entièrement cétacée, il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux

de ce que cet animal faisoit des cris lamentables: c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane, & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'est le même peuple & la même langue, à quelques variétés près: ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des îles françoises d'Amérique, qui estropient tous les mots ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire la bête *manati*; de *lamanati*, ils ont fait *lamanniti*, en supprimant le troisième *a*, & faisant sonner l'*n*; *lamaniti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, supposés de la femelle quand on lui dérobe son petit. Lettre de M. de la Condamine à M. de Buffon, du 28 mai 1764. Je cite cette espèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé: cependant je dois observer que le mot *manati*, selon plusieurs autres auteurs, est espagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes qui sont assez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Espagnols.

Manati, *Phoca genus*. Chusii exorté, pag. 132. fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le lamantin. Briss. *Reg. anim.* p. 49.]

maines ; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morfes, font presqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il est possible, se trouvent absolument nulles & oblitérées dans le lamantin ; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte que les morfes portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction, en sorte qu'au premier coup d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois, & que dans les derniers ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule ; mais par une inspection plus attentive, & sur-tout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses & des jambes ; & que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées & semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds ; ainsi ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes
que

que p
qui for
trine.
auteur.
& de
trouve
les côtes
très-gr
qui a la
bœuf,
deux n
à nage
il est
d'un c
doux ;
les herb
atteindr
la surfa
de s'en
un rad
flèche
dès qu
emport
à l'extr
un gro
léger p
seigner
Tom

que par les deux pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine. Oviedo me paroît être le premier auteur qui ait donné une espèce d'histoire & de description du Lamantin ; « on le trouve assez fréquemment, dit-il, sur les côtes de Saint-Domingue ; c'est un très-gros animal d'une figure informe, qui a la tête plus grosse que celle d'un bœuf, les yeux petits, deux pieds ou deux mains près de la tête qui lui servent à nager ; il n'a point d'écaillés, mais il est couvert d'une peau ou plutôt d'un cuir épais, c'est un animal fort doux ; il remonte les fleuves, & mange les herbes du rivage, auxquelles il peut atteindre sans sortir de l'eau ; il nage à la surface ; pour le prendre, on tâche de s'en approcher sur une nacelle ou un radeau, & on lui lance une grosse flèche attachée à un très-long cordeau ; dès qu'il se sent frappé, il s'enfuit & emporte avec lui la flèche & le cordeau à l'extrémité duquel on a soin d'attacher un gros morceau de liège ou de bois léger pour servir de bouée & de renseignement. Lorsque l'animal a perdu

» par cette blessure son sang & ses forces
 » il gagne la terre, alors on reprend l'ex-
 » trémité du cordeau, on le roule jusqu'à
 » ce qu'il n'en reste plus que quelques
 » brasses; & à l'aide de la vague on tire
 » peu à peu l'animal vers le bord, ou
 » bien on achève de le tuer dans l'eau à
 » coups de lance. Il est si pesant, qu'il
 » faut une voiture attelée de deux bœufs
 » pour le transporter; sa chair est excel-
 » lente, & quand elle est fraîche on la
 » mangeroit plutôt comme du bœuf que
 » comme du poisson; en la découpant &
 » la faisant sécher & mariner, elle prend
 » avec le temps le goût de la chair du
 » thon, & elle est encore meilleure. Il y
 » a de ces animaux qui ont plus de quinze
 » pieds de longueur sur six pieds d'é-
 » paisseur; la partie de l'arrière du corps
 » est beaucoup plus menue & va toujours
 » en diminuant jusqu'à la queue, qui
 » ensuite s'élargit à son extrémité. Comme
 » les Espagnols, ajoute Oviedo, don-
 » nent le nom de mains aux pieds de
 » devant de tous les quadrupèdes, &
 » comme cet animal n'a que des pieds de
 » devant, ils lui ont donné la dénomi-

nation
 point d
 deux t
 peau n
 elle est
 d'un p
 fouliers
 a deux
 produit
 allaite
 Oviedo
 Cieça
 aient al
 l'eau p
 ont fau
 turelle
 du mo
 effet de
 il est
 jamais
 eaux d
 Clu
 d'un d
 de seiz

(g)
cap. x.

(h) C

nation d'animal à mains, *Mánati*; il n'a ce point d'oreilles externes, mais seulement ce deux trous par lesquels il entend, sa ce peau n'a que quelques poils assez rares, ce elle est d'un gris-cendré & de l'épaisseur ce d'un pouce, on en fait des femelles de ce fouliers, des baudriers, &c. La femelle ce a deux mamelles sur la poitrine, & elle ce produit ordinairement deux petits qu'elle ce allaite (g); » tous ces faits rapportés par Oviedo sont vrais, & il est singulier que Cieça (h), & plusieurs autres après, lui aient assuré que le lamantin sort souvent de l'eau pour aller paître sur la terre, ils lui ont faussement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morse & des phoques qui sortent en effet de l'eau & séjournent à terre, mais il est certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le séjour des eaux douces à celui de l'eau salée.

Clusius dit avoir vu & mesuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de seize pieds & demi de longueur, &

(g) Ferdin. Oviedo. *Hist. Ind. occid.* lib. XII cap. x.

(h) *Chron. Peruv.* cap. XXXI,

de sept pieds & demi de largeur ; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges , avec des ongles courts. Gomara (*i*) assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent aussi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer ; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue pendant vingt-six ans , qu'il étoit si doux & si privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentoit , qu'il entendoit son nom , & que quand on l'appeloit il sortoit de l'eau & se traînoit en rampant jusqu'à la maison pour y recevoir sa nourriture , qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans , qu'il n'en avoit nulle peur , qu'il les laissoit asseoir sur son dos , & qu'il les passoit du bord d'un lac à l'autre sans se plonger dans l'eau , & sans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ses circonstances , il paroît accomodé à la fable du Dauphin des Anciens , car le lamantin ne peut absolument se traîner sur la terre.

(i) Fr, Lopes de Gomara. *Hist. gen.* cap. xxxi.

Her
sujet de
que qu
facilem
l'eau ,
quelqu

He
du lam
face ,
autres
avant
océans
& la m
lacs , n
Manat
presqu
tout c
mains
sembla
nomb
celle d
d'un c
celles
côtes
qu'il

(h) 1
page 57

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal ; il assure seulement que quoiqu'il soit très-gros , il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau , & qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin (k).

Hernandès qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face , n'ajoute presque rien à ce que les autres auteurs Espagnols en avoient écrit avant lui , il dit seulement que les deux océans , c'est-à-dire la mer Atlantique & la mer Pacifique , aussi-bien que les lacs, nourrissent une bête informe appelée *Manati*, de laquelle il donne la description presque entièrement tirée d'Oviedo ; & tout ce qu'il y a de plus , c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graisse comme celles d'un cochon gras , & enfin les côtes & les viscères comme un taureau ; qu'il s'accouple sur terre à la manière

(k) Description des Indes occidentales, par Herrera, page 57.

humaine, la femelle renversée sur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant (1). L'accouplement de ces animaux ne peut se faire sur terre, comme le dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller; & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet (m), dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très-bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve en si grand nombre que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre

(1) Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 & 324.

(m) Voyage à l'île de Cayenne, par Antoine Binet, page 346.

qui de
du la
avec
citer;
que q
que m
petite
la bro
prés;
pâtur
douce
qu'ap
s'end
ce qu
femel
tout;
est af
donn
font
qui l
paroi
par e
le lan
gros
prod
(n)
Tertre

qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé il s'endort le muse à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que la femelle fait deux petits qui la suivent partout; & que si on prend la mère, on est assuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après sa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte (n). Ce dernier fait me paroît très-suspect, il est même contredit par d'autres Voyageurs qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit, la

(n) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux, comme l'assure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées, & non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue située transversalement, c'est-à-dire, d'un côté à l'autre du corps; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant; mais seulement une callosité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris; qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très-bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent

penda
de se
de l'he
jusqu'
qu'il se
ne peu
Tous
celui
M. D
qu'il a
la que
sept d
se tro
manq
qu'ell
jusqu
férieu
files de
bonn
manie
est d
avec
obser
rare
de l

pendant un an , après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe ; que cet animal a, depuis le cou jusqu'à la queue cinquante-deux vertèbres ; qu'il se nourrit comme la tortue , mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (o). Tous ces faits sont assez exacts , & même celui des cinquante - deux vertèbres ; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué , vingt-huit vertèbres dans la queue , seize dans le dos & six , ou plutôt sept dans le cou. Seulement , ce Voyageur se trompe au sujet de la langue , elle ne manque point au lamantin ; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le voyage aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722*, une assez bonne description du lamantin , & de la manière dont on le harponne ; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités ; mais il observe « que cet animal est devenu assez rare aux Antilles , depuis que les bords « de la mer sont habités ; celui qu'il vit «

(o) Histoire des Aventuriers, par Oexmelin ;
tome XII , page 134. & suivantes.

» & qu'il mesura , avoit quatorze pieds
 » neuf pouces ; depuis le bout du muse
 » jusqu'à la naissance de la queue ; il étoit
 » tout rond jusqu'à cet endroit ; sa tête
 » étoit grosse , sa gueule large avec de
 » grandes babines & quelques poils longs
 » & rudes au-dessus ; ses yeux étoient
 » très-petits par rapport à sa tête , & ses
 » oreilles ne paroissent que comme deux
 » petits trous ; le cou est fort gros &
 » fort court , & sans un petit mouvement ,
 » qui le fait un peu plier , il ne seroit
 » pas possible de distinguer la tête du
 » reste du corps. Quelques Auteurs pré-
 » tendent (ajoute-t-il) que cet animal
 » se sert de ses deux mains ou nageoires
 » pour se traîner sur terre ; je me suis
 » soigneusement informé de ce fait ; per-
 » sonne n'a vu cet animal à terre , & il
 » ne lui est pas possible de marcher ni
 » d'y ramper ; ses pieds de devant ou
 » ses mains ne lui servant que pour tenir
 » ses petits pendant qu'il leur donne à
 » téter ; la femelle a deux mamelles rondes ,
 » je les mesurai , dit l'Auteur , elles avoient
 » chacune sept pouces de diamètre sur
 » environ quatre d'élevation ; le mamelon

étoit
 d'un
 avoit
 féren
 palette
 & de
 largeu
 d'env
 épaiss
 doub
 beau
 elle
 d'un
 de m
 assez
 huit
 avec
 pied
 côté
 aussi
 veau
 nou
 pou
 affe
 sur
 me
 qu

étoit gros comme le pouce & sortoit de
d'un bon doigt au dehors ; le corps
avoit huit pieds deux pouces de circon-
férence ; la queue étoit comme une large
palette de dix-neuf pouces de long,
& de quinze pouces dans sa plus grande
largeur, & l'épaisseur à l'extrémité étoit
d'environ trois pouces ; la peau étoit
épaisse sur le dos presque comme un
double cuir de bœuf, mais elle étoit
beaucoup plus mince sous le ventre ;
elle est d'une couleur d'ardoise-brune,
d'un gros grain & rude avec des poils
de même couleur, clair-semés, gros &
assez longs. Ce lamantin pesoit environ
huit cents livres ; on avoit pris le petit
avec la mère ; il avoit à peu-près trois
pieds de long ; on fit rôtir à la broche le
côté de la queue, on trouva cette chair
aussi bonne & aussi délicate que du
veau. L'herbe dont ces animaux se
nourrissent, est longue de huit à dix
pouces ; étroite, pointue, tendre & d'un
assez beau vert ; on voit des endroits
sur les bords & sur les bas-fonds de la
mer, où cette herbe est si abondante,
que le fond paroît être une prairie ; les

tortues en mangent aussi (*p*), &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, sans cependant sortir de l'eau Qu'il a les yeux petits & de la grosseur d'une noisette ; les oreilles si fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille ; qu'au dedans des oreilles se trouvent deux petits os percés ; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou . . . Et que son cri ressemble à un petit mugissement (*q*).

Le P. Gumilla, rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque ; « ces animaux, dit-il, » pèsent chacun depuis cinq cents jus- » qu'à sept cents cinquante livres ; ils se » nourrissent d'herbes ; ils ont les yeux » fort petits, & les trous des oreilles en- » core plus petits ; ils viennent paître sur » le rivage lorsque la rivière est basse. La

(*p*) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique ;
tome II, page 200 & suiv.

(*q*) Extrait d'un manuscrit du Père Magnin de Fribourg, Missionnaire de Borja, Correspondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'espagnol, communiquée par M. de la Condamine.

femel
elle l
bras
sépar
qu'el
nent
chacu
est tr
qui e
boeuf
couch
les de
& fav
du co
anima
dissen
confi
Gum
en di
petits
l'avon
E
bien
a fait
des A
mieu
(r)

femelle met toujours bas deux petits, « elle les porte à ses mamelles, avec ses « bras & les serre si fort qu'ils ne s'en « séparent jamais, quelque mouvement « qu'elle fasse; les petits lorsqu'ils vien- « nent de naître ne laissent pas de peser « chacun trente livres; le lait qu'ils têtent « est très-épais. Au-dessous de la peau, « qui est bien plus épaisse que celle d'un « bœuf, on trouve quatre enveloppes ou « couches, dont deux sont de graisse & « les deux autres d'une chair fort délicate « & savoureuse, qui étant rôtie, a l'odeur « du cochon & le goût du veau. Ces « animaux, lorsqu'il doit pleuvoir, bon- « dissent hors de l'eau à une hauteur assez « considérable (r): » il paroît que le Père Gumilla se trompe comme le P. du Tertre, en disant que la femelle produit deux petits; il est presque certain, comme nous l'avons dit; qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin, M. de la Condamine qui a bien voulu nous donner un dessin qu'il a fait lui-même du lamantin, sur la rivière des Amazones, parle plus précisément & mieux que tous les autres des habitudes

(r) Histoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla,

naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-
 » il, & sa graisse ont assez de rapport à
 » celle du veau; le Père d'Acuña rend
 » sa ressemblance avec le bœuf encore
 » plus complète en lui donnant des cornes
 » dont la Nature ne l'a point pourvu; il
 » n'est pas amphibie à proprement parler,
 » puisqu'il ne sort jamais de l'eau entiè-
 » rement, & n'en peut sortir, n'ayant
 » que deux nageoires assez près de la tête,
 » plates & en forme d'ailerons, de quinze
 » à seize pouces de long, qui lui tiennent
 » lieu de bras & de mains; il ne fait
 » qu'avancer sa tête hors de l'eau pour
 » atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que
 » je dessinai (ajoute M. de la Condamine)
 » étoit femelle, sa longueur étoit de sept
 » pieds & demi de roi, & sa plus grande
 » largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis
 » de plus grands; les yeux de cet animal
 » n'ont aucune proportion à la grandeur
 » de son corps; ils sont ronds & n'ont
 » que trois lignes de diamètre; l'ouver-
 » ture de ses oreilles est encore plus petite
 » & ne paroît qu'un trou d'épingle. Le
 » manati n'est pas particulier à la rivière
 » des Amazones, il n'est pas moins com-

mun
 aussi
 dans
 rivièr
 côtes
 ailleu
 autre
 aujou
 les il
 crois
 se re
 même
 rivièr
 mille
 des g
 celle
 Qual
 en r
 Pong
 duqu
 V
 que l
 firer

(J)
 M. de
 moires
 & 46

mun dans l'Orénoque ; il se trouve «
 aussi , quoique moins fréquemment , «
 dans l'Oyapoc & dans plusieurs autres «
 rivières des environs de Cayenne & des «
 côtes de la Guiane , & vraisemblablement «
 ailleurs. C'est le même qu'on nommoit «
 autrefois *Manati* , & qu'on nomme «
 aujourd'hui *Lamantin* à Cayenne & dans «
 les îles françoises d'Amérique , mais je «
 crois l'espèce un peu différente. Il ne «
 se rencontre pas en haute mer , il est «
 même rare près des embouchures des «
 rivières , mais on le trouve à plus de «
 mille lieues de la mer dans la plupart «
 des grandes rivières qui descendent dans «
 celle des Amazones , comme dans le «
 Guallaga , le Pastaza , &c. il n'est arrêté , «
 en remontant l'Amazone , que par le «
 Pongo (cataracte) de Borja , au-dessus «
 duquel on n'en trouve plus (f) ».

Voilà le précis à peu-près de tout ce
 que l'on fait du lamantin ; il seroit à de-
 sirer que nos habitans de Cayenne , parmi

(f) Voyage sur la rivière des Amazones , par
 M. de la Condamine , in-8.° page 154 & suiv. Mé-
 moires de l'Académie des Sciences , 1745 , pages 464
 & 465.

lesquels il y a maintenant des personnes instruites & qui aiment l'Histoire Naturelle, observassent cet animal & fissent la description de ses parties intérieures, sur-tout de celles de la respiration, de la digestion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reste, l'espèce du lamantin n'est pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la description de cet animal, qu'il a faite sur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu
» beaucoup de ces animaux (dit M. Adanson) les plus grands n'avoient que huit
» pieds de longueur & pesoient environ
» huit cents livres; une femelle de cinq

pieds
 cent
 coule
 très-r
 forme
 la tête
 diocre
 les ye
 est d'
 le mu
 deux
 ment
 fort é
 molain
 qu'à
 forme
 son ex
 il est f
 que p
 geurs
 anima
 pas m
 y intr
 (1) L
 a des tr
 vient de
 ces trou
 & com

pieds trois pouces de long ne pesoit que cent quatre-vingt-quatorze livres ; leur couleur est cendrée-noire , les poils sont très-rares sur tout le corps , ils sont en forme de soies longues de neuf lignes ; la tête est conique & d'une grosseur médiocre, relativement au volume du corps ; les yeux sont ronds & très-petits : l'iris est d'un bleu-foncé & la prunelle noire ; le museau est presque cylindrique , les deux mâchoires sont à peu-près également larges , les lèvres sont charnues & fort épaissies ; il n'y a que des dents molaires , tant à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas : la langue est de forme ovale & attachée presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure : il est singulier (continue M. Adanson) que presque tous les Auteurs ou Voyageurs aient donné des oreilles à cet animal ; je n'ai pu en trouver dans aucun , pas même un trou assez fin pour pouvoir y introduire un stilet (t) : il a deux bras

(t) Nota. Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'assurer qu'il les a vus & mesurés , & que ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ; & comme le lamantin a la faculté de les contracter &

» ou nageoires placés à l'origine de la tête,
 » qui n'est distinguée du tronc par aucun
 » espèce de cou., ni par des épaules sen-
 » sibles; ces bras sont à peu - près cylin-
 » driques, composés de trois articulations
 » principales, dont l'antérieure forme une
 » espèce de main aplatie, dans laquelle
 » les doigts ne se distinguent que par
 » quatre ongles d'un rouge brun. & lui-
 » fant: la queue est horizontale comme
 » celle des baleines, & elle a la forme
 » d'une pelle à four. Les femelles ont deux
 » mamelles plus elliptiques que rondes,
 » placées près de l'aisselle des bras; la peau
 » est un cuir épais de six lignes sous le
 » ventre, de neuf lignes sur le dos & d'un
 » pouce & demi sur la tête. La graisse est
 » blanche & épaisse de deux ou trois
 » pouces: la chair est d'un rouge-pâle,
 » plus pâle & plus délicate que celle du
 » veau. Les Nègres Oualofes ou Jalofes
 » appellent cet animal *Lcreou*. Il vit
 » d'herbes & se trouve à l'embouchure
 du fleuve Niger ».

de les fermer, il est très-possible qu'ils aient échappé à
 la vue de M. Adanson, d'autant que ces trous sont
 très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

lama
 dire
 une
 man
 (u)
 bent
 espè

(u)
 gouve
 don
 main
 l'Hist
 de se

(*
 les cô
 sur la
 Histo
 Guat
 l'île
 sembl
 excep
 grand
 Cet
 rude
 qu'on
 deux
 avec
 souve
 ont d
 lières

On voit par cette description que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainsi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaison faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus (u) de lamantin de Cayenne, M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs (x)

(u) *Nota.* M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, & de nous enrichir non-seulement de ses dons, mais de ses lumières.

(x) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique, & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Histoire des Aventuriers, tome II, page 115.* — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils, si clair-semés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ferre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeler *ses oreilles*; comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . mais il n'a point de dents de devant &

s'accorde avec notre opinion ; celui de Dampier sur-tout est positif, & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'est pas » seulement dans la rivière de Blewfield, » qui prend son origine entre les rivières » de Nicaragua & de Verague, que j'ai » vu des manates (lamantins) ; j'en ai » aussi vu dans la baie de Campêche, sur » les côtes de Bocca del drago, & de » Bocca del loro, dans la rivière de Da- » rierit & dans les petites îles méridionales » de Cuba ; j'ai entendu dire qu'il s'en » est trouvé quelques-uns au nord de la

ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe. Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui païssoient l'herbe au fond de l'eau ; ils étoient si peu effarouchés que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras ; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau ; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits. Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome 1, page 97.*
 & suiv.

Jam
 la r
 fort
 qui
 la c
 cet
 de
 dan
 c'es
 n'en
 où
 prof
 gro
 nam
 mais
 ainfi
 de p
 une
 prof
 con
 que
 fois
 fort
 & d
 ni l
 vien
 heu

Jamaïque, & en grande quantité dans ce la rivière de Surinam, qui est un pays ce fort bas : j'en ai vu aussi à Mindanao, ce qui est une des îles Philippines, & sur ce la côte de la nouvelle Hollande. . . . ce cet animal aime l'eau qui a un goût ce de sel, aussi se tient-il communément ce dans les rivières voisines de la mer, ce c'est peut-être pour cette raison qu'on ce n'en voit point dans les mers du sud, ce où la côte est généralement haute, l'eau ce profonde tout proche de terre, les vagues ce grosses, si ce n'est dans la baie de Pa- ce nama, où cependant il n'y en a point ; ce mais les Indes occidentales étant, pour ce ainsi dire ; une grande baie composée ce de plusieurs petites, sont ordinairement ce une terre basse où les eaux qui sont peu ce profondes, fournissent une nourriture ce convenable au lamantin ; on le trouve ce quelquefois dans l'eau salée, quelque- ce fois aussi dans l'eau douce, mais jamais ce fort avant en mer : ceux qui sont à la mer ce & dans des lieux où il n'y a ni rivières ce ni bras de mer où ils puissent entrer, ce viennent néanmoins en vingt - quatre ce heures une fois ou deux à l'embouchure ce

358 *Histoire Naturelle, &c.*

» de la rivière d'eau douce la plus voisine.
 » . . . Ils ne viennent jamais à terre ni
 » dans une eau si basse qu'ils ne puissent
 » y nager; leur chair est saine & de très-
 » bon goût; leur peau est aussi d'une
 » grande utilité. Les lamantins & les tortues
 » se trouvent ordinairement dans les mêmes
 » endroits, & se nourrissent des mêmes
 » herbes qui croissent sur les hauts-fonds
 » de la mer à quelques pieds de profondeur
 » sous l'eau & sur les rivages bas que
 » couvre la marée ».

(y) Voyage de Dampier, tome I, page 46 &
 suivantes.

FIN du onzième volume.

voisins.
à terre, ni
e. puissent
de très-
ussi d'une
les tortues
es mêmes
es mêmes
uts-fonds
ofondeur
bas que

page 466

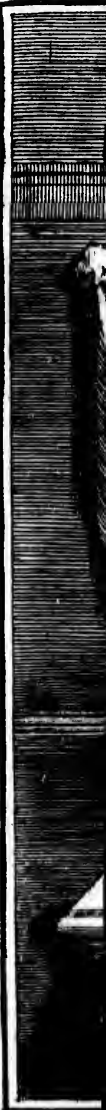


LE PETIT PHOQUE.





LE MORSE.





LE MANTIN.

